MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

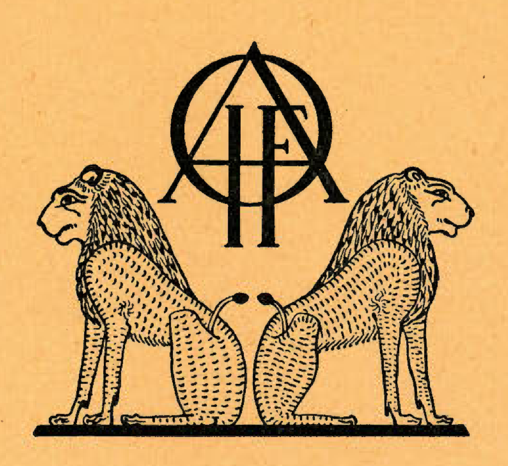
MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE, SOUS LA DIRECTION DE JEAN SAINTE FARE GARNOT

TOME LXXXVIII

BERNARD BRUYÈRE

LA TOMBE N° 1 DE SEN-NEDJEM

À DEIR EL MÉDINEH







LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1959

LA TOMBE N° 1
DE
SEN-NEDJEM
À DEIR EL MÉDINEH

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE, SOUS LA DIRECTION DE JEAN SAINTE FARE GARNOT

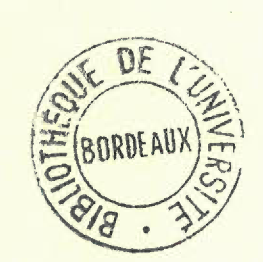
TOME LXXXVIII

BERNARD BRUYÈRE

LA TOMBE N° 1 DE SEN-NEDJEM

À DEIR EL MÉDINEH





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1959



AVANT-PROPOS

Un tombeau comme celui de Sen-nedjem, découvert depuis si longtemps et qui attire sans cesse l'attention des savants et la curiosité constante des visiteurs par la beauté de sa décoration autant que par le bon état de sa conservation, aurait mérité une publication moins tardive et plus somptueuse.

Il n'a pas dépendu de nous qu'il paraisse plus tôt et soit, à la fois, illustré presque intégralement par des planches en couleurs et décrit par une plume mieux qualifiée.

Provisoirement, qu'on veuille bien accueillir la présente édition telle qu'elle est, en attendant que des circonstances favorables permettent un jour de livrer un ouvrage en meilleur rapport avec la qualité de ce monument funéraire, qui passe à bon droit pour un des exemples les plus parfaits de la nécropole thébaine.

De nombreux ouvrages récents ont déjà fait connaître et apprécier, par leurs illustrations colorées, une sélection de détails typiques de l'ornementation du caveau n° 1 et ont ainsi divulgué la richesse de leur polychromie et l'originalité de leurs thèmes artistiques et mythologiques.

Avec ses plans, ses dessins et ses photographies monochromes, le présent mémoire s'est modestement borné à la description du tombeau, parce qu'il est situé sur la concession de fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire.

Dans un proche avenir, il serait souhaitable qu'il fût complété par celle du splendide mobilier funéraire de Sen-nedjem dont la majeure partie est exposée au Musée du Caire et le reste réparti entre plusieurs musées étrangers. Nous sommes heureux de pouvoir ici rendre hommage à la direction de notre Institut qui, dès 1930, avait décidé la publication du tombeau n° 1, à la direction et aux divers services de notre imprimerie qui ont assumé la tâche de l'édition avec tout le luxe et le soin bien connus qu'ils apportent à satisfaire les auteurs et les lecteurs. Notre profonde reconnaissance s'adresse aussi à tous ceux qui ont bien voulu nous aider en nous autorisant à publier des photographies ou des dessins et tout spécialement à nos collègues de Chicago House et au photographe Abdou, de Louxor, pour les planches XIX et XX, aux directeurs du Metropolitan Museum of Art de New-York pour les planches XXVIII et XXIX; au signor Scamuzzi, superintendente delle Antichità Egittologiche di Torino pour la planche IX; au Service des Antiquités de l'Égypte en les personnes de M. l'Inspecteur en chef de Haute Égypte, Labib Habachi, et du photographe aujourd'hui disparu Abd el-Moneim pour les planches XXII à XXV et XXVIII, XXIX;

enfin à notre collègue J.-J. Clère pour la planche XII et la communication de la planche XVI. Qu'il soient tous remerciés d'avoir si bénévolement collaboré à ce mémoire dont ils auront ainsi assuré pour une grande part la publication conforme aux désirs de l'auteur et, nous l'espérons, de tous les gens épris de notre belle nécropole thébaine.

Bernard Bruyère.

BIBLIOGRAPHIE

BÉNÉDITE (G.), STEINDORFF (G.), ABOUDI (M.) : *Guides.*

CAPART, *Thèbes,* p. 341, fig. 251.

COLIN CAMPBELL, *The Miraculous Birth of King Amenophis III and other Egyptian Studies,* p. 133 à 176.

DARESSY (G.), *Annales du Service des Antiquités,* 1920, t. XX, p. 145.

—— *Traduction du Rapport de E. Toda :* « Notes sur cet article », p. 159-160.

—— *Annales du Service des Antiquités,* 1928 : « Objets de la tombe de Sen-nedjem donnés au Metropolitan Museum of Arts de New York ».

—— *Catalogue général du Musée du Caire : Ostraca* (Ostracon n° 25250).

—— *Mémoires de l'Institut d'Egypte,* t. II, p. 1-23 : Ostracon n° 27419 : « Conte de Sinouhit ».

GARRIS DAVIES, *Work of the Titus Memorial Fund,* 1921-1928, fig. 11.

LUTZ (Henry F.), « Lintel and jamb of the Hypogeum of Sn-Ndm », dans *Oriens,* Paris 1926, vol. I, n° 2, p. 17-20.

MASPERO (G.), *Bulletin de l'Institut d'Egypte,* 1886, p. 201-208 : « Rapport sur les fouilles et travaux exécutés en Egypte dans l'hiver de 1885-1886 ». — *Guide du visiteur* (1915), p. 393.

PILLET (M.), *Villes d'art célèbres : Thèbes, palais et nécropoles,* p. 137.

PORTER et MOSS, *Topographical Bibliography,* t. I : « Theban Necropolis », p. 53-54.

ROEDER et MASPERO, *Führer,* p. 89.

SETHE (K.), Heft 13-77 ff. Sen-nodem. Collation avec les copies d'Erman, photo (Berlin).

TODA (E.), *Boletin de la Real Academia de la Historia,* Madrid 1887, vol. X, p. 91-148 : « Son Notem en Tebas ».

—— *Inventario y textos de un sepulcro egipico de la XXe dinastia.* « Copie des textes du tombeau par M. E. Bouriant » :

Chapitres IV : Inscriptions et peintures de l'entrée ; V : Mur Sud ; VI : Mur Est ; VII : Mur Nord ; VIII : Mur Ouest ; IX : Voûte. (Planches gravées d'après photographies).

WEIGALL, *Ancient Egypt. Works of Art,* p. 257-258.

WRESZINSKI, *Atlas,* t. I et VI, p. 418.

BRUYÈRE (B.), *Rapports de fouilles à Deir el Médineh :* 1924-1925, 1927-1928, 1930, 1933-1934, 1934-1935, 1939-1940, 1945-1947.

N.B. — Ne sont pas mentionnés ici les trop nombreux ouvrages récents de vulgarisation artistique donnant des reproductions polychromes de certaines scènes peintes dans la tombe de Sen-nedjem.

DÉCOUVERTE DE LA TOMBE
(1885-1886)

La tombe de Sen-nedjem située à Deir el Medineh, et portant le n° 1 dans le *Topographical Catalogue of the private Tombs of Thèbes,* de A. Gardiner et Weigall, a été découverte en 1886.

Les détails de cette trouvaille ont été donnés une première fois par Maspero dans son rapport à l'Institut Egyptien sur les fouilles et travaux exécutés dans l'hiver 1885-1886 (publié au *Bulletin de l'Institut Egyptien,* 1885, p. 201) et une seconde fois par G. Daressy dans la traduction du *Rapport de la découverte faite par Ed. Toda* (publié aux *Annales du Service des Antiquités,* t. XX, 1920, p. 145).

Les renseignements tirés de ces deux comptes rendus sont les suivants : le 31 janvier 1886, le Cheikh Omar de Gournah, chargé par le Service des Antiquités de la surveillance de la nécropole thébaine et de l'exécution des recherches, vint à Louqsor prévenir Maspero que Salam-abou-Douy, de Gournah, et trois de ses amis avaient découvert à Deir el Medineh, après sept jours de prospection, sous les décombres de tombes voisines, le puits funéraire, supposé inviolé, d'un nouveau tombeau. Le 1er février, accompagné de Bouriant et de Toda, Maspero se rend sur le terrain.

En quel état se présentait alors Deir el Medineh? Le site habité jadis par les employés des cimetières thébains entre la XVIIIe et la XXIe dynasties pharaoniques, envahi ensuite par les coptes de l'époque byzantine, était à ce moment un chaos de ruines.

Une exploitation dépourvue de méthode scientifique conduite tour à tour par Drovetti, Salt, Mimaut, Sabatier, Wilkinson laissait le sol jonché de débris de statues, de stèles, de céramiques, de fragments d'objets de toutes sortes et de momies déchiquetées parmi des entonnoirs de fouilles et des puits béants de sépulcres pour la plupart démolis ou brûlés.

Après une telle dévastation succédant et accompagnant les pillages antiques et modernes, l'aspect désolant de l'endroit était celui d'un champ de bataille jonché de cadavres, perforé de trous d'obus, hérissé par endroits de constructions funéraires en ruines. C'est cette peu engageante physionomie qui subsistera jusqu'en 1917 quand l'Institut Français d'Archéologie orientale du Caire obtiendra, après le passage des missions de Turin et de Berlin, la concession de fouilles de Deir el Medineh.

Donc sans attendre Maspero, les hommes de Gournah avaient déblayé le puits en briques crues et, à 4 mètres de profondeur, avaient trouvé vers l'Ouest une galerie en plan incliné qui, après 2 mètres de parcours, débouchait dans une caverne voûtée, creusée dans la roche marneuse [1]. Dans cette salle sans construction interne et par suite sans décoration, ils virent, au pied de la paroi Nord, une dalle de pierre calcaire bouchant l'orifice d'un petit puits rec-

[1] Pour la clarté de l'énumération des salles qu'on veuille bien se reporter aux planches VII et XIII.

tangulaire. Les auteurs des deux rapports ne disent pas si au bas du premier puits de 4 mètres il avait fallu forcer la porte qui normalement devait clore l'hypogée et dont une partie de l'huisserie de pierre existait encore en 1920. De même, ils ne signalent rien de particulier sur la salle voûtée qui devait contenir une grande quantité de corbeilles et de poteries pour les provisions alimentaires du mort qui n'avaient pas trouvé place dans le caveau proprement dit. De nombreux restes de ce mobilier céramique existent encore dans un coecum de la salle.



Fig. 1.

Tronc de dattier gravé et sculpté ayant servi de levier ; trouvé dans la tombe N° 1 (Musée du Caire).

Au fond du petit puits dont ils enlevèrent en la brisant la dalle de fermeture, les ouvriers d'Omar se trouvèrent en face d'une porte de bois ornée de peintures polychromes scellée par un cachet d'argile et encadrée dans une huisserie de calcaire décorée sur le linteau et les jambages de figures et d'inscriptions gravées et peintes.

Dans leur impatience d'arriver au but de leurs recherches et dans l'impossibilité d'ouvrir la porte fermée de l'intérieur, ils brisèrent le linteau et les jambages, causant ainsi un dommage irréparable à l'entrée de l'hypogée.

Quand les deux savants français et l'archéologue espagnol arrivèrent sur les lieux, ils ne purent que constater les dégâts mais, en pénétrant dans le caveau, ils eurent la satisfaction de le trouver inviolé depuis la dernière inhumation qui y avait été accomplie à une époque antérieure à l'ère gréco-romaine.

Cette salle terminale voûtée, construite en briques, était richement décorée de peintures multicolores et elle était remplie de cercueils, de momies et d'objets du mobilier et du trousseau funéraires. Vingt morts, dont un seul semblait étranger (Toda attribua à ce nègre une origine éthiopienne), étaient empilés les uns sur les autres contre la paroi de l'Ouest. Onze d'entre eux n'avaient pas de cercueils et l'on pensa que c'étaient des membres de la famille n'ayant pas eu assez de fortune pour s'offrir autre chose que des linceuls et des bandelettes et

un abri dans le tombeau du chef de famille. Les neuf autres corps possédaient de très beaux cercueils anthropoïdes, simples ou doubles, finement peints et vernis. Ils furent identifiés aussitôt; c'étaient Sen-nedjem, son épouse Eineferti, son fils Khonsou et sa femme Tamakt, ses autres enfants Parahotep, Taashsen, Ramosé, Isis et, enfin, une petite fille nommée Hathor. Le cercueil de Khonsou était posé sur le lit funèbre de Sen-nedjem; un grand ostracon en calcaire (n° 27419), contenant une version écrite en hiératique du conte populaire de Sinouhé, gisait en deux morceaux près de la bière de Sen-nedjem. Deux fœtus dans des boîtes jaunes anépigraphes complétaient cette série de cadavres qu'on pouvait attribuer à trois générations successives au moins.

Le reste de l'espace libre était rempli par un entassement de meubles, de coffrets à canopes et à oushebtis, de statuettes funéraires avec ou sans sarcophages de calcaire, de paniers, d'amphores et de vases variés contenant la lingerie et les aliments. Deux grands traîneaux-catafalques, très richement peints et vernis, étaient démontés et appuyés contre la paroi Sud-Ouest, à gauche de la porte, avec un tronc de palmier dattier marqué au nom de Sen-nedjem qui avait dû servir de levier pour le transport de tout le matériel contenu dans le caveau (fig. 1).

Toda rédigea l'inventaire, puis on opéra l'enlèvement méthodique et l'embarquement sur la dahabieh de Maspero de tout ce que renfermait la tombe.

Le cheminement difficile des 5 kilomètres, séparant Deir el Medineh du bord du Nil, ne fut pas sans quelques pertes ou détériorations d'objets, en particulier le bris d'un beau tabouret, l'oubli de quelques statuettes et la désagrégation de plusieurs momies sans cercueil et mal embaumées dont on ne sauva que les crânes. Le sceau d'argile, estampé à l'image du dieu Anubis qui maintenait le loquet de la porte du caveau, disparut en chemin.

Une grande partie du contenu du caveau enrichit le Musée de Boulaq et le reste fut partagé entre les musées de diverses nations. Daressy a donné dans les *Annales du Service* (t. XXVIII), les objets acquis par le Musée de New York.

DÉBLAIEMENT DE LA TOMBE
(1917-1924 1928-1930)

(Planches I, II et III)

Depuis l'époque de la découverte, à part la mise en place, en 1890, par le Service des Antiquités, d'une porte en fer grillagée à la partie inférieure du puits funéraire, la tombe n° 1, qui était la plus visitée de Deir el Medineh par les touristes, était considérée comme une fouille terminée, dans l'ignorance où l'on était alors de la pluralité des éléments constitutifs d'un tombeau et elle cessa momentanément d'attirer l'attention des chercheurs d'antiquités. Même en 1917, lorsque Leconte-Dunouÿ reçut mission de prospecter tout le site pour le compte de l'Institut français qui venait d'obtenir la concession de fouilles, le déblaiement des puits et des caveaux n°s 1181 et 1182 dans la cour n° 1 ne l'amenèrent pas à dégager ce qui pouvait subsister des superstructures du tombeau de Sen-nedjem parce que sa mission consistait avant tout à chercher du nouveau pour légitimer le choix du secteur attribué à la France.

Bien différent fut le rôle confié à ses successeurs de l'Institut français quand l'ère de prospection eut démontré l'importance de Deir el Medineh. Désormais, il s'agissait d'effectuer le désensablement systématique du site et de mettre sur le même plan sa reconstitution archéologique et la recherche documentaire d'objets pouvant contribuer à la connaissance de son histoire.

C'est ainsi que la progression méthodique des travaux conduisit les fouilleurs dans la région du tombeau n° 1 en 1924-1925 et que le rapport de cette campagne signala le dégagement partiel de la cour, de la chapelle de Sen-nedjem et de la chapelle de Khonsou (*Rapport de* 1924 1925, p. 190-192, fig. 126-127).

Trois ans après, le déblaiement de la colline, allant du Nord au Sud et du haut en bas, signalait en 1928 (*Rapport de* 1928, p. 132-135, fig. 76-77, pl. XIII), le nettoyage total de la cour, des deux puits visités en 1917 et donnait, en photographie, l'aspect général de la cour et de ses trois pyramides après leur restauration. L'ensemble, maintenant au complet n'attendait plus que la publication trop longtemps retardée d'une tombe qui passe à bon droit pour une des plus belles de la nécropole thébaine.

DESCRIPTION DE LA TOMBE

1° LA COUR

(Planches IV et V)

La tombe n° 1 est située à l'avant dernier étage inférieur du cimetière et presque à son extrémité méridionale. Elle s'adosse, à l'Ouest, au flanc de la colline légèrement ravalé, étant donné que la pente de celle-ci s'adoucit à mesure qu'elle s'approche du fond du vallon. Elle est entourée, à l'occident, par la tombe n° 2 de Khabekhnet et de Khonsou, deux fils de Sen-nedjem, qui la surplombe de ce côté; au Sud, par la tombe ruinée de Parahotep, autre fils de Sen-nedjem; au Nord, par la triple tombe n°s 218 à 220 d'Amennakht, de Nebenmâat et de Khaemtoré; enfin, à l'orient, par la tombe également triple, n°s 359 à 361, d'Anherkhaoui, de Qaha et de Houy dont elle est séparée par un sentier qui monte de l'angle Sud-Ouest du village clos des artisans et se dirige vers la Vallée des Reines.

La cour, située à la côte 114 m. 320, est un vaste rectangle de 12 m. 35 de longueur N.E.-S.O. et de 9 m. 40 de largeur, non compris la profondeur des chapelles. Elle est en terrasse du côté de l'Est et ses terres de remblai sont maintenues par un mur épais de gros blocs de roche brute de 2 m. de hauteur au-dessus du sentier. On voit, dans la construction de ce mur, les traces d'un changement de direction qui témoignent d'un remaniement postérieur en date.

Par contre, on ne distingue plus aucun indice du pylône d'entrée et de l'escalier montant du sentier qui, normalement, devaient avoir existé.

Les murs latéraux Nord et Sud de la cour, conservés sur 0 m. 50 environ de hauteur et 0 m. 70 d'épaisseur à la base, étaient aussi faits de gros blocs et certains d'entre eux portaient, à l'encre rouge, deux signes qu'on retrouve sur d'autres pierres détachées des murs et sur la céramique funéraire des tombes n°s 1, 1181, 1182 et qui, pour cette raison, semble bien être la marque doliaire de Sen-nedjem. Ce sigle [illegible] peut se voir encore dans l'intérieur de la chapelle de Sen-nedjem où nous avons encastré plusieurs blocs ainsi marqués.

Le mur de fond des chapelles sert de perré de soutènement des terres de l'étage supérieur et s'élève à 2 m. 50 de hauteur. Son appareil est le même que celui des trois autres murs d'enceinte de la cour.

La tombe n° 1 est non seulement une des plus belles et des mieux conservées de Thèbes; mais c'est, de plus, un exemple parfait, complet et typique d'un grand tombeau de famille comprenant les quatre composants réguliers, la cour et les chapelles accessibles aux vivants, le puits et le caveau réservés aux morts.

On remarquera, sur la planche I, la grandeur décroissante des trois pyramides en allant du Sud au Nord. Celle du Sud est entièrement construite en briques ce qui la date de la XVIIIe

dynastie, époque pendant laquelle ce matériau fut d'un emploi presque exclusif, tandis que les deux autres sont faites moitié en pierres et moitié en briques selon la formule adoptée à partir de la XIXe dynastie. C'est, pense-t-on, par une démocratisation des privilèges royaux que la corporation artisane des nécropoles pharaoniques eut licence de coiffer d'un toit en pyramide les chapelles de ses sépultures familiales.

Sen-nedjem et sa famille, incorporés assez tardivement dans la troupe de Deir el Medineh, habitaient, de leur vivant, les dernières maisons de l'angle Sud-Ouest du village clos dans un



Fig. 2. Maison de Sen-nedjem (salle du divan).

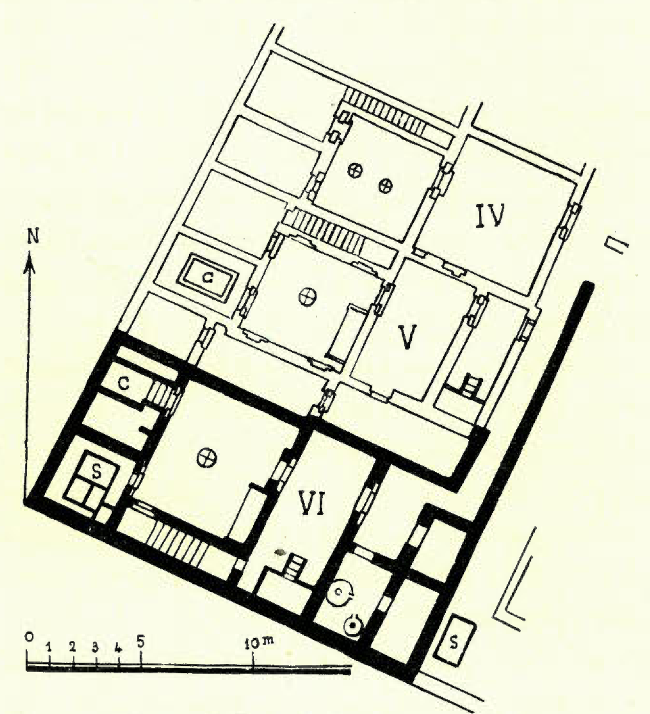


Fig. 3. Maison de Sen-nedjem (plan).

quartier neuf créé lors du dernier agrandissement du hameau (fig. 2 et 3). Leurs demeures groupées se trouvaient donc à deux pas de leurs tombes également rassemblées. On verra par la description du tombeau de Sen-nedjem que le luxe de sa décoration et la richesse de son mobilier funéraire paraissent peu en rapport avec la profession modeste d'un simple ouvrier. Pourtant aucun document ne permet jusqu'ici d'assigner à cet homme un titre et une fonction supérieurs à ceux de Sedem ash dans la Place de Maât qu'il porte sur tous les monuments.

2° LES PUITS

(Planches V et VI)

Le sol de la cour est perforé par trois puits : les n°s 1, 1181, 1182.

Le puits n° 1, rectangulaire, en briques crues, est intérieurement blanchi et il mesure 1 m. 40 sur 0 m. 70 à l'orifice, sa profondeur est de 6 m. 05. Il est situé à 1 m. 70 de distance de l'angle Nord de la pyramide de Sen-nedjem. Une feuillure d'encastrement de la dalle de fermeture, profonde de 0 m. 20, encadre l'ouverture. Tous les 50 cm., une ligne verticale de

poches-étriers sont creusées dans les parois Nord et Sud internes pour les pieds des fossoyeurs descendant les cercueils.

Le creusement du puits et le forage des souterrains ont été réalisés par un procédé généralement employé au moins à Deir el Medineh [1]. Du côté de l'Ouest, c'est-à-dire de celui qui monte vers le sommet de la colline, on creuse verticalement et, autant que possible, on fait de même sur les deux autres côtés adjacents pendant que, du côté descendant de la colline, on s'enfonce en plan incliné vers l'Ouest. A mesure que la profondeur augmente ce plan incliné descend et s'allonge vers l'Est de telle sorte que, parvenu au niveau inférieur voulu du puits, un chemin en pente plus ou moins douce permet aux travailleurs d'évacuer sans trop de fatigue et sans le secours de quelque engin les terres de forage de l'hypogée. Quand les travaux souterrains sont terminés on construit, de bas en haut, la chemise de briques et l'on comble le plan incliné qui a cessé d'être utile. Les caveaux sont naturellement toujours creusés du côté ascendant de la montagne ici, parce que sa position orographique correspond justement à une orientation vers l'occident funèbre commandée par les rites et aussi parce que la logique impose cette règle pour la solidité des salles qui croit avec l'épaisseur de roche au-dessus d'elles et avec la qualité même de cette roche.

Au pied de la paroi Ouest du puits est aménagée la porte qui doit mener au caveau. Elle est généralement rectangulaire, haute de 1 m. 40 à 1 m. 70 et encadrée dans une huisserie de pierre ou de bois ordinairement couverte d'inscriptions pieuses et d'invocations à diverses divinités en faveur du défunt de la tombe. Chez Sen-nedjem, cette huisserie était en grès, gravée de textes en colonnes et, en 1924, la portion inférieure des jambages était encore en place. Elle a dû être soustraite à la convoitise indigène et mise en sûreté dans les magasins du chantier (planches XIV et XV).

Le vantail de bois qui obstruait l'entrée de l'hypogée était scellé après chaque enterrement par le scribe de la nécropole. Ce vantail n'a pas été retrouvé, ni signalé par Maspero et Toda.

Le puits n° 1181 est placé en dehors de la cour et au Sud de celle-ci. Il ne faisait donc pas partie du dispositif de la tombe n° 1 ; mais une brèche de pillage a mis ses salles souterraines en communication avec celles desservies par le puits n° 1182 et c'est ainsi que certains objets de ces dernières ont été apportés là par les pillards. Le puits n° 1181 est rectangulaire et construit en briques, ce qui est une caractéristique de l'époque ramesside. Il mesure à l'orifice 1 m. 35 sur 0 m. 70 et descend à 4 m. 40 de profondeur dans une série de trois salles non décorées.

Le puits n° 1182, situé à 6 m. 20 du jambage Sud de la chapelle de Sen-nedjem, est d'une forme rectangulaire mais irrégulière et il mesure de 1 m. 10 à 1 m. 30 sur les petits côtés et de 1 m. 35 à 1 m. 50 sur les deux plus grands. Il est construit en pierres à sa partie inférieure et en briques jusqu'à l'orifice. Sa profondeur est de 6 m. 10. Il dessert deux salles en enfilade, sans décoration, dont la dernière communique avec le souterrain du tombeau n° 1181.

Enfin, le troisième puits n° 1183 n'est qu'une ébauche de forme carrée, sans construction interne, placé en face de la porte de la pyramide méridionale et à 1 m. 60 de celle-ci. Il mesure

[1] Cf. Bruyère, *Rapport de fouilles* 1924-1925, p. 12-13, fig. 6, 7, 8. Méthodes de percement des puits.

1 m. 10 sur 1 m. 50 à l'ouverture et, à 6 m. 75 de profondeur, ne dessert qu'une amorce inachevée d'hypogée, simple cæcum de 2 m. 15 de longueur (voir pour ces puits le *Rapport de fouilles,* 1928, p. 132-135).

3° LES CHAPELLES

(Planches I, II, III, IV, V et VII)

Au fond de la cour et faisant face à l'Est, s'ouvrent trois chapelles ruinées en forme de pyramides partant du sol et alignées sur un front commun par un stylobate qui court sur toute la longueur de l'ensemble.

CHAPELLE DU SUD, PRÉSUMÉE DE ṮARO

La chapelle du Sud, notoirement la plus ancienne, mesure 5 mètres de façade. Elle repose sur un soubassement de 0 m. 40 de hauteur légèrement débordant. Sa porte a 0 m. 95 de largeur et s'ouvre après une embrasure de 1 m. 20 de longueur sur une salle jadis voûtée de 2 m. 25 de longueur Est-Ouest, 1 m. 40 de largeur et, originairement, de 2 m. 20 de hauteur, construite en briques et autrefois blanchie, sans décoration apparente et sans trace de stèle de fond. Extérieurement, la chapelle était aussi blanchie. Elle est arasée jusqu'à 0 m. 50 de hauteur et paraît avoir été brûlée.

Etant donné sa place au Sud de celle de Sen-nedjem, elle pourrait être la pyramide du père de ce dernier, car à Deir el Medineh, une tradition presque générale dans les tombes de famille à plusieurs chapelles voudrait que, orientées vers l'orient, celle du père se trouvât au Sud, celle du fils, à la gauche de la précédente et, s'il y a un petit fils, encore plus à gauche, c'est-à-dire au Nord du groupe et cela probablement pour imiter la préséance des groupes de statues divines dans lesquelles Osiris se tient à droite et son fils Horus à gauche.

On ne connaît aucun pyramidion entier ou fragmentaire, aucune stèle intacte ou en morceaux qui aient pu provenir de cette chapelle du Sud.

D'après les dimensions de base de la pyramide et d'après le fruit de ses parois externes, il est possible d'estimer sa hauteur totale qui devait être approximativement de 7 m. 50 et son angle au sommet de 50°.

CHAPELLE DU CENTRE, DE SEN-NEDJEM

La chapelle du centre, posée sur le même soubassement de 0 m. 40 que celle du Sud, ne mesure que 4 m. 25 de façade. Le massif de l'entrée, couronné d'un linteau à gorge égyptienne, s'avance en saillie verticale en avant de la paroi inclinée de la pyramide et de la porte, mesure 1 m. 75 de hauteur et 0 m. 85 de largeur. Cette entrée ne se trouve pas exactement au milieu de la façade; sa moitié Sud, étant plus courte que celle du Nord, montre la préexistence de la chapelle méridionale qui lui imposa cette servitude.

Un mur de séparation en briques crues, dont il subsiste des restes, partait du jambage Sud de la porte, dirigé perpendiculairement à la façade, et coupait la cour à une certaine époque, isolant ainsi la pyramide méridionale des deux autres, sans doute parce que le culte funéraire qui

s'y rapportait avait cessé d'exister. On trouve, dans la cour de la tombe voisine n° 2 de Khabekhnet, un mur de briques semblable qui sépare les sépultures de deux générations successives d'une même famille.

L'huisserie de la porte de la chapelle centrale comprenait un linteau et deux jambages, en calcaire, gravés et peints en jaune, décrits plus loin p. 68; trouvés en 1917 par H. Gauthier et, en 1930, par nous-mêmes dans la cour n° 1 (pl. XIV, XV).

La pyramide, construite moitié pierres, moitié briques, crépie et blanchie, s'appuie comme les deux autres contre un perré de soutènement de 2 mètres de hauteur qui, extérieurement, la partage en son milieu tandis que la chapelle interne pénètre à l'Ouest de ce mur et s'enfonce dans le flanc de la colline pour réaliser l'adossement rituel à la montagne d'occident. Calculée d'après le fruit des parois et l'angle de 46° de son sommet, la hauteur totale de la pyramide devait atteindre 6 m. 85.

Il est certain que au-dessus de l'entrée, la face orientale était percée d'une lucarne cintrée, bien que toute trace en ait disparu; mais parce que J.-J. Clère a découvert chez un antiquaire parisien la stèle qui en garnissait le fond et qui représentait, comme de coutume, le défunt agenouillé saluant l'apparition matinale du soleil en sa barque diurne (voir plus loin la description de cette stèle, p. 18, pl. XII).

Au sommet de la pyramide pointait un pyramidion de calcaire, gravé de figures et d'inscriptions sur ses quatre faces dont nous avons recueilli treize fragments suffisants pour en tenter la reconstitution intégrale. Ils permettent de préciser l'orientation des faces par la succession des quatre saisons ou phases du cycle diurne du soleil quotidien. (Voir p. 16 et pl. X et XI la description et la reconstitution de ce pyramidion.)

L'intérieur de la chapelle comprenait un couloir voûté de 1 m. 20 de longueur aboutissant dans une salle également voûtée dont le grand axe Est-Ouest mesure 2 m. 25 de longueur, le petit axe 1 m. 35 et la hauteur 2 m. 10.

Les parois étaient en pierres jusqu'au départ de la voûte de briques. Celle-ci n'existe plus et ne se devine que par une légère amorce contre le mur de fond. On ne peut donc savoir si elle était décorée de peintures et si les parois étaient également ornées, soit de fresques, soit de bas-reliefs en calcaire rapportés. Cela est peu probable car aucun débris de décoration d'aucune sorte n'a été retrouvé au cours du dégagement.

Seule, la paroi occidentale du fond conserve des traces probantes d'une stèle en calcaire, fixée au plâtre et posée sur un degré de pierre de 0 m. 20 de hauteur et 0 m. 25 de largeur courant sur toute la largeur de la salle.

Cette stèle, ne se trouvant intacte dans aucun musée ni aucune collection connue, dut être arrachée et mise en morceaux. Il serait possible que certains de ses fragments se trouvassent au Caire ou ailleurs [1] ou encore parmi les milliers de débris rassemblés dans les magasins du chantier. Justement le magasin des fragments de stèles au chantier de Deir el Medineh

[1] Au Musée de Turin un grand fragment en calcaire pourrait être un des morceaux de cette stèle. Il est divisé en deux registres. Celui du haut représente à gauche l'ouverture de la bouche de deux momies et à droite une suite d'hommes et de femmes assis. Celui du bas montre encore, à gauche, deux momies debout, et à droite, d'autres gens assis avec ce reste de texte : [hieroglyphs].

contient un morceau de relief, de forme rectangulaire mesurant o m. 39 de largeur, o m. 3o de hauteur et o m. o65 d'épaisseur, qui semble bien avoir appartenu, soit à la stèle du fond de la chapelle, soit à celle de la façade externe. C'est une partie du bord gauche et qui représente, en deux fractions de registres, le déroulement des funérailles. En haut, il ne reste que la base d'une chapelle (à pyramide) devant laquelle deux momies, dans leurs cartonnages androïdes, sont debout faisant face à droite. En bas, une pyramide surmonte une porte d'une chapelle

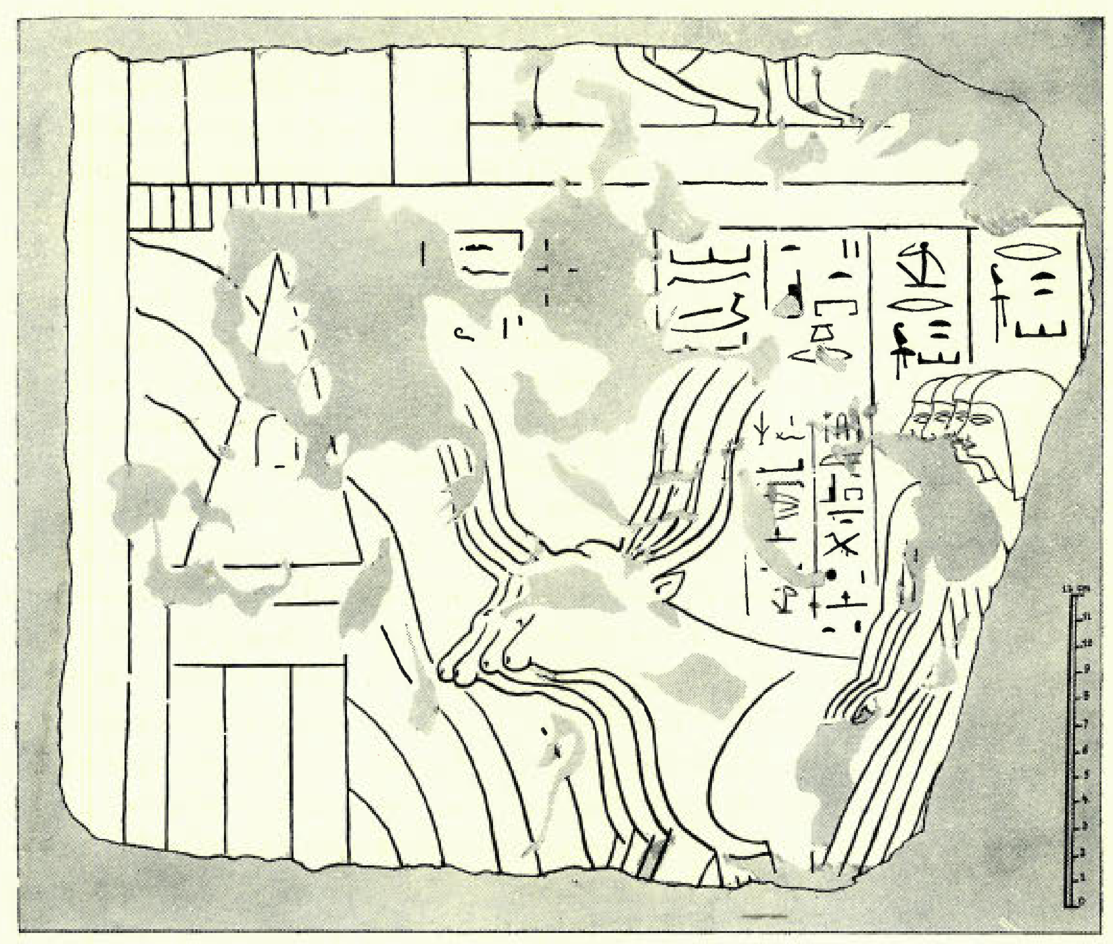


Fig. 4. Fragment gravé présumé de la stèle en calcaire du fond de la chapelle n° 1.

adossée à la montagne, vers laquelle se dirigent quatre vaches et quatre hommes qui devaient traîner le corbillard. Au-dessus d'eux subsistent ces quatre colonnes de texte :

Devant les hommes se lisent ces deux noms qui sont ceux de deux fils de Sen-nedjem :

(fig. 4)

Pour la restauration partielle de la chapelle nous avons encastré dans la paroi interne méridionale quelques-uns des blocs de pierres marqués en rouge du double signe doliaire ramassés dans la cour.

CHAPELLE DU NORD, DE KHONSOU

(Planche VIII)

La chapelle du Nord, parfaitement identifiée par ses peintures internes, est celle du second fils de Sen-nedjem nommé Khonsou. Elle n'a que 3 m. 10 de façade et repose sur un escalier de deux hautes marches, de sorte qu'elle est en retrait sur les deux autres. Ce raccourcissement de longueur est un nouveau témoignage d'antériorité des pyramides précédentes, car, comme on a pu le remarquer, celle du Sud, nullement gênée par des relations de voisinage, s'était développée normalement; celle de Sen-nedjem, déjà condamnée à l'asymétrie, imposa à son tour à celle de Khonsou son irrégularité de formes.

Cette irrégularité dépendait de plus d'une servitude de voisinage car, au Nord de la tombe de Sen-nedjem, un de ses contemporains et parent, le Sdm ash Amennakht avait déjà construit sa tombe (n° 218) et le mur mitoyen qui séparait leurs deux cours limitait forcément le développement de la chapelle de Khonsou et dictait pour sa construction un modèle différent des pyramides déjà existantes. C'est pourquoi, d'après ce qui subsistait encore de ses superstructures au moment de nos premières fouilles, il apparaissait que cette chapelle devait se composer d'un bâtiment rectangulaire à murs verticaux surmonté d'une toiture pyramidale. La salle voûtée et décorée contenue dans ce bâtiment avait subi un remaniement à une date ultérieure qui avait créé une solution de continuité dans la partie orientale de la paroi Nord, supprimant ainsi une portion des scènes peintes sur celle-ci, pour l'établissement d'un diverticule dont le rôle reste indéterminé. Quant à l'époque de l'édification de la chapelle de Khonsou, il appert des inscriptions qu'elle renferme, que son propriétaire porte seulement le titre de *Sdm-ash*. Elle est donc antérieure en date à l'élévation de Khonsou au poste de chef de travaux qu'il acquit par la suite et dont les textes de la tombe n° 2 (A et B) font mention, mais dont ceux du caveau n° 1 de Sen-nedjem ne contiennent pas encore l'indication.

Contre le mur Nord de la cour, s'érigeait un massif de briques plein de 1 mètre de longueur, 0 m. 70 de hauteur et 0 m. 50 d'épaisseur décoré sur ses faces Est et Sud de reliefs moulés et peints imitant quatre socles d'autels semblables à ceux qui sont signalés dans les *Rapports de fouilles* de 1929 (p. 106, fig. 50), de 1935-1940 (p. 75, fig. 38) et surtout les véritables socles en calcaire du temple de Séthi Ier du même fascicule I (p. 102-103, fig. 54, 55) et du fascicule II (p. 127, pl. XXI). Ce dispositif semble donc avoir rempli l'office d'un dressoir-autel pour les offrandes apportées au moment des obsèques et à l'occasion des fêtes des morts.

La pyramide de Khonsou, construite en pierres et en briques, crépie et blanchie, devait atteindre une hauteur de 6 mètres. Au-dessus de sa porte d'entrée de 0 m. 80 de largeur et de 1 m. 60 de hauteur, garnie d'une huisserie de pierre, devait se trouver une lucarne dont on n'a ni la trace ni la stèle qui en garnissait probablement le fond.

Le pyramidion, qui sommait la pyramide, est aujourd'hui au Musée de Turin depuis l'époque à laquelle Drovetti exploita Deir el Medineh. Son angle au sommet est de 52°. On en trouvera, p. 14 et pl. XII, la description détaillée.

Khonsou possédait non seulement cette chapelle dans la tombe familiale de son père mais encore il partageait celle de son frère Khabekhnet, n° 2, et il reposait avec son épouse et ses enfants, entouré de son propre mobilier funéraire dans le caveau de Sen-nedjem.

N'ayant pas de caveau particulier, il avait apporté tous ses soins à la décoration de sa chapelle, laquelle se compose d'un couloir voûté de 1 m. 20 de longueur et d'une salle également voûtée de 1 m. 87 de longueur Est-Ouest, 1 m. 20 de largeur et 1 m. 70 de hauteur, construite en briques avec voûte en plein cintre de deux rouleaux selon l'usage établi pour les superstructures.

Une stèle de fond en pierre calcaire dont on ne connaît l'existence en aucune collection, était plaquée dans une anfractuosité de la paroi Ouest mesurant 1 m. de hauteur et 0 m. 60 de largeur, creusée à 0 m. 70 au-dessus du sol.

DÉCORATION DE LA CHAPELLE

(Planche VIII)

L'intérieur de la chapelle était entièrement décoré de peintures polychromes à la détrempe sur fond d'ocre jaune. En trois endroits seulement subsistent des vestiges qui suffisent à identifier la tombe.

Sur le chambranle Nord interne de l'arrivée du couloir, deux registres superposés montrent chacun un couple debout en posture d'adoration, mains ouvertes levées à hauteur du visage et faisant face au Nord. Les hommes portent la perruque tombant sur l'épaule, le grand collier *Ousekh* et la longue jupe plissée. Les femmes portent sur la perruque descendant jusqu'au coude, une banderolle serre-tête, un pain d'onguent et une fleur de nymphéa; un grand collier et une longue robe flottante complètent leur costume. Au registre supérieur, dont les têtes des personnages et leurs noms ont disparu, la femme tient en main droite un flacon ovoïde. Au registre inférieur, les personnages et leurs noms sont conservés. Ce sont : le Sedem ash Khabekhnet et son épouse Isis :

Ce Khabekhnet est le fils aîné de Sen-nedjem et Isis en est la seconde épouse, la première étant Sahti. Il est donc logique de penser que le couple du registre supérieur était celui de Khonsou et Tamakht, de préférence à celui de Sen-nedjem et Eineferti. Par analogie avec les scènes du caveau n° 1 (paroi Sud, moitié Est), ces deux couples devaient faire face aux registres correspondants de la paroi Nord représentant les gardiens des portes de l'Hadès.

Sur la paroi Nord, près de l'angle Ouest, un génie mumiforme accroupi sur le *Maâ* tient un

couteau. C'est un gardien des portes de l'Hadès et ce qui reste de sa légende suffit à l'identifier :

.....

C'est le gardien de la huitième porte dans le caveau de Sen-nedjem. Il a pour tête celle d'un oiseau à long bec droit (ici la tête a disparu). Au papyrus de Nou, il se nomme Khou-djet-f., tandis qu'à celui d'Aoufankh (Lepsius, *Todtenbuch*) ce nom désigne le garde du IXe pylône et alors celui du VIIIe s'appelle Netchess mais conserve la tête de héron habituelle. Par contre, au papyrus d'Ani, il porte une tête de faucon.

Ces échanges d'appellations suivant l'époque et le lieu des recensions du *Livre des Morts* correspondent à des échanges d'attributions en rapport avec celles des aspects animaux des génies. Tantôt, ils attisent le feu destructeur, tantôt, ils enfantent le dieu, c'est-à-dire l'élu.

Derrière le gardien partiellement conservé de la paroi Nord se devine un autre génie dont on ne voit que le pied et ces restes de deux colonnes de texte :

qui semblent s'appliquer au nain vu de face et armé de deux couteaux qui, chez Sen-nedjem, est affecté à la cinquième porte comme dans les papyrus d'Ani, de Nou et d'Aoufankh où il porte le nom d'Henti-Rekou ou encore d'Erta-hen-er-rekou :

Il est évident que toute la paroi Nord devait contenir en deux registres, une sélection des dix premiers gardiens de portes du royaume d'Osiris et, sur la paroi Nord-Est, la représentation de Khonsou et de son épouse s'apprêtant à franchir les portes.

Au-dessus de ces tableaux courait une bande d'inscription horizontale séparant la cimaise de la voûte sur tout le tour de la chapelle. Il n'en reste que ce titre et début de nom : ; mais la fin de la bande, qui encadre la voûte, à l'Ouest, et qui vient tomber sur la précédente, se termine par le nom du propriétaire de la tombe :

Enfin, sur la paroi Sud, à son emplacement fréquent sinon traditionnel, la scène des funérailles se développait sur le registre inférieur assez bien conservé et sur le registre supérieur dont on ne voit que les robes et les pieds de plusieurs femmes marchant à reculons devant la barque corbillard. (La scène se continuait sur la paroi Ouest sous la stèle de fond et montrait un prêtre lecteur, un Sam et une femme tournés vers une momie dressée devant une pyramide et embrassée par un jeune garçon.) Au registre inférieur du Sud, deux groupes d'hommes en silhouettes superposées, l'un de quatre, l'autre de cinq personnages, dont l'un a des cheveux roux hâlent à la corde le traîneau funèbre qui, d'autre part est tiré par un attelage de deux vaches, une

rouge et une noire. Un ordonnateur de la cérémonie dirige la marche du cortège, auprès de l'attelage, pendant que deux femmes, se faisant vis-à-vis, devancent celui-ci.

Quelques noms des hâleurs sont encore lisibles au-dessus d'eux :

Ils tournent le dos au sens de la marche dirigée vers l'Ouest et celui qui les commande tient la corde dans sa main gauche et lève la droite en supination. Cette corde s'attache au joug placé à mi-hauteur des cornes en lyres des deux vaches. Un homme, beaucoup plus grand que tous les autres, se penche vers la Bari qui devait se trouver à l'extrémité Est de la paroi.

Le style de la décoration et la mode des costumes précisent que la tombe de Khonsou appartient à la XIXe dynastie ce qui, par voie de conséquence, sert à dater aussi celle de Sen-nedjem[1].

Malgré ses petites dimensions, cette chapelle devait être une des mieux composées de Deir el Medineh, à en juger par ses restes de peintures et par la beauté de son pyramidion. Elle peut se comparer aux chapelles n°s 218 et 219, ses voisines et contemporaines. La richesse du mobilier funéraire de Khonsou, exposé au Musée du Caire, décèle chez son propriétaire une élévation sociale que confirment tous les documents épigraphiques connus.

PYRAMIDION DE KHONSOU

(Planche IX)

Les façades alignées des chapelles de la tombe n° 1 sont orientées à 20° N. E.-S. O., d'où il résulte que la face orientale de leurs pyramidions est en réalité légèrement tournée vers le Sud-Est et que, par suite, l'affectation, à chaque point cardinal, des symboles figurés s'y trouve influencée par cette inclinaison axiale. Le pyramidion en calcaire de Khonsou, un peu détérioré à la base, est finement gravé sur ses quatre faces. Il fait partie des collections les plus anciennes du Musée de Turin et y porte le n° 1 ; nous devons à l'extrême courtoisie de M. Ernesto Scamuzzi, suprintendente delle Antichita Egittologiche di Torino, l'envoi gracieux et l'autorisation de publication des photographies de la planche XII.

Ce pyramidion, qui mesure 0 m. 70 de hauteur et 0 m. 39 de côté de sa base carrée, a un angle au sommet de 52°. Il a déjà été publié par Lanzone (*Dizionario, Tavole,* avec figures), par Lieblein (*Dictionnaire*), pour les textes et par G. Botti (*Collezione Drovetti*).

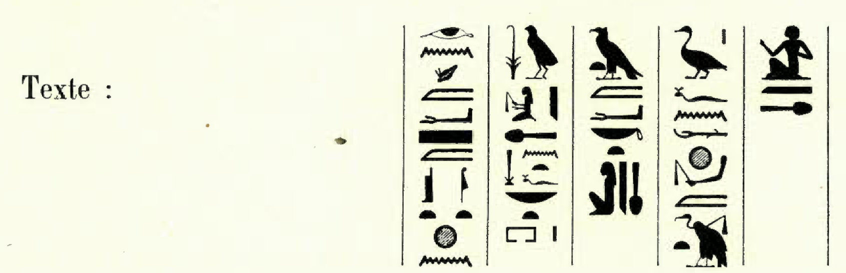
La lecture des représentations et des textes, en tournant de gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, sens qui concorde avec celui de la course du soleil, permet de suivre

[1] Il ne serait pas impossible, que la décoration murale du caveau de Sen-nedjem et de la chapelle de Khonsou fût l'œuvre de l'atelier du peintre Parahotep, fils de Sen-nedjem, car le style en est le même que celui du mobilier funéraire rassemblé au Musée du Caire et des dipinti et ostraca figurés trouvés dans la maison de cet artiste.

les phases du cycle diurne dans leur ordre normal indiqué par la succession nominative héliopolitaine : Rè-Harmakhis-Toum-Kheper. Le point de départ est la face orientée au Sud-Est où le faucon Rè-Harmakhis va du Sud au Nord. La deuxième phase (Nord-Ouest) montre Toum en sa barque voguant de gauche à droite vers l'Ouest où se situe le Pays de Manou. La troisième phase (Est-Nord) est celle des transformations nocturnes du soleil à l'occident qui sont symbolisées par le scarabée Kheper. Enfin, la quatrième phase (Ouest-Sud) est figurée par une pyramide dressée sur le signe de l'horizon, terme final du cycle et point initial de son renouveau quotidien. Cette pyramide emblématique serait le tombeau abritant le soleil mort en même temps que le berceau de sa résurrection aurorale. Alors, la face suivante (Sud-Est) exprimerait la gloire de l'astre à son lever après son séjour dans l'Hadès. Nous partirons de cette quatrième face dans la description du pyramidion.

Face Ouest-Sud. Vers le sommet, une pyramide ornée de sa lucarne se dresse dans le signe de l'horizon. C'est l'image parlante du repos à l'occident funèbre. Au centre, cinq colonnes verticales d'inscriptions (lacunes entre parenthèses). En bas, deux hommes et une femme, agenouillés face à droite, lèvent les mains et adorent le faucon Rè-Harmakhis de la face adjacente (Sud-Est). La femme, placée entre les deux hommes, en tant qu'épouse du premier et mère du second, tient en sa main gauche le flacon ovoïde à long col, offrande de l'eau revivifiante du Nil à la cataracte. Les costumes à petits plis des personnages sont ramessides. Leurs longues perruques ne sont pas surmontées du cône d'onguent.

Texte :



Face Sud-Est. Un faucon dont le plumage est admirablement détaillé est debout en marche vers la droite ⟶ sur le signe de l'horizon. Sur sa tête, le disque solaire entouré par un cobra, gorge gonflée, est aplati aux pôles comme la réfraction le déforme quand il paraît au-dessus de l'horizon. Au-dessus du faucon, qui est à la fois la figuration de l'astre et le premier signe de son nom, est écrit ce texte : . En-dessous, une autre ligne d'inscription donne le nom et le titre du scribe royal Ramosé (de la tombe n° 7). L'intervention de ce personnage qui vécut au temps du règne de Ramsès II et qui, d'après les textes de la tombe n° 1 figure dans la descendance directe de Sen-nedjem, se justifie par ce lien de parenté avec Khonsou. De plus, elle a l'avantage de fournir un indice de datation pour la tombe n° 1 et une réfutation de l'opinion de Toda selon laquelle Sen-nedjem aurait vécu beaucoup plus tard.

Texte :

Face Est-Nord. Cette face est assez abîmée, sa moitié inférieure manque. A la pointe, un disque solaire orné d'une tête de cobra au col duquel pend une croix ansée entre deux rayons de

lumière, est flanqué de deux signes *Ouas*. En dessous, un scarabée, aux ailes ouvertes en éventail, striées comme l'ombelle d'un papyrus, surmonte un édifice tombal dont il ne reste que la corniche de faitage.

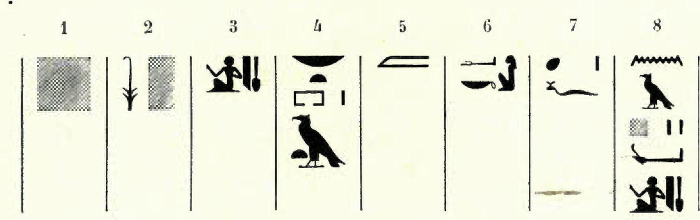
Les dégradations de la base de cette face empêchent de savoir si un texte donnait l'explication de la scène. On peut suggérer que le nom de Kheper y était inscrit ou une légende analogue à l'une de celles qui, dans les tombes n[os] 335 et 336 donnent la signification de figures du même genre (voir *Mémoires,* t. LXXXVI : *Tombes thébaines de Deir el Medineh à décoration monochrome,* frontispice, et *Rapport de fouilles* 1925, p. 85, fig. 56 et p. 147, fig. 98).

Face Nord-Ouest. Cette face, également abîmée à l'angle droit de la base, est divisée en deux registres. Au registre supérieur, Toum, mumiforme, accroupi face à droite (Sud) •—, portant la double couronne rouge et blanche et le collier à contrepoids *Aper,* tient en main une croix ansée. Toum est dans un bateau qui vogue de gauche à droite (du Nord au Sud) et il est dit qu'il se trouve dans *Manou.*

Texte :

Au registre inférieur, deux hommes et une femme, placée entre les deux hommes, sont agenouillés face à droite (Sud) •— et lèvent le bras droit en geste de salutation. Ils sont vêtus à la mode ramesside de costumes sans plis et ne portent pas de cônes d'onguent sur leurs perruques. Ce sont : Khonsou, son épouse Tamak et leur fils Nakhi. Ce dernier nom se retrouve dans la chapelle n° 6 de Nebnefer avec le titre de scribe des soldats du pharaon et la tombe en question date de la XIX[e] dynastie.

Texte en 8 colonnes :



PYRAMIDION DE SEN-NEDJEM

(Planches X et XI)

L'essai de reconstitution exposé ci-dessous repose, pour la certitude de la succession des quatre faces, sur les raccords des divers fragments les uns avec les autres et, pour l'orientation de ces faces, sur les vestiges des figures et des textes.

Treize fragments en pierre calcaire du pyramidion de la chapelle de Sen-nedjem ont été recueillis, en 1930, au cours du déblaiement de la tombe n° 1.

Après raccordement les mesures de ce pyramidion sont les suivantes : hauteur : 0 m. 66; médiane des faces : 0 m. 73; côtés de la base : 0 m. 615; angle au sommet : 46°; fruit des faces : 67°.

RECONSTITUTION PROPOSÉE

Face Sud. Les fragments représentant la tête, les mains et un pied d'un même personnage et les éléments de texte correspondants, indiquent que ce personnage est Sen-nedjem, qu'il est agenouillé et seul, tourné face à droite •—. Il ne peut donc que se tourner vers une représentation solaire qui, ne se trouvant pas sur cette face du pyramidion, doit normalement se situer sur la face adjacente droite, orientée elle-même à l'orient ou au midi. Par conséquent, ce ne peut-être ici que la phase diurne de la course du soleil, soit l'aurore, soit la culmination zénithale que l'orant célèbre en levant les mains.

Texte :

Face Est. Les fragments restants donnent la poupe et la proue d'un esquif naviguant de gauche à droite •— et placé à la partie inférieure de la face. Il s'ensuit que la direction de la course de cette barque solaire ne peut être que du Sud au Nord, et que cette face est donc tournée vers l'orient. Un autre fragment, situé à la pointe, contient le disque solaire enveloppé par l'uræus tournée vers la droite et le sommet d'une tête de faucon. L'emplacement du disque et la grosseur de la tête du faucon ne permettent pas que l'Horus naviguant soit représenté sous la forme animale de l'oiseau, pas plus que sous celle d'un génie mumiforme hiéracocéphale accroupi. Seule la figuration d'un dieu de forme humaine, debout et marchant, parait logique. Du texte il ne reste qu'une partie de ce signe : ▭ qui autorise à penser qu'on pouvait lire une inscription de ce genre :

Face Nord. Il n'en subsiste que des bribes de texte; mais leurs emplacements et leur orientation suffisent à indiquer pour cette face une représentation symétrique de celle de la face Sud; c'est-à-dire, le défunt à genoux tourné vers la gauche •— et adorant l'Horus de la face orientale.

Texte :

Face Ouest. Les fragments donnent le pied d'un homme agenouillé tourné vers la droite •— (Sud) et des éléments d'inscription orientés dans le même sens. Ces inscriptions et

l'emplacement du pied humain montrent que deux personnes étaient à genoux, l'une devant l'autre, que la première était Sen-nedjem et la seconde, son épouse Eineferti.

Texte :

STÈLE DE LUCARNE DE LA PYRAMIDE DE SEN-NEDJEM

(Planche XII)

Si la destruction de la portion supérieure de la pyramide de Sen-nedjem y a fait disparaître toute trace de la lucarne orientale qui, normalement, devait s'y trouver, on a toutefois la preuve de son existence ancienne et de ses dimensions approximatives, par la découverte de la stèle qui garnissait le fond de son anfractuosité.

Quelques années avant 1940, l'antiquaire parisien Aslanian possédait en effet cette stèle et deux petits fragments en pierre calcaire, inscrits au nom de Khonsou, deuxième fils de Sen-nedjem.

Je dois à l'obligeance de M. J.-J. Clère, qui fit cette découverte, l'estampage de ces trois monuments et l'autorisation d'utiliser ces documents indispensables à la publication intégrale de la tombe n° 1.

Il est possible que la stèle et les deux fragments inscrits aient disparu entre les années 1917, 1924, 1930, pendant lesquelles eurent lieu les déblaiements successifs de la cour et des chapelles, car Toda eût mentionné leur trouvaille ou leur disparition dans son rapport de 1886.

La restauration partielle de la pyramide de Sen-nedjem, opérée en 1930, s'est prudemment abstenue de monter au-dessus du linteau de la porte d'entrée, parce que, à ce moment la stèle de lucarne était encore inconnue et que tous les fragments du pyramidion n'avaient pas été recueillis et rassemblés.

La stèle de lucarne était en calcaire et devait avoir un fronton arrondi. L'estampage ne donne pas le sommet de ce cintre.

Les mesures devaient être : 0 m. 32 à 0 m. 35 de hauteur totale et environ 0 m. 25 de largeur.

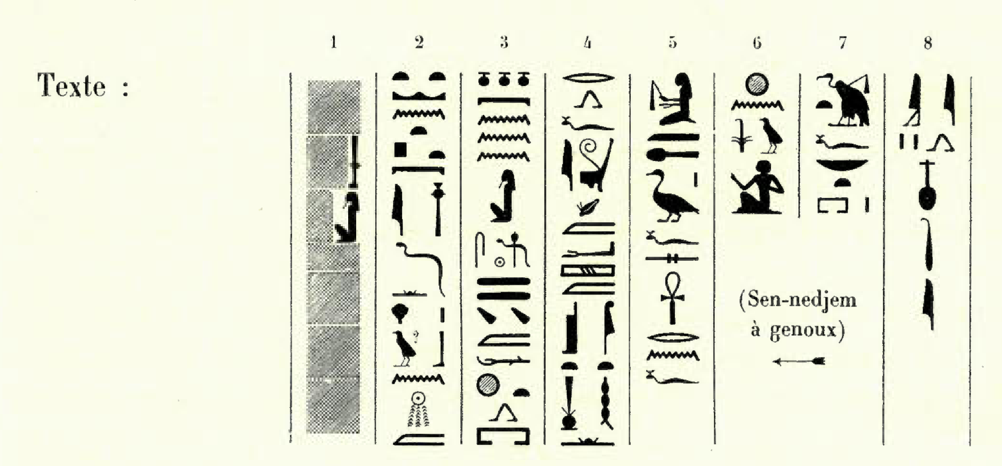
Divisée en deux registres et gravée en intaille, la stèle montre dans le registre supérieur cintré de 0 m. 12 de hauteur, une barque solaire voguant de gauche à droite •→, c'est-à-dire du Sud vers le Nord, conformément à l'orientation de la pyramide.

Cette barque présente la particularité d'avoir son acrostole et son aplustre presque semblables, avec cependant une différence de hauteur en faveur de l'acrostole. Surtout, elle se distingue par une absence de rames gouvernails et par la présence de deux symboles *šms*, encadrant le disque solaire situé au centre et contenant une figure divine. Ces symboles sont tournés, l'un vers l'avant, l'autre vers l'arrière et, comme ils sont censé représenter en général, par un rouleau de corde d'amarrage, un couteau ou une plume et souvent un pied humain, l'équipage du bateau et les accessoires de la navigation, ils semblent indiquer ici que cette navigation s'opère dans les deux sens diurne et nocturne. Si l'estampage est conforme à l'original, le second symbole est nanti d'une plume qui signifierait peut-être le retour de l'esquif à l'occident.

Le disque solaire renferme un génie momiforme accroupi sur le *Maâ*, tourné vers la droite (Nord) ⟶ et tenant une croix ansée. Une lacune reproduite par l'estampage ferait de ce génie un dieu ibiocéphale, ce qui serait une étrangeté de plus et ne concorderait pas avec le texte du registre inférieur qui s'applique à Harmakhis et non à Thot lunus. Il faut donc penser que ce génie avait une tête de faucon et non une tête d'ibis. Cette tête n'est, d'ailleurs pas surmontée du disque solaire habituellement attribué au soleil levant.

Le registre inférieur, de ~~o m~~. 20, comprenait au moins huit colonnes verticales de texte dont une partie des quatre dernières (à droite) est remplacée par la représentation d'un orant à genoux, face au Sud, en perruque et longue jupe de l'époque ramesside. Ce texte indique que l'orant est Sen-nedjem, époux d'Eineferti et père de Khonsou.

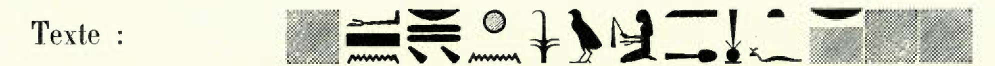
Texte :



Les deux petits fragments de pierre calcaire inscrits en colonne verticale ne peuvent appartenir à la stèle, soit comme encadrement, soit comme tranches latérales. D'après le texte, il semblerait plutôt qu'ils proviendraient des jambages d'une porte de chapelle et vraisemblablement de celle de Khonsou.

Le premier fragment mesure o m. 19 de hauteur et o m. 04 de largeur; il est gravé dans le sens ⟵ et serait pour ce motif une portion inférieure de pied droit.

Texte :



Le second fragment mesure o m. 11 de hauteur et o m. 06; il est gravé dans le sens contraire du premier ⟶ et il parait avoir eu au moins deux colonnes verticales d'inscription dont

il ne reste que la fin. Ce pourrait donc être le jambage gauche de la même porte de la chapelle de Khonsou.

Texte : 

4° HYPOGÉE DE SEN-NEDJEM

(Planche XIII)

Le puits funéraire de Sen-nedjem a été décrit ci-dessus, page 6, dans la description de la cour.

Au fond de ce puits, le petit côté Ouest de cette cheminée de briques est perforé par une porte rectangulaire qui était garnie d'une huisserie en pierre calcaire, linteau, jambages et seuil, gravée aux noms de Sen-nedjem, de son épouse Eineferti et des aînés de ses fils Khabekhnet et Khonsou.

En 1921 la partie inférieure des deux jambages était encore en place et une portion du reste était déposée dans la première salle non décorée. Ces éléments ont dû être, par ordre du Service des Antiquités, soustraits à la convoitise des indigènes et entreposés dans nos magasins du chantier. Le linteau et le seuil, qui devaient posséder à droite des crapaudines de pivotement du vantail, avaient depuis longtemps disparu.

De même ce vantail de bois, peut être décoré, n'existait déjà plus en 1886 au moment de la découverte car Toda n'en fait pas mention dans son rapport. Elle devait être scellée par un scribe de la nécropole après chaque inhumation.

Cette porte franchie, on pénètre dans une salle A, de 3 mètres sur 3 m. 80, coupée en deux en 1890 par un mur moderne de briques pour le placement d'une grille de sécurité en barreaux de fer.

Ensuite, on passe dans une seconde salle B, de 3 m. 50 de longueur et de largeur et de 2 m. 50 de hauteur, qui est en contrebas de la première et qui communique avec elle par un petit escalier de quatre marches ayant 0 m. 90 de profondeur environ. Cette salle est une caverne de marne qui fut taillée avec un certain soin et voûtée en plein cintre, peut-être pour recevoir éventuellement un revêtement interne de briques susceptible de se couvrir de décoration.

Cette chambre opère en direction axiale une légère conversion vers la gauche (Sud) et cette déviation n'est pas un cas exceptionnel, mais se rencontre dans presque tous les souterrains à plusieurs salles de Deir el Medineh et toujours dans le même sens, bien qu'aucune raison de voisinage n'ait fait craindre une pénétration dans un autre hypogée. M. G. Bénédite remarquait justement que cette inclinaison de droite à gauche semblait instinctive et ne se voyait pas seulement dans le forage des souterrains mais aussi dans beaucoup d'œuvres manuelles, chez les peuples dont l'écriture court de droite à gauche, si illettrés que soient les ouvriers et artisans.

CAVERNES NON DÉCORÉES

Chacun des côtés de cette caverne voûtée est perforé au ras du sol par un puits ou un diverticule. C'est d'abord, à l'Est, en entrant, le petit escalier de quatre marches dont il a été question ci-dessus et par lequel on descend dans la salle. En second lieu, c'est, au Sud, un cœcum de plain pied, bas de plafond et étroit, 2 mètres de longueur environ, dans lequel avait été entassée, lors de la découverte, toute la céramique sans décor et presque toute brisée. Cette vaisselle usuelle a été patiemment étudiée par M. G. Nagel et les marques doliaires nombreuses en ont été relevées pour servir à identifier les sigles particuliers à Sen-nedjem. En troisième lieu, à l'Ouest, c'est, en contre-bas, au fond d'un petit puits, une salle D de forme très irrégulière de 2 m. 40 sur 2 m. 95 aux parois rocheuses mal taillées et au plafond plat de 1 m. 40 de hauteur au-dessus du sol. Deux jambages de briques crues encadrent la porte basse. On pourrait d'abord suggérer que la première intention du constructeur avait été de s'enfoncer toujours plus avant vers l'ouest pour y créer le caveau terminal, mais qu'il avait renoncé à ce projet par suite de quelque difficulté révélée à la percussion. On pourrait plus vraisemblablement penser que cette amorce inachevée de caveau serait postérieure en date au vrai caveau décoré et aurait été destinée à recevoir d'autres momies quand celui-ci n'en aurait pu contenir davantage. On sait que le caveau décoré avait déjà reçu vingt morts et un mobilier considérable. Faut-il voir la cause de l'interruption du forage dans l'abandon du site à la fin de la XX[e] dynastie? Toda et Daressy qui, par erreur, attribuent la création du tombeau n° 1 au règne de Ramsès IV et qui supposent que trois générations successives y furent enterrées, dont la dernière se placerait à l'époque Tanite, donneraient ainsi pour l'échelonnement des inhumations un intervalle de 350 ans environ (1165-815). Cette estimation, sans preuves archéologiques, ne correspond pas à la réalité et ne saurait être retenue.

Cette ébauche de caveau ne contenait que des débris de céramique et de bandelettes de momies rejetés par les ouvriers en 1886.

PUITS D'ACCÈS AU CAVEAU DÉCORÉ DE SEN-NEDJEM

En quatrième lieu, au pied de la paroi Nord qui est le mur de tête de la salle voûtée, un petit puits rectangulaire, construit en briques et blanchi intérieurement, s'enfonce à 2 mètres de profondeur sous le sol de la salle B. Une marche et des poches étriers (deux sur chacun des grands côtés) permettaient la descente des cercueils et du mobilier. Ce puits, de 1 m. 30 sur 0 m. 80, se fermait à l'orifice supérieur par une dalle de calcaire qu'une feuillure du cadre de briques mettait au niveau du sol de la pièce. Cette dalle était en place en 1886; mais elle fut brisée et quelques fragments en subsistaient encore en 1921.

PORTE DU CAVEAU (Pl. XVI, XVII)

Au nu de la paroi Nord de la salle B, s'ouvrait au fond du puits la porte du caveau décoré, c'est-à-dire au Nord de cette salle.

4

Son huisserie en pierre calcaire, gravée et peinte, fut démolie en 1886 pour permettre l'enlèvement du vantail fermé de l'intérieur. Le linteau et le jambage gauche (Ouest) fait de deux pièces, ont été donnés à l'Anthropological Museum of the University of California (pl. XVI, texte, p. 51). Les fragments du jambage droit sont entreposés dans les magasins du chantier de Deir el Medineh (pl. XV, texte, p. 51).

Le linteau, dont le sommet affleurait la face inférieure de la dalle de fermeture, s'ornait d'une décoration polychrome représentant la barque solaire de Toum voguant d'Est en Ouest, adorée devant la proue et la poupe par Sen-nedjem agenouillé (Toda prit par erreur l'orant de la poupe pour une femme). A l'avant, sur le château de vigie, drapé dans un tapis orné de fleurs, se tient accroupi le jeune Harpocrate, le doigt à la bouche. Une grenouille est placée sous la proue au niveau de l'eau. Le dieu Toum, mumiforme, couronné du *Pschent,* fait face à gauche et tient le signe de vie sur son genou. Devant lui, se dresse le symbole *šms* et, derrière lui, le château de Bouto, à toit bombé, près des deux rames gouvernails (pour le texte, voir p. 51).

Le seuil de pierre calcaire, à crapaudine, est encore en place.

Les jambages ont le texte gravé et peint en bleu, encadré de filets verticaux rouges.

Vantail de la Porte (pl. XVII). Le vantail unique en bois de sycomore, pivotant sur son aile droite vers l'intérieur du caveau, était fixé par un loquet externe en bois de la forme —•—, dont la cordelette traversait le vantail et s'attachait au verrou de bois qui entrait dans un logement creusé dans le jambage gauche. Un sceau d'argile, apposé extérieurement sur la cordelette après chaque enterrement, représentait le dieu Anubis. Le loquet et le sceau ont disparu en 1886.

Le vantail est au Musée du Caire; il est peint sur ses deux faces. Les scènes et les textes sont polychromes sur fond ocre jaune.

Face extérieure. Tableau en deux registres.

Registre supérieur : A gauche, Osiris-Khentamenti, assis sur un trône, est coiffé de la mître de joncs des marais, sommée du symbole des énnéades, sorte de mandragore, et flanquée des deux plumes d'autruche courbes; le tout historié de bandes longitudinales vertes et bleues indiquant la nature végétale de la mître. Son corps, semblable à celui de Ptah, est enveloppé dans le maillot blanc de momie avec collier *Ousekh* muni du contrepoids *Aper* et bretelles rouges croisées. Les mains sortant de ce maillot, tiennent la crosse *Heqa,* le flagellum *Mes* et le sceptre *Ouas,* lequel s'infléchit en suivant le contour des genoux comme chez Ptah. Derrière lui, debout et posant sa main gauche sur l'épaule d'Osiris, se tient une déesse en robe collante rouge qui n'est pas nommée, mais que la plume de vérité plantée sur sa tête désigne comme étant Amentit.

A droite, séparés des dieux par un autel supportant un vase canopique et un bouquet de lotus bleus, s'avancent un homme et deux femmes. Leurs vêtements blancs sont tachés de rouge, mode picturale de l'époque en laquelle on veut voir, soit une teinte conventionnelle de transparence des étoffes légères, soit le ruissellement de l'onguent lubréfiant des perruques sur les habits lors des cérémonies du culte osirien funèbre. Les cônes d'onguent, placés sur

les têtes de trois personnes, sont également tachés du même ruissellement rouge. Les femmes ornent leur chevelure d'un bandeau frontal et d'un lotus bleu. Elles apportent un vase ovoïde à long col.

Registre inférieur. A gauche, Ptah-Sokar-Osiris, hiéracocéphale, coiffé de la mître blanche d'Abydos, flanquée de deux plumes bigarrées, est assis sur un trône et tient le sceptre *Ouas* et la croix ansée. Derrière lui, debout et la main gauche sur l'épaule du dieu se tient Isis, vêtue d'une robe collante rouge. Séparés de Ptah par un autel supportant un vase et une gerbe de lotus bleus, sept hommes s'avancent, saluant de la main droite levée et portant dans la gauche des pousses de papyrus à ombelles épanouies. Le premier homme est seul, les autres vont deux par deux. Personne ne porte de cône d'onguent sur la tête. Le premier est vêtu d'une longue jupe sans plis tombant à mi-jambe, les suivants ont un long pagne ouvert devant les genoux comme on en porta à la fin de la XVIIIe et au début de la XIXe dynastie.

Face intérieure. Tableau surmontant un texte en onze colonnes inscrit de droite à gauche.

Le tableau représente Sen-nedjem et son épouse, assis côte-à-côte à droite et jouant au jeu d'échecs sous un pavillon à toit cintré en nattes de joncs. L'homme porte le cône d'onguent sur la perruque et une courte barbe carrée au menton. Il est vêtu d'une longue jupe sans plis. Sa main droite tient une serviette *snb,* sa main gauche se tend au-dessus des pions de l'échiquier. Cet échiquier est une boîte oblongue posée sur une sellette et elle supporte dix pions, cinq noirs et cinq blancs; les osselets sont à terre sous la sellette. La femme, parée aussi du cône d'onguent, ceint sa perruque d'un bandeau frontal orné en avant d'un lotus bleu et ses oreilles ont de grands anneaux blancs. Elle tient son époux par le bras et l'épaule. Le couple est assis sur des chaises noires à pieds de lion. A droite de la sellette, est servie une collation composée de figues, de concombres, de gâteaux, de corbeilles de fruits, de laitues, d'amphores de vin, de bière et de lait. Ce repas est disposé au-dessus et au-dessous d'un autel en céramique blanche couvert d'une natte verte. Les joueurs sont surmontés par six colonnes de texte qui donnent leurs noms. (Texte p. 52-53).

EMBRASURE DU COULOIR D'ENTRÉE DU CAVEAU DÉCORÉ

Après la porte de 1 m. 25 de hauteur et de 0 m. 80 de largeur entre jambages, une embrasure forme un couloir d'entrée à plafond plat et dont le sol, en plan incliné se prolonge en pente douce à l'intérieur du caveau. L'arrachement de l'huisserie en 1886 a dégradé le plafond et une faible portion des parois en supprimant la crapaudine supérieure creusée dans le linteau. Les gonds du vantail, l'emplacement du loquet et le logement du verrou sont visibles sur les photographies de la porte en bois et du jambage gauche. (Pl. XVI, XVII).

Ce couloir de 1 mètre de longueur et de 1 m. 50 de hauteur est décoré de peintures sur le plafond et les parois, exécutées dans le même style et la même polychromie que tout le caveau lui-même. La description des scènes qui y sont peintes sera donnée plus loin dans le chapitre affecté à la décoration générale et illustré par la planche photographique XVIII. Les textes sont donnés p. 54-55.

5° CAVEAU DÉCORÉ DE SEN-NEDJEM

A. L'ARCHITECTURE

Le caveau décoré de Sen-nedjem est une salle creusée dans la roche marneuse et dont le sol se trouve à 8 m. 35 de profondeur sous celui de la cour. Son grand axe approximativement Nord-Sud est orienté à 3° N.-N. O. Sa forme est parfaitement régulière. En plan c'est un rectangle de 5 m. 12 de longueur et de 2 m. 61 de largeur dont les angles sont rigoureusement droits. En élévation, la hauteur au sommet de la voûte en plein cintre est de 2 m. 40. Les murs de tête sont à l'Est et à l'Ouest; la porte d'entrée est percée au centre de la grande paroi Sud.

Comme tous les caveaux creusés dans la marne friable et destinés à recevoir une construction interne en briques, susceptible d'être décorée de peintures, celui-ci fut d'abord évidé et on lui donna (comme à la salle A) des parois bien verticales et un plafond en berceau. La hauteur, la longueur et la largeur furent calculées en prévision du revêtement de briques qui devait tapisser les parois et la voûte et qui devait avoir en moyenne 0 m. 15 d'épaisseur. De plus, il fallait laisser, entre cette chemise de briques et la roche, un vide de plusieurs centimètres pour qu'une couche d'air entourant la construction puisse assurer la dessiccation du mortier et empêcher la pesée, sur l'extrados de la voûte et la face externe des parois, de débris de marne résultant de l'effritement fatal de la roche. Ces précautions sont souvent insuffisantes et il se produit des retraits, des fissures et des ventres par suite du séchage trop rapide en vase clos et des chutes de marne car les parois n'ont qu'une épaisseur d'un rang de briques posées sur champ (ces briques mesurent : 0 m. 30 × 0 m. 15 × 0 m. 08) et les voûtes de caveaux n'ont jamais qu'un seul rouleau de briques spéciales galbées en arc-de-cercle. Chez Sen-nedjem, on constate quelques fissures peu profondes mais qui peuvent, à la longue, devenir une menace pour la solidité de l'ensemble.

Le mortier de liaison est du limon mêlé de paille hachée. Une couche de ce mortier est d'abord étendue sur toute la surface interne de la chemise de briques puis une seconde couche mêlée de chaux et de *Hib* (poudre liante jaune pale provenant du ruissellement dans les déserts) et, enfin, un lait de chaux assureront un revêtement uni et lisse capable de recevoir une décoration à la détrempe. Le sol du caveau est fait d'une couche de limon aplanie par piétinement et recouverte d'une mince couche de plâtre peinte en rouge.

B. LA DÉCORATION

(Planches XIX, XX)

La décoration du caveau est polychrome sur fond d'ocre jaune préalablement tendu sur la couche de lait de chaux ou de plâtre fin. La palette de l'époque comprend les six couleurs fondamentales : blanc de chaux, noir de fumée, ocre rouge et ocre jaune, bleu lapis-lazuli, et bleu turquoise.

Au point de vue de l'ordonnance, cette décoration est ici conçue comme l'ornementation d'un sarcophage à toit nubien bombé ; c'est-à-dire que la voûte est divisée en tableaux ou caissons par des bandes longitudinales et transversales comme les bandelettes de magie protectrice qui entourent les diverses parties du corps d'une momie. Ces bandes, peintes en blanc, sont couvertes d'inscriptions en hiéroglyphes noirs et affectées aux différents dieux et génies protecteurs des parties du corps : Anubis, les quatre fils d'Osiris et Thot. Les huit caissons de la voûte comportent des scènes qui, à première vue, ne semblent pas avoir entre elles un lien commun ou un ordre de succession rationnel. On pourrait croire que les sujets ont été choisis arbitrairement parmi les vignettes les plus significatives du *Livre des Morts* pour remplacer ici, par des images, les textes qui n'ont pas trouvé place, car ce qui est remarquable en ce caveau c'est justement la prédominance de l'imagerie sur l'écriture.

Les parois comprennent soit un seul, soit plusieurs registres de tableaux avec de courtes légendes sauf la paroi Nord qui contient en plus de longs chapitres du *Livre des Morts* [1].

Pour la description des scènes nous avons admis un ordre de succession qui ne fut sans doute pas celui du décorateur et donné à chacune d'elles une lettre alphabétique permettant le repérage au plan clef (pl. XXI). Pour les références aux chapitres du *Livre des Morts,* les lettres L.T. signifient : Lepsius, *Todtenbuch*.

C. LE COULOIR D'ENTRÉE

(Planche XVIII)

Le couloir d'entrée, décoré sur son plafond et ses deux parois Est et Ouest, comprend trois scènes dont les emplacements étaient commandés par un ordre logique de succession conforme à celui des phases de la course annuelle et quotidienne du soleil. C'est en effet le cycle solaire, du lever au coucher de l'astre, auquel le défunt sera associé dans l'autre monde, que représentent les trois tableaux. A l'Est, le meurtre rituel du serpent Apopi avant l'aube du premier jour de l'an nouveau libère le ciel de tout danger contre le cours normal du soleil.

Au plafond, selon l'usage doctrinal des plafonds astronomiques, c'est Nout qui, ayant enfanté et allaité le jeune soleil, le lance des deux bras dans le firmament de l'orient à l'occident.

A l'Ouest, le disque mourant arrive aux portes du couchant gardé par les lions Aker.

A. Paroi Est. (L. T., chap. xvii). Au-dessus d'un long texte écrit en neuf colonnes, qui est celui du *Livre des Morts* relatif à l'extermination des ennemis de Rê, une frise représente la vignette qui illustre habituellement ce chapitre.

Sous le feuillage du perséa d'Héliopolis, situé à gauche du tableau, le chat, ami de Rê, ou Rê lui-même selon la légende inscrite dans un caisson du caveau n° 335 : [hiéroglyphes] - [hiéroglyphes] (*Rapport de fouilles,* 1924-1925, p. 170, fig. 113), est assis sur son train de derrière, tourné vers la droite, et brandit un grand couteau pour trancher la gorge du serpent Apopi dressé devant lui et lui faisant face. Ce souvenir mythologique de la nuit du cinquième

[1] Les photographies des planches XIX, XX exécutées par M. Burton, nous ont été obligeamment communiquées par le Metropolitan Museum of Arts de New York avec autorisation de les publier.

jour épagomène est évoqué dans un certain nombre de tombes de Deir el Medineh (nos 10, 216, 335, 359) avec certaines variantes, soit l'absence du perséa, soit sa position par rapport aux deux animaux (Voir *Rapport de fouilles,* 1930, pl. XXI, tombe no 359, vignette et légende).

B. Plafond. (L. T., chap. xvi). Sortant de l'horizon montagneux de la chaîne arabique les deux bras étendus vers l'Ouest et les deux seins de la déesse du ciel Nout représentent sous cette forme symbolique résumée, fréquente en de nombreuses tombes, la divinité elle-même dont le corps entier n'eût pas trouvé place dans un si petit espace. Les mains ouvertes soulèvent, au-dessus de l'horizon oriental, le disque rouge du soleil levant et le projettent dans le firmament qui est ici figuré sous la forme hiéroglyphique ⟶ du plafond céleste peint en bleu lapis lequel constitue la contre-partie occidentale de la montagne d'orient couleur de sable. Ainsi placée au faîte du couloir, cette scène réalise non seulement toute la course diurne du soleil mais plus spécialement peut-être sa culmination zénithale. A droite de cette scène, c'est-à-dire du côté de la porte d'entrée, trois colonnes de texte célèbrent la gloire de l'aube quand Rê émerge du Nou. Cet hymne est récité par Sen-nedjem qui est placé debout, mains levées en geste de salut et tête vers l'Ouest. Les dégradations causées en 1886 par l'arrachement de l'huisserie ont supprimé une partie de ce personnage.

C. Paroi Ouest. (L. T., chap. xvii A). Les deux lions Aker : Shou et Tefnout, assis dos à dos, soutiennent sur leurs épaules le signe de l'horizon libyque, entre les cimes montagneuses duquel se repose le disque rouge du soleil couchant dominé par le signe bleu du ciel. Le pelage des lions est rendu par une teinte d'ocre jaune pointillée de rouge et de noir.

Une scène semblable orne les plafonds de multiples tombes de Deir el Medineh (nos 5, 2 *b,* 10, 360, etc.). Sous les lions, une glose de dix colonnes de texte, salue le soleil quand il descend à l'occident.

On trouvera les textes des trois scènes du couloir, p. 54-55.

LE CAVEAU

LA VOÛTE (LES HUIT CAISSONS)

CÔTÉ SUD (D'EST EN OUEST)

(Planches XXII, XXIII)

Dans les quatre caissons de la voûte, côté Sud, les personnages principaux sont tous orientés vers l'Ouest (droite). Lorsque Sen-nedjem affronte des divinités de l'Occident, celles-ci, naturellement font face à gauche (Est). Il en résulte que le sens normal de lecture des scènes des quatre caissons doit se faire de l'Est à l'Ouest, ce qui d'ailleurs, concorde avec le sens mythologique.

D. Caisson I. (L. T., chap. cix, W. Budge, *Book of the Dead,* CXXIV, CXXV, Aa, 112, 113). C'est la vignette qui illustre habituellement le chapitre de connaître les âmes de l'Orient (Papyrus de Nefer renpet, de Nebseni, de Turin. Tombes de Deir el Medineh, n°s 2 *b* et 290) (*Mémoires I. F. A. O.,* LIV et LXXXVI). Le tableau est emprunté à la cosmogonie héliopolitaine et met en relief le dieu soleil Rê-Harmakhis-Toum lorsqu'il se lève à l'horizon de l'Orient. Ce caisson n'est pas arbitrairement situé à l'angle Sud-Est du caveau car le soleil en toute sa plus grande gloire, c'est-à-dire au solstice d'été, vient des déserts du Sud-Est. A gauche de la scène, se dressent deux arbres au feuillage vert auxquels on a donné une forme conventionnelle de conifères, forme générique et, pour ainsi dire, hiéroglyphique de tout arbre. D'après certains textes, ces arbres sont semblables aux pics aigus de la chaîne arabique et leur feuillage est vert comme la turquoise parce que le soleil matinal se lève du côté où se trouve le Sinaï, pays du *Mafket* dont Hathor, sa mère, est la déesse.

Au-dessus des cimes de ces arbres, émerge le disque rouge du soleil, exactement comme audessus des pointes de l'horizon oriental.

Entre les deux troncs, passe un jeune taurillon blanc à robe tachée de noir. Ces taches ont des formes variées et régulières que l'on peut assimiler à celles que l'on donnait aux pains et gâteaux d'offrandes aux morts et telles que celles qui furent trouvées à Deir el Medineh, en 1933, dans une douzaine de tombes inviolées.

Ce jeune veau, sans cornes et à robe bigarrée, marche entre et non devant ou derrière les arbres. Dans la tombe n° 290 (*Mémoires,* LIV, p. 152), c'est un jeune veau blanc « à la bouche pure » qui traverse la ligne des arbres. Il représente par métaphore le jeune soleil et deviendra à midi, un taureau fougueux. Au point de vue strictement logique, il est naturel que les égyptiens aient donné cette forme bovine au fils de la vache céleste Nout et si les arbres sont, selon les textes, deux sycomores, arbres sacrés de Nout, une homophonie rapproche leur nom de celui de la déesse.

Sur l'échine du taurillon est accroupi un génie mumiforme androcéphale, vêtu de rouge, portant perruque bleue, grand collier et barbe osirienne. Aucun insigne spécial ne le désigne; mais dans certains papyrus cités plus haut, ce génie porte une étoffe sur la tête ce qui incline à penser qu'il s'agit de l'étoile Sirius dont le lever héliaque est en rapport calendrique avec l'aurore au solstice d'été. Dans le caveau n° 2 *b* (*Mémoires,* LXXXVI), ce n'est pas un seul génie, mais deux qui chevauchent le jeune veau; ils sont armés, l'un d'un couteau, l'autre d'une plume de vérité. Le premier s'appelle *Hou* [hiéroglyphes], le second *Ka* [hiéroglyphe]. On peut suggérer entre ces noms alimentaires et les bigarrures du taurillon de la tombe n° 1, une idée commune relative aux dons comestibles que fait naître le soleil, et qui sont indispensables à sa subsistance et à celle des défunts. D'autre part, on pourrait aussi insinuer que *Hou* caractérise non seulement les denrées alimentaires mais qu'il en est même temps le nom du dieu qui annonce la crue annuelle du Nil et ouvre les digues qui donneront la fertilité et par conséquent l'alimentation.

Que ce soit Sopdit ou bien Hou, le coureur qui annonce l'aurore ou l'inondation, c'est toujours en qualité d'annonciateur que le génie figuré devance le soleil ou le Nil, intimement associés.

Enfin, accroupi sur un socle bleu, un grand génie hiéracocéphale, vêtu comme le précédent et tourné comme lui face à droite (Ouest) porte sur sa tête le disque rouge du soleil entouré par un cobra à gorge gonflée. La légende inscrite au-dessus de lui, nous apprend que ce génie est le dieu Rê-Harmakhis-Toum, maître des deux terres d'Héliopolis. Cette indication est bien la preuve que le chapitre afférent du *Livre des Morts* est d'inspiration héliopolitaine.

E. Caisson 2. (L. T., chap. cix, cxii, cxiii, clxxx). Sen-nedjem debout, tourné vers l'Ouest, portant une perruque bouclée tombant sur l'épaule, une courte barbe carrée, un pagne conforme à la mode vestimentaire masculine du début de la XIX[e] dynastie, dégageant le genou, s'avance, torse nu, sans collier ni amulette et lève les deux mains pour saluer trois génies mumiformes accroupis l'un derrière l'autre, sur un même socle bleu. Le premier a la tête d'un faucon, les deux autres ont une tête humaine, rouge pour le second, verte pour le troisième. Ils ont tous des robes de couleurs différentes et un grand collier de perles. Leurs perruques sont variées : longue perruque divine pour le premier, *afnit* pour les autres. Le second est imberbe et pourrait être du sexe féminin, le troisième porte une barbe osirienne. Aucun d'eux n'a le chef surmonté d'un insigne distinctif.

La légende d'accompagnement dit seulement que ce sont tous les dieux de vérité.

Il est aisé de voir encore ici l'influence dogmatique d'Héliopolis et de reconnaître Harmakhis et sa cour.

F. Caisson 3. (L. T., chap. cviii). W. Budge, *Book of the Dead,* CXXVI. A *a.* 114, 116. Sen-nedjem, dans la même attitude qu'au caisson précédent, toujours face à l'Ouest, mais vêtu cette fois d'une longue jupe à plis, salue deux génies accroupis sur le socle *Maâ* qui sont à une échelle plus petite que la sienne. Le premier a une tête de chien blanc tachetée de noir, une perruque masculine, et un collier de perles. Le second, à face humaine et sans barbe, est coiffé de l'*afnit* et semble du sexe féminin bien que son visage soit rouge. Ils n'ont aucun insigne sur la tête ou dans les mains, ou plutôt sur le genou. Un gardien de la dixième porte (paroi Sud,

pl. XXVIII) et dans le caveau n° 214 (*Mémoires,* t. LXXXVI, pl. XXVII) un génie appelé : [hiéroglyphes] (*sic*) sont aussi nantis d'une tête de chien.

Derrière ces deux génies le champ du tableau se partage en deux registres. Le registre supérieur à fond rouge est surmonté du signe du ciel et contient un génie accroupi, face à gauche, sans signe distinctif sur sa tête et sans support *Maâ*. Vêtu de blanc et coiffé de l'*afnit,* il porte une barbe postiche osirienne.

Le registre inférieur, à fond blanc, renferme un serpent ondulant au-dessus du signe de l'horizon. Le serpent ne semble pas ici être l'uraeus mais *Mehen* ou *Sa-Ta,* fils de la terre, car il n'a pas la gorge gonflée du cobra en défense. On trouve dans la tombe n° 214 (*Mémoires,* t. LXXXVI, pl. XXVIII), un serpent à gorge gonflée, juché sur deux jambes humaines, appelé «la maîtresse des deux terres» et dans le caveau n° 359 (*Rapport de fouilles* 1930, pl. XV), un serpent ondulant appelé *Sa-Ta*. La légende du tableau s'appliquant à l'ensemble dit, cette fois, que ces génies sont tous les dieux ou esprits de la Douat.

Les différentes colorations des fonds paraissent répondre à un souci pictural d'éviter la monotonie plutôt que vouloir signifier une diversité des lieux où se déroule l'action.

G. Caisson 4. (L. T., chap. cxiv, cxvi). Sen-nedjem encore dans la même pose et le même costume, salue trois génies accroupis sur le *Maâ* qui sont un génie ibiocéphale et deux génies à têtes humaines sans barbes qui, pour cette raison, semblent appartenir au sexe féminin. Le premier, à figure rouge, ne porte rien sur la tête et pourrait être la déesse de vérité Maât; le second, à face verte, est coiffé de la double couronne comme Toum ou Harsièsis. On ne peut forcément voir en ce trio de divinités une fraction de l'ogdoade hermopolitaine, car la légende du tableau dit seulement que le défunt adore Thot, maître d'Hermopolis, scribe de vérité de l'ennéade des dieux [1].

CÔTÉ NORD (D'EST EN OUEST)

(Planches XXIV, XXV)

H. Caisson 5. (*Ani,* chap. xxvii, xliv à lix, etc.; *Nou,* chap. lxiii). L'emplacement de ce tableau, à l'angle Nord-Est du caveau, peut correspondre à celui que la géographie mythologique assigne à l'entrée dans le royaume d'Osiris, royaume septentrional et ténébreux que nous verrons représenté dans le caisson suivant. C'est peut-être en raison de cette situation géographique que la divinité fait ici face à l'Ouest et que les mortels sont censés venir de l'Ouest vers l'Est. Cette inversion de sens des personnages pourrait trouver sa justification dans le fait que, sur les stèles, les dieux sont généralement à droite et font face à gauche [2].

A droite du caisson, se dresse un grand sycomore chargé de grappes de figues scarifiées Sortant du feuillage vert de l'arbre, la déesse Nout, en robe collante rouge à bretelles, la tête

(1) Les caissons 2, 3, 4, correspondent aux chapitres 96, 97, 911-115 de Naville, *Todtenbuch,* «de connaître les âmes d'Héliopolis, de Bouto, d'Hiérakonpolis et d'Hermopolis, de l'Orient et de l'Occident, afin de s'assurer toute puissance sur elles».

(2) On verra plus loin que le sens rationnel de la lecture des caissons du côté Nord devrait être de l'Ouest à l'Est, plutôt que celui que nous avons arbitrairement adopté ici.

surmontée par les hiéroglyphes de son nom, se confond peu à peu avec l'arbre lui-même au point que son pied, prenant la teinte du végétal, devient celui de l'arbre. Elle présente, de sa main gauche, un plateau chargé de deux pains ronds encadrant un pain long, disposés comme sur le signe hiéroglyphique de l'orient ; Avec ces offrandes divines de bon accueil et qui ont pour mission d'assurer la subsistance éternelle des défunts, mais qui leur interdisent de revenir sur leurs pas après en avoir goûté, Nout verse d'une buire *Qeb,* tenue en sa main droite, l'eau vivifiante du Noun qui coule en plusieurs filets dans les mains en coupe des défunts.

Sen-nedjem, et son épouse Eineferti, un genou en terre, l'un devant l'autre, font face à l'arbre et s'inclinent pour porter à leurs lèvres leurs mains en coupe afin de boire l'eau versée par la déesse. Sur leurs longues chevelures bouclées sont posés des cônes d'onguent assez élevés, ponctués de grains d'encens et ruisselants de parfum. Celui de la femme s'agrémente d'un lotus bleu épanoui qui le traverse. Un bandeau serre-tête d'étoffe peinte, imitant une guirlande de feuilles de saule et de grains de nabéca ceint leurs fronts. Comme cette scène est en quelque sorte un banquet d'arrivée, l'usage voulait que les hôtes fussent gratifiés en entrant de cônes lubréfiants parfumés, de fleurs et de bandeaux frontaux, usage oriental qui s'est perpétué et qu'on retrouve dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Les deux convives n'ont ni collier, ni amulette, leurs vêtements, à petits plis sont à la mode ramesside. Sen-nedjem n'a pas de barbe. Ils sont agenouillés sur ce que l'on considère comme un mastaba funéraire. C'est une construction basse et longue, peinte en blanc, avec corniche de faitage et porte centrale. On admet que, d'après les conventions égyptiennes, le contenu d'un édifice est placé au-dessus du contenant. Par suite de cette règle originale de perspective, les deux défunts sont donc supposés dans ce tombeau à moins que l'édifice n'ait la prétention de figurer la porte d'entrée du monde inférieur. La légende du caisson ne donne que les noms de trois personnages; mais l'image est assez parlante par elle-même. De nombreuses tombes et de nombreux papyrus reproduisent cette scène avec de multiples variantes que l'on ne peut analyser ici.

I. Caisson 6. Sen-nedjem et son épouse, debout, face à l'Ouest, sont cette fois dans la partie droite du tableau. Sen-nedjem a repris son pagne ouvert sur le genou et ne porte ni cône d'onguent ni barbe. Eineferti, au contraire, a gardé le cône ruisselant d'huile parfumée et garni de grains d'encens et de lotus bleu. Elle a toujours son bandeau serre-tête et ses oreilles. s'ornent de disques de métal. On remarque, sur l'abdomen de Sen-nedjem, ce qu'on a nommé les plis de graisse qui à cette époque se voient sur des statues et des peintures et qui ne sont pas un signe d'obésité. Ces deux personnages se détachent sur un fond bleu lapis et ils saluent des deux mains un groupe de cinq génies accroupis sur un même socle.

Tous ces génies portent des perruques semblables, une barbe osirienne, un grand collier de perles. Leurs visages sont de teintes variées comme leurs robes pour la seule raison d'éviter la monotonie. Au-dessus d'eux, sept étoiles jaunes, disposées en deux rangs de trois, et une seule en-dessous, sont surmontées par un disque rouge. Un tableau de même espèce se trouve à Deir el Medineh, dans les tombes n°s 10, 218 *b* et 290, avec toujours le même nombre de génies et le même nombre d'étoiles, mais disposées de façons différentes. Le nombre et la disposition sont absolument arbitraires et n'ont pas l'intention de représenter une constellation

connue. Seule, la vignette du papyrus de Nefer renpet pourrait laisser croire qu'il s'agit de la Grande-Ourse; mais, d'autre part, la tombe de Sethi I[er] montre huit étoiles, et les papyrus de Turin et du Louvre cités par Maspero (*Les hypogées royaux de Thèbes,* p. 135), portent à dix ce nombre d'étoiles (Voir *Mémoires,* t. LIV, p. 130).

L'âme du défunt devait prendre place parmi les Immuables et les Indestructibles, ces astres innombrables dont Osiris fut le premier en qualité d'Orion, et il devait résider dans la partie la plus dense de la Voie Lactée située dans la région Nord-Est du royaume d'Osiris.

Le disque rouge, qui accompagne les étoiles, est parfois entouré d'un cercle blanc ce qui veut indiquer que c'est le soleil mort, c'est-à-dire le soleil nocturne et, pour mieux dire, la lune. Elle est vue ici en son plein ce qui la différencie de celles que portent sur leurs têtes les dieux lunaires Thot, Khonsou, etc., lesquelles représentent la phase des commencements périodiques, disque de lumière cendrée entouré, en bas, par le croissant du premier quartier aux pointes tournées vers le haut, ainsi qu'il apparaît en Egypte à la latitude d'Hermopolis.

Ce soleil mort, c'est Osiris lui-même, souverain de tous les astres.

La légende du tableau mentionne seulement : « Tous les dieux du ciel », ce qui équivaut à dire : « tous les élus assimilés aux étoiles dans la cour céleste du soleil ».

J. Caisson 7. (L. T., chap. xv, cxxxiii A). C'est le cycle nocturne du soleil dans la Douat et c'est pourquoi le sens du caisson est ici de gauche à droite, c'est-à-dire, de l'Ouest à l'Est. Sur un socle bleu qui symbolise le Nil céleste souterrain, un esquif de papyrus, dont l'acrostole et l'aplustre sont deux ombelles épanouies et dont la carène porte, à l'avant et à l'arrière, un œil *Oudja* tourné vers la proue, vogue vers l'Orient. Ses rames-gouvernails sont en poupe à l'Ouest. C'est la barque *Sektit.* Dans la barque sont, debout, en marche face à l'Est, d'abord un Bennou, grue de Numidie au plumage bariolé, couronné de l'*Atef,* busirite, symbole de paternité de tous les dieux et timbré pour cela du signe des énnéades nombreuses. Cet oiseau, confondu à tort avec le phénix, est ici qualifié : « Ceci est le Bennou de Rê », car il figure l'âme de ce dieu. On trouve une représentation identique dans la tombe n° 290 d'Arinefer.

Derrière le Bennou, un dieu hiéracocéphale s'avance, ayant sur la tête un grand disque rouge et dans la main gauche le sceptre *Ouas.* Ce dieu est nommé : « Rê-Harmakhis-Toum, maître des deux terres d'Héliopolis ».

A sa suite, sur un seul rang, marchent, bras pendants, cinq hommes à barbe osirienne et la légende les appelle : « Les dieux de la grande ennéade qui sont dans la barque ». Ces êtres divins, ou ces élus parmi lesquels le défunt est autorisé à prendre place, sont les courtisans du maître et les matelots de l'esquif [1]. Ils se substituent ici au symbole habituel *Sms* 𓋀, qui veut aussi dire les suivants ou compagnons du maître. Le caisson 7 précède naturellement le caisson 6 puisqu'il représente la course du soleil dans la nuit de l'Hadès.

K. Caisson 8. A droite Sen-nedjem, debout, en longue jupe à petits plis, fait face à l'Ouest et appuie ses deux mains sur un des deux vanteaux d'une porte jaune à lattes horizontales noires,

[1] Cf. Naville, *Todtenbuch,* chap. 131 « de traverser le ciel avec Rê », 129, 130, 134, 136, 140 : « d'être admis dans la barque de Rê ».

située en dessous du plafond céleste et au-dessus de l'horizon montagneux. On trouve des représentations analogues dans les tombes n[os] 4, 5 et 335; mais ici une particularité intéressante montre qu'il ne s'agit pas d'une seule porte à deux vanteaux mais de deux portes car les gonds des ailes pivotantes sont au centre et non aux extrémités. Cela semble vouloir signifier que ce sont les portes des deux horizons d'orient et d'occident entre lesquelles se déroulent les péripéties de la course nocturne du soleil.

Dans la tombe n° 335, la légende appelle cette porte : « La grande porte secrète de la Douat » Ici, la légende ne donne que le nom du défunt.

Sen-nedjem ouvre donc le vantail de la porte orientale après avoir laissé passer la barque de Rê par la porte occidentale qui lui donnait accès à la Douat.

Il était normal que cette scène fût placée à l'angle Nord-Ouest du caveau. Quant à celle du caisson 5, accueil des défunts à la porte du paradis; elle semble être en relation directe avec le grand tableau des Champs-Elysées de la paroi Est [1].

[1] L'ordre de succession des caissons 5 à 8, tel qu'il est adopté ici en allant de l'Est à l'Ouest, est moins rationnel que l'ordre inverse commandé par le sens mythologique des scènes. En réalité, on devrait progresser d'Ouest en Est car le côté Nord de la voûte est affecté au royaume septentrional d'Osiris et les scènes qui s'y succèdent se passent dans les heures de nuit du cycle solaire. Donc, débutant par le caissons 8, la lecture normale des caissons montre d'abord l'ouverture des portes occidentales, puis la course nocturne de la barque du soleil, ensuite le ciel inférieur éclairé par la lune et les étoiles, où navigue cette barque, et enfin la sortie de cette région de ténèbres à l'issue de laquelle le sycomore de Nout marque l'accès des défunts dans le paradis osirien des champs d'Ialou.

LES PAROIS

1° LA PAROI SUD, CÔTÉ SUD-EST (D'OUEST EN EST)

(Planche XXVI)

Le sens de la lecture des scènes décorant une chapelle ou un caveau est généralement senestrogyre et débute par le côté droit, en entrant, pour revenir en terminant par le côté gauche, donc en sens inverse des aiguilles d'une montre. C'est celui que nous avons adopté bien qu'il ne semble pas avoir été celui du décorateur.

L. Scène I : *Les gardiens des portes de l'Hadès* (L. T., chap. CXLV et CXLVI) [1]. Il semblait logique de placer à l'entrée du caveau au début des péripéties de la vie du défunt dans le monde inférieur, ce chapitre du *Livre des Morts* qui fait parcourir à Sen-nedjem les longs couloirs souterrains de la Douat, coupés de place en place par les poternes gardées qu'il ne pouvait franchir sans donner le mot de passe. Dans les syringes de la Vallée des Rois, les ressauts, qui coupent la longueur des longs couloirs menant au caveau terminal et qui séparent les diverses régions infernales, peuvent être assimilés à ces portes des boyaux conduisant au royaume d'Osiris.

La scène I occupe la cimaise et se partage en deux registres.

Au registre supérieur, Sen-nedjem, debout, face à l'Est, en longue jupe, sans bijoux ni cône d'onguent, mais portant une courte barbe carrée, fait le geste de salut en levant les deux mains. Devant lui, se succèdent cinq portes, schématiquement représentées par une équerre dont la branche horizontale supérieure est hérissée de *Khakerou* en fers de lances (les portes 3 et 4 ont 6 *kakerou,* toutes les autres en ont 7). Un socle *Maâ* se trouve sous chaque porte et sert de siège à un gardien accroupi tenant sur son genou un grand couteau (sauf le gardien de la porte 5 qui en tient deux sur sa poitrine). Toutes les portes du registre supérieur sont impaires (1, 3, 5, 7, 9). Les gardiens de ces portes, ou pylônes précédant les Champs d'Ialou, sont les suivants d'après Budge, *Book of the Dead;* Papyrus de Nou. Ici les noms sont différents.

Porte 1 : gardien à tête de vautour, généralement nommé *Nerou,* Maître de la terreur.
Porte 3 : gardien à tête de crocodile appelé Redit Sebanka.
Porte 5 : gardien nain hydrocéphale nu appelé Henti Reqou, dame des flammes.
Porte 7 : gardien à tête humaine coiffé de deux plumes nommé Akenti.
Porte 9 : gardien à tête de chacal, nommé Tchesef.

Tous ces noms tirés du papyrus de Nou, varient sur d'autres papyrus et leur ordre de succession n'est pas toujours le même. Ici, on se rendra compte par les textes (p. 58), que les

[1] Voir aussi : Naville, *op. cit.,* chap. 4, 9, 155, 156, 162, 164.

appellations et les prérogatives de chacun d'eux sont, ou bien omises ou bien très différentes de l'exemple étudié par Budge.

Au registre inférieur, Eineferti dans la même pose que son époux et, comme lui, précédée de trois colonnes de texte et suivie d'une quatrième colonne, fait face aux cinq portes paires (2, 4, 6, 8, 10). Les gardiens de ces portes sont :

Porte 2 : gardien à tête de lion, c'est Mespeh ou Mesptah, le feu dévorant.
Porte 4 : gardien à tête de bovin, c'est Negaou, destructrice des ennemis de Rê.
Porte 6 : gardien à tête de serpent, c'est Semanti, dame de lumière.
Porte 8 : gardien à tête d'oiseau à long bec droit, c'est Khoudjetef qui souffle le feu.
Porte 10 : gardien à tête de chien bigarrée, c'est Sekhenour.

Les textes des papyrus, assimilant les gardiens à leurs portes, leur attribuent le sexe féminin.

Généralement, on ne représente que les dix premières portes. Elles sont normalement au nombre de vingt-un; mais les onze suivantes n'ont pas de noms particuliers et sont seulement désignées par ces mots : « Celle qui vient en aide au faible », sauf parfois la onzième : « Herou-n-aoukhekh » et la dix-septième « Ahibit ».

Ici, comme en d'autres endroits du caveau, on peut relever des fautes de graphie imputables au scribe, par ignorance ou manque de place.

M. Scène II : La descendance de Sen-nedjem et ses collatéraux.

Cette scène, placée sous celle des gardiens de portes, est le complément de la scène X qui lui fait vis-à-vis sur la plinthe du côté Sud-Ouest et qui représente Sen-nedjem et ses ascendants assis pour les agapes funèbres. Ici les enfants, cousins et neveux, célibataires ou mariés, participent à la communion générale; les plus âgés, assis, les plus jeunes ou plus éloignés en parenté, debout, apportant leur contribution au festin sous forme d'offrandes diverses, selon l'usage qui voulait qu'un invité ne vînt pas les mains vides.

Tous les personnages de cette scène sont tournés vers l'Ouest pour plusieurs raisons; d'abord parce que les ascendants sont supposés être déjà à l'Occident funèbre, ensuite comme il a été dit, parce que, les deux scènes, qui n'en font qu'une ont, pour théâtre la salle du festin et sont situés de part et d'autre de la porte du caveau qui conduit à la salle précédente B, remplie d'amphores et de paniers de victuailles. Cette salle joue le rôle d'office ou de cuisine où s'élabore le menu du festin. Enfin, les collatéraux et les descendants viennent de l'Est parce qu'ils sont encore de ce monde et que c'est de l'Est que proviennent tous les dons qu'ils apportent en offrandes.

La scène II (pl. XXVI), débute par quatre personnes assises sur des chaises noires à pieds de lion; d'abord deux hommes, deux frères, Toutou et Mesou, puis un couple, Khabekhnet et sa femme Sahti, les aînés de Sen-nedjem. Ils portent tous un cône d'onguent et un bandeau serre-tête, la femme y ajoute un lotus frontal bleu. Cela indique qu'ils sont participants au banquet. Ils ont de longs vêtements à petits plis et pas de bijoux sauf la femme qui porte des anneaux d'oreilles. Les hommes ont une petite barbe carrée au menton; ils tiennent, en main droite, une serviette blanche. Le premier tend la main gauche vers un guéridon chargé de

trois pains d'offrandes, les deux autres respirent une fleur de lotus bleu qu'ils tiennent par le pédoncule, de la main gauche posée sur la poitrine. La femme tient son époux embrassé. Sous la chaise du second homme et sous la chaise de la femme sont deux petites filles, déjà nubiles car elles sont vêtues jusqu'aux pieds. Elles apportent, en mains droites, une tige de papyrus et s'appellent Taya et Hentourt. Derrière ces invités assis, s'avancent huit autres personnes dont six hommes, une femme et une jeune fille. Seule la femme porte sur la tête le cône d'onguent, le lotus et le serre-tête. Les hommes ont la courte barbe carrée et une longue jupe plissée sauf le second dont le pagne s'ouvre sur le genou. Le premier : Bounakhtef, apporte deux tiges de papyrus en fleurs; le second : Rèhotep, un papyrus et un canard du Nil; la femme, un papyrus et une fiole ovoïde à long col, contenant l'eau du début de la crue. Le troisième et le quatrième homme; sur une même ligne, offrent des pousses de papyrus et un canard; le cinquième et le sixième, un canard, un bouquet et deux papyrus. La femme se nomme Irtounefer; les quatre hommes; Khonsou, Ramosé, Anhotep et Ranekhou. La jeune fille qui termine le défilé n'est pas nommée. Elle tient une tige de papyrus dans chaque main. Toutes les offrandes apportées sont des dons du Nil et symbolisent des souhaits de longue prospérité.

2° LA PAROI EST.

(Planche XXVII)

N. CINTRE Scène III : *Barque d'Harmakhis acclamée par deux cynocéphales.* Au centre, voguant de gauche à droite (du Nord au Sud) une barque ayant la poupe en ombelle de papyrus épanouie et la proue enveloppée dans une tenture pendante au ras de l'eau et agrémentée sur ses bords de fleurs ou de feuilles simplement dessinées en pointillé, est guidée par une hirondelle perchée sur le château du gaillard d'avant. A la place de cet oiseau vigie, qui est souvent considéré comme une âme divine, on voit parfois le jeune Harpocrate accroupi et suçant son index (voir le linteau de l'entrée du caveau, pl. XV).

Dans la barque, on voit d'abord le signe symbole de l'équipage et du gréement composé d'une sorte de harpon, d'un rouleau de corde, d'un couteau et d'une jambe humaine. Ce signe *Šms,* représente les suivants d'Horus, ses compagnons dans la navigation.

Au centre est accroupi, face au Sud, un dieu mumiforme à tête de faucon coiffée d'un grand disque rouge, entouré par un cobra en défense. Ce dieu hiéracocéphale tenant sur son genou une croix ansée, se nomme « Rê-Harmakhis-Toum, maître des deux terres, Kheper qui est dans sa barque ».

Derrière lui, l'habitacle du maître, sorte de haut et étroit coffre à toit bombé, symbolise généralement le château du Nord, c'est-à-dire le sanctuaire de Bouto. Les deux rames gouvernails et leurs mâtereaux annelés de bandes jaunes et noires terminent les détails de la barque solaire qui navigue dans l'hémisphère inférieur entre le couchant et l'aurore.

Devant la proue et la poupe, un cynocéphale assis lève les mains et acclame le soleil selon la coutume de ces animaux qui font entendre des clameurs à l'aube et au crépuscule. Pour cette raison, ils ont été désignés comme les adorateurs symboliques de l'astre. Leur pelage

gris est ici rendu par une teinte bleu pâle et le camail par des imbrications analogues à un plumage. La tête, les quatre mains et le train de derrière sont rouges. Le singe du Nord salue le soleil qui se repose à l'heure du couchant; celui du Sud l'acclame à son lever matinal.

Cette scène, volontairement placée sur la paroi Est et à son sommet se trouve au même niveau que le caisson I de la paroi Sud et précède donc celle de l'apparition du disque à l'horizon oriental.

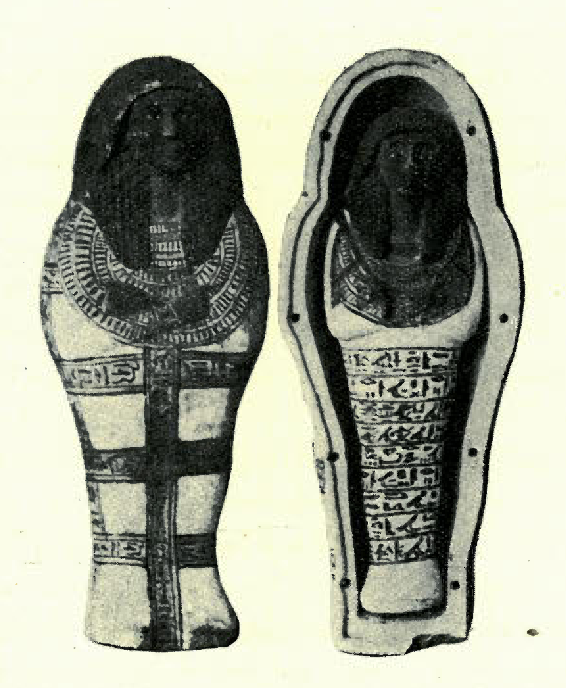


Fig. 5. — Un des oushebtis de Sen-nedjem en son sarcophage de calcaire (Musée du Caire).

O. Scène IV : « *Les Champs-Elysées* ». — (Naville, *Aeg. Todt*, I, chap. cx A, pl. XXVII). Cette scène qui peut, à bon droit, passer pour la scène capitale du caveau en raison du sujet traité et de la finesse de son exécution, est celle des Champs d'Ialou, domaine agricole d'Osiris, dans lequel les défunts sont admis en qualité de travailleurs comme dans les domaines terrestres du pharaon [1]. Ils doivent faire valoir des portions de terrain au profit du maître et à leur profit personnel afin d'assurer, en même temps, la prospérité du Dieu et leur subsistance éternelle. Mais la conception de la félicité paradisiaque ne cadrait pas avec l'idée et le désir du repos dans la béatitude; aussi la magie, appelée au secours des aspirations au farniente perpétuel, inventa le subterfuge du répondant, nommé *Oushebti* qui se substituait au mort à chaque appel nominal quotidien pour la corvée domaniale (Naville, chap. vi) (fig. 5).

La scène entière est encadrée et divisée par des canaux d'irrigation qui se ramifient à l'intérieur pour séparer entre eux plusieurs des cinq registres. A l'angle supérieur droit (Sud-Est), ces canaux sont coupés par deux bandes blanches entre trois bandes noires qui veulent sans doute figurer les écluses et les portes d'eau permettant l'arrivée du flot nourricier du Nil venant de sa source méridionale.

[1] Le champ des roseaux ou champ d'Ialou était situé à l'Orient et le champ des offrandes à l'Occident (R. Weill, *Le Champ des roseaux et le champ des offrandes dans la religion funéraire et la religion générale. Etudes d'Egyptologie,* 3, 1936).

A l'angle inférieur Sud-Est, une branche du canal se ramifie pour encercler une île qui possède un petit golfe où est amarrée une barque et deux portions elliptiques de terrain cultivable (lesquelles peuvent aussi bien être prises pour les signes conventionnels servant à écrire le nom d'Harmakhis :). La barque, appelée *Djefaou,* est en effet celle d'Harmakhis ainsi qu'il appert du texte inscrit dans le temple de Medinet Habou : .

Cette barque a pour acrostole et pour aplustre deux serpents. Elle est munie, à l'avant et à l'arrière, de deux paires de rames gouvernails indiquant que la navigation peut s'effectuer dans les deux sens diurne et nocturne. Cette barque contient un escabeau de quatre marches montant du Nord vers le Sud. Dans le caveau n° 2 *b* de Khabekhnet, la barque du matin, montée par Harmakhis (*Mémoires,* t. LXXXVI, pl. 2), avec les mêmes serpents en proue et en poupe, est posée au sommet d'un escalier d'eau à double pente au-dessus d'un bassin rectangulaire plein d'eau ce qui semble vouloir représenter le cours tumultueux et accidenté du fleuve coupé par les cataractes qui sont les degrés de l'escalier double et le bassin tranquille égyptien entre Assouan et la mer. (La tombe n° 336 contient une représentation identique. *Rapport de fouilles* 1924-1925, pl 103, fig. 71).

Au registre supérieur, à gauche (Nord) Sen-nedjem et Eineferti, face au Sud, sont agenouillés, l'un derrière l'autre, en costumes simples, sans parures, sur un rectangle jaune pointillé de noir et arrondi aux angles, figure métaphorique signifiant qu'ils sont «sur leur sable», c'est-à-dire dans le désert funèbre, région des morts. Ils saluent des deux mains un groupe de dieux, face au Nord, accroupis sur un *Maâ* commun bleu. C'est d'abord Rê-Harmakhis, hiéracocéphale, coiffé d'un disque rouge entouré par un serpent; puis Osiris-Khentamenti, couronné de la tiare blanche abydénienne flanquée de deux plumes; puis Ptah-neb-Maât, coiffé de sa calotte bleue et portant comme Osiris le grand collier et le contrepoids *Aper;* enfin, deux petits dieux mâles anonymes sans signes distinctifs représentant la cour céleste des ennéades. Après cet aréopage où fusionnent les démiurges des divers centres théologiques et devant lequel les défunts sollicitent la faveur d'exploiter le domaine agricole, une petite barque de papyrus terminée par deux ombelles épanouies et sans rames gouvernails; simple bachot de tiges calfatées au goudron, s'éloigne vers le Sud. Le nautonier, au crâne rasé, regarde en arrière vers les dieux. Il est assis, un genou levé, face à droite, dans la pose du pagayeur ou du batelier naviguant à la perche; mais on a oublié de dessiner celle-ci. C'est un des fils de Sen-nedjem, nommé Parahotep; il va sans doute aider son père à cultiver les Champs Elysées et se rend à l'ouvrage en empruntant les canaux.

Ensuite un autre fils, Khonsou, debout face au Sud, accomplit le rite de l'ouverture de la bouche, à l'aide de deux herminettes, sur la momie de Sen-nedjem debout face au Nord. On peut aussi penser que cette forme humaine momifiée est le répondant *Oushebti,* chargé de se substituer au défunt. Le rite magique doit lui rendre l'usage de ses membres et de ses sens pour lui donner la possibilité d'agir et de jouir des avantages matériels de sa nouvelle situation. Le registre se termine par un enclos carré marqué au nom de son bénéficiaire Sen-nedjem, et contenant trois ellipses de couleurs différentes qui doivent représenter les arpents de diverses cultures qu'Osiris confie à son nouveau fermier. Au papyrus de Nebseni ces trois ellipses

s'appellent Urti ou Hemat, Hetep ou Hast, Qetqet. Tout ce registre repose sur un canal de dérivation.

Au deuxième registre, Sen-nedjem en pagne de travail, marche vers le Sud en suivant un sillon dans un champ de blé arrivé à maturité. Il fauche les épis au sommet du chaume, selon l'usage oriental, pour garder la paille nécessaire à la nourriture du bétail et à la fabrication de la brique. Il se sert d'une faucille en bois garnie de dents de silex, comme il en a été trouvé à Deir el Medineh.

Les épis tombent à terre et sa femme qui le suit les recueille dans un sac tressé en fibres de doum, du modèle de ceux que les répondants portent dans le dos. Le champ est immense et ses limites ne sont pas marquées par un arbre, généralement un acacia *Sent,* asile d'une divinité protectrice des moissons.

A l'extrémité droite du registre, un enclos qui est peut-être la maison affectée au défunt chez Osiris. Sen-nedjem est agenouillé face au Sud, sur la natte verte *Hotep* posée elle-même sur un socle isolant. Il est attablé devant un guéridon de terre cuite blanchie, chargé des produits de ses récoltes : pains faits avec la farine de son froment, gâteaux, vin, tenus au frais par une jonchée de feuilles vertes.

Une serviette en main droite, un pédoncule recourbé de lotus bleu (dont la fleur est devant ses narines) dans sa main gauche posée sur le cœur, il participe aux gains de l'exploitation agricole puisque le rite de l'ouverture de la bouche lui a rendu la possibilité d'en jouir.

C'est en somme le tableau habituel du *Khou-aker-n-Rê*, qui réalise ici l'état surnaturel dans lequel le défunt se trouve désormais.

Le troisième registre se divise en trois parties. La première (Nord) est la scène de l'arrachage du lin pour le tissage des vêtements. Le lin est figuré par de hautes tiges vertes terminées par une fleur jaune; Marchant courbés, comme au registre supérieur, les deux défunts, vont l'un derrière l'autre vers le Sud.

Sen-nedjem arrache une brassée de lin et sa femme la met en gerbe.

La deuxième partie est la scène des labours et en même temps des semailles. S'il faut admettre une idée de succession saisonnière dans ces tableaux champêtres, soit qu'on les prenne dans l'ordre indiqué ici, soit qu'on les interprète en sens contraire, il est concevable que les labours et les semailles précèdent les moissons et se font aussitôt que l'inondation annuelle s'est retirée, quand les champs de blé et de lin sont dénudés par la récolte. Pour la latitude de Thèbes cela correspond au milieu de notre mois d'octobre ou, au plus tard, au mois de novembre (mois égyptiens d'Hathyr ou de Choiakh).

Allant vers le sud dans la direction d'un acacia de bornage dans le feuillage duquel est censée résider une divinité protectrice de l'agriculture comme Rennoutet ou Mersegert, Sen-nedjem, en pagne de travail, se courbe légèrement pour tenir de sa main droite les mancherons d'une charrue de bois que tirent deux vaches blanches tachées de noir, aux cornes en lyre liées par le joug. La charrue a un soc en bois car le labour dans le limon apporté par la crue ne doit pas être profond et ce sont toujours des vaches et non des bœufs (de race africaine) qui servent aux travaux des champs. Pour activer leur marche, le laboureur brandit un fouet dans sa main gauche. Ce fouet, aux lanières de cuir, possède un manche de la forme , qui a pour sens idéo-

graphiques tantôt celui de servitude, pour désigner un serviteur, un esclave ou encore celui d'une consécration dans certains ordres sacerdotaux (prêtre du culte d'un roi) tantôt celui de majesté réservé au pharaon. Ici, l'idée de servitude vis-à-vis d'Osiris s'imposerait. Cette forme rappelle celle de certain bâton de marche (G. Jéquier, *Frises d'objets* p. 159, fig. 408, et P. Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire,* II, pl. XLVI, 348). Un bâton de cette forme s'appelle justement : «bâton des champs d'Horus» et, pendant une certaine période du Nouvel Empire, le mot servit à désigner l'*Oushebti,* substitut agricole du défunt [1].

Derrière son époux, Eineferti, tenant en main gauche son sachet de graines, répand celles-ci de la main droite dans le sillon qui vient d'être ouvert.

Le registre se termine à droite par un carré contenant quatre ellipses de teintes variées dans lesquelles il est vraisemblable de voir encore des arpents de terre cultivable.

Le quatrième registre est le verger où sont réunies les trois essences d'arbres fétiches en pleine production : palmiers dattiers, palmiers doums, sycomores, dans lesquels la déesse Nout se révèle d'ordinaire aux morts. Les palmiers sont chargés de dattes et de noix, les sycomores, sous leur forme conventionnelle de conifères n'ont pas de figues.

Le cinquième registre, séparé du précédent par un bras du canal, complète ce bosquet par un jardin de fleurs symboliques de trois espèces. Les unes sont rouges, tachetées de noir, comme des pavots, d'autres sont bleu pâle et ressemblent à des bluets; les dernières, au feuillage épais comme celui des cactées, ont des fleurs de couleur jaune et en forme de cœur et sont, en général, considérées comme des mandragores.

L'ilôt d'Harmakhis avec son petit port achève à droite la scène des champs d'Ialou.

3° LA PAROI NORD

(Planche XXVIII)

P. Scène V : *Anubis conduit Sen-nedjem vers le trône d'Osiris.* (E. Naville, *Aeg. Todt,* LXVIII, Lb. chap. 38 *b* et 55; Papyrus de Leyde, 58).

Partant de l'angle Nord-Est, Sen-nedjem s'avance vers l'Ouest. Il a revêtu son costume de cérémonie, cône d'onguent et serre-tête, grand collier osirien de perles multicolores, longue jupe gaufrée à devanteau triangulaire frangé au bord inférieur. Son attitude est celle du respect ou de la crainte que prend un simple mortel devant son supérieur : il se tient l'épaule droite dans sa main gauche, l'autre main, tombant inerte devant lui, est saisie par Anubis qui, dans son rôle d'ouvreur des chemins, va le guider jusqu'au dais sous lequel Osiris doit lui donner audience. Il faut remarquer que les cheveux de Sen-nedjem sont ici entièrement noirs.

Anubis a, comme toujours, sa tête de chacal, ou de loup, noire et les membres rouges. Il porte une perruque bleue, le grand collier *Ousekh* osirien, des bracelets aux biceps, un justaucorps ocellé à bretelles et un pagne mi-blanc, mi-jaune, rayé, retenu par une ceinture à fermoir en boucle d'Isis. Sa main droite tient le sceptre *Ouas.* Au-dessus des deux personnages,

[1] Cf. *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art,* New York, 1922-1923, Part II, p. 32, fig. 26 : Whip Handle of the Boat Swain Nebiri. Manche de fouet.

22 colonnes de texte débutant par [hiéroglyphes] disent qu'Anubis introduit le défunt chez les dieux de la Douat sans qu'il ait à craindre que les portes se ferment devant lui. D'autres colonnes, devant les personnages, donnent la titulature d'Anubis et l'accès de la Douat à Sen-nedjem.

Ensuite, une natte verte *Hotep* supporte deux laitues entre trois amphores de vin ornées d'un lotus bleu, dont le pédoncule en spirale entoure la panse, et closes par un bouchon d'argile. Le texte annonçait d'ailleurs que Sen-nedjem se faisait précéder de cette première offrande toute symbolique puisque le vin est assimilé au sang d'Osiris et le lotus à la vie horienne qui en provient. Sous la natte verte et sept colonnes d'inscription spécifiant que le défunt prend place auprès d'Ounnefer et offre à Osiris les gâteaux et la bière, Sen-nedjem, un genou en terre et le bras droit appuyé sur ce genou, main molle, pendante, l'autre main encore posée sur l'épaule opposée dans le même geste craintif ou respectueux, porte sur la perruque le cône d'onguent et le bandeau frontal. Il n'a plus de collier. Cette fois ses cheveux ne sont plus entièrement noirs mais semés de fils d'argent comme si un très long espace de temps avait pu s'écouler avant qu'il parvint au terme de ses pérégrinations dans la Douat ou comme si la terreur de se trouver enfin en présence du dieu justicier avait soudain fait blanchir sa chevelure. Ce cas d'une perruque grisonnante ou toute blanche n'est pas unique à Deir el Medineh. La tombe n° 360 de Qaha (*Rapport de fouilles* 1930, p. 79, pl. XXVIII) contient une scène pareille à celle-ci. La tombe n° 290 d'Arinefer (*Mémoires*, t. LIV, p. 144), montre les parents du défunt aux cheveux de neige; et, enfin, la tombe n° 3 de Pached fait défiler tout un cortège familial où les uns sont grisonnants, les autres tout blancs. Dans ce dernier cas une question d'âges réels peut avoir été le motif principal, sinon unique, de ces diverses colorations; mais chez Sen-nedjem, Qaha et Arinefer la question semble toute autre et relèverait plutôt d'une considération d'ordre métaphysique, d'un état intermédiaire entre la vie et l'éternité.

Devant Sen-nedjem, une offrande très généreuse comprend deux amphores de vin et deux laitues sous trois supports-autels blancs qui supportent d'abord trois flacons de lait et quatre gâteaux elliptiques, puis deux corbeilles de fruits, raisins et figues; une jambe antérieure droite de bovidé, un canard du Nil au riche plumage, une botte d'oignons, une laitue, une grappe de raisin, un grand bouquet monté et une jonchée d'herbe fraîche.

Seize colonnes de texte expliquent que Sen-nedjem adresse ses louanges à Osiris-Khentamenti-Ounnefer, maître de la terre sacrée, maître de l'*Atef* aux deux cornes, maître de la vie, de la santé et de la force; puis il se déclare sans péchés, car la balance de justice de Thot l'a justifié et jugé digne de faire partie des suivants d'Horus et, enfin, en cette qualité de serviteur fidèle, il demande les souffles de vie et l'eau régénératrice.

Osiris sous le Dais. Ce tableau d'une rare élégance termine la scène de l'audience accordée au défunt par Osiris (pl. XXIX).

Le dais, dont le fond est blanc, est une construction majestueuse élevée sur un socle de maçonnerie blanc à corniche de faitage polychrome. Il a pour couronnement une autre corniche bariolée dont la crête s'orne de vingt cobras en défense, la tête sommée d'un disque rouge et dont la face inférieure est une treille plafonnante de grappes de raisins. Cette treille horizontale,

comme celles de Basse-Egypte dans les vignobles de l'ancien royaume osirien, rappelle le rôle créateur de la viticulture joué par Osiris-Ounnefer.

Le kiosque est soutenu par quatre colonnes fasciculées imitant des gerbes de tiges de papyrus liées au sommet et cravatées de rubans rouges et blancs qui sont les couleurs des chtoniens. Les tiges, montées sur bases discoïdales blanches, sont rayées verticalement en bleu et vert pour indiquer leur nature végétale. A Sakkarah, des colonnes papyriformes de ce genre ornent la façade d'une des chapelles au Nord de la Pyramide à degrés. Ici on ne voit que deux colonnes, mais, en réalité, il était nécessaire qu'il y en eut quatre pour soutenir le plafond du dais et d'ailleurs ce nombre se trouve exprimé par la constitution du chapiteau qui les couronne. Ce chapiteau composite superpose, en quatre étages, les quatre fleurs qui symbolisent les quatre grandes régions du royaume, du Nord au Sud, en remontant le Nil, du Delta à la Nubie. Ce sont, de haut en bas : le papyrus de Basse-Egypte, encadré de deux uraeus avec disque solaire en tête; le lis de Haute-Egypte; le lotus bleu de la cataracte de Syène; le lotus rose de la Nubie. Ces emblèmes des quatre régions de l'Egypte pharaonique sont en même temps un rappel des quatre sortes de vins offerts au dieu comme il est dit au temple d'Abydos (voir *Rapport de fouilles* 1935-1940, fasc. III : *Osiris au pressoir,* n. 14, p. 114-128, fig. 15).

Dans le kiosque, Osiris debout, face à l'Est, enveloppé dans son suaire blanc de momie paré du grand collier *Ousekh* qui est un des insignes particuliers de son mythe, est couronné de la tiare de Khentamenti en Abydos mais qui, au lieu d'être blanche, est ici faite de plantes aquatiques comme celle des danseurs Mouou pour rappeler l'origine nilotique du dieu ou son immersion après le crime de Seth. Les plumes qui encadrent la tiare sont elles-mêmes, vertes et bleues. Le signe des ennéades surmonte la tiare et un disque rouge est plaqué sur le front, comme un soleil issu des marais deltaïques.

Osiris, poings croisés sur la poitrine, tient, en main droite, le flagellum et, en main gauche, la crosse pastorale des bergers de Libye. Il est debout sur le socle *Maâ* bleu. Deux grands yeux *Oudjat* encadrent sa tête.

Devant lui, un autel d'offrandes porte un vase canopique avec étiquette carrée et des lotus bleus en fleurs et en boutons. De part et d'autre du *Maâ,* sont placées deux nébrides semblables mais diversement orientées. Elles se composent d'un vase d'offrande *Ousekh* dans lequel est planté un mât de fête Sed terminé en haut par le pain *Hotep* et auquel est attachée une outre en peau de veau sans la tête et les pattes postérieures; analogue à l'outre des porteurs d'eau arabes modernes. Un lien attache au mât les pattes antérieures et un pédoncule de lotus bleu monte en spirale le long du mât, partant de la partie postérieure de la peau pour s'épanouir en fleur près du pain *Hotep.* C'est l'outre *Shed* du pressurage du raisin dans les scènes de vendanges; autre expression du sang d'Osiris dont le lotus horien est issu. En cette peau s'opère le mystère de la gestation (A. Moret, *Mystères égyptiens,* p. 42 sqq.).

Q. Scène VI : *Anubis embaume et ressuscite la momie de Sen-nedjem* (pl. XXX). (E. Naville, *Aeg. Todt,* chap. 1 *b;* 151 *a bis;* Budge, *Book of the Dead,* chap. CLI; L. T., 110 A). Une natte *Hotep* sert de sol à un édicule fait de colonnes de fête *Sed* de hauteurs inégales supportant une légère

couverture ayant la courbure spéciale des plus anciens toits des sanctuaires primitifs peints sur les vases préhistoriques. Une tenture rouge brodée d'une résille de perles polychromes et frangée au bord inférieur d'un rang de houppes, tombe du toit jusqu'à mi-hauteur de l'édifice. C'est le suaire osirien qui cache le mystère de l'embaumement et de la résurrection.

Sous ce dais, très différent de formes de celui sous lequel Anubis opère habituellement un lit à tête, pieds et queue de lion est orienté la tête à l'Ouest. Le mobilier de la tombe de Tout-ankh-Amon nous montre que le défunt est couché successivement sur trois lits de formes différentes. Le premier lit symbolique revêt la forme hybride de l'hippopotame Toëris alliée au crocodile Sebek ou encore de la dévorante Amam. Il exprime la première étape du cheminement du mort vers l'Occident ou aussi son origine dans le Noun. La géographie céleste, calquée sur celle de l'Egypte terrestre, situait aux temps anciens, une région marécageuse d'eau dormante infestée d'hippopotames et de crocodiles. Il fallait d'abord franchir ces espaces dangereux pour aller d'Est en Ouest. L'accès à la seconde vie demandait l'intervention maternelle de Toëris et la neutralité bienveillante d'Amam au moment de la psychostasie.

Le deuxième, lit, en forme de vache, Nout ou Hathor aidait le mort à traverser la région suivante, celle des cultures où il trouvait, grâce à ces déesses mères et nourrices, l'alimentation de son Ka dans les champs d'Ialou.

Le troisième lit, en forme de lion, simple ou double (Shou et Tefnout) est celui qui figure toujours dans le tableau des soins donnés à la momie par Anubis. Il exprime l'arrivée au terme du voyage, à l'horizon du désert occidental. Ces trois couches de formes animales, inspirées des phases du culte solaire, ne sont pas des meubles immobiles mais des véhicules de transmigration vers l'éternité et elles symbolisent les états successifs métaphysiques par lesquels tout défunt doit passer dans son trajet vers le royaume d'Osiris.

Sur le lit de forme léonine est couchée la momie de Sen-nedjem dans son cartonnage anthropoïde ligaturé de bandes phylactères magiques assurant aux diverses parties du corps la protection de génies tutélaires appropriés. Anubis se penche sur cette momie et pose ses deux mains sur sa poitrine pour remettre le cœur en mouvement par des passes de magie. En certaines tombes où cette scène est toujours figurée, et presque constamment sur la paroi Ouest, Anubis ouvre la bouche du mort à l'aide de l'herminette.

Le chapitre I du *Livre des Morts,* à lire au moment de l'enterrement, est inscrit tout autour de ce tableau qui en est la vignette. La longueur de ce chapitre est telle que, malgré le nombre important de colonnes qu'on lui avait réservé, le scribe décorateur a dû interrompre le texte au milieu d'une phrase quand il est arrivé à la fin de la dernière colonne.

La scène de la résurrection de la momie par Anubis, devrait donc se situer sur la paroi de l'Ouest et en occuper toute la surface comme dans les tombes nos 2 *b,* 5, 214, 218, 219, 290, etc. Toutefois, elle est ici à l'angle Nord-Ouest de la paroi Nord qui est en général consacrée au mythe d'Osiris, mythe funèbre, tandis que la paroi Sud est consacrée au mythe solaire d'Horus.

4° LA PAROI OUEST

(Planche XXXI)

R. CINTRE. Scène VII : *Les chacals ouvreurs des chemins de l'éternité.* Deux chacals au pelage peint en bleu lapis, gardiens des portes d'Occident et ouvreurs des chemins, cravatés du ruban rouge des chtoniens et portant le fouet *Mès* sur le dos, sont couchés sur leur temple-tombeau à porte centrale et se font face, de part et d'autre, de deux yeux *Oudjat* sans gouttière lacrymale qui encadrent, superposés de haut en *bas,* un sceau d'éternité *Shen,* trois ondes liquides du Noun, un vase *Ousekh* et un vase canopique à étiquette carrée sur la panse, posé sur un autel blanc et surmonté de deux lotus entre-croisés. C'est un ensemble de symboles d'éternité.

S. CIMAISE. Scène VIII : *Sen-nedjem et Eineferti à la cour d'Osiris et d'Horus* (pl. XXXI). Le tableau tient toute la hauteur de la cimaise et représente, dit la légende explicative les défunts adorant tous les dieux de la Douat. Sen-nedjem et Eineferti, représentés de taille humaine normale, debout, face à droite (Nord), s'avancent l'un derrière l'autre. Sen-nedjem salue des deux mains; il porte le cône d'onguent ruisselant de parfum liquide et piqué de grains d'encens; son front est ceint d'un bandeau serre-tête. Il n'a pas de collier. Son abdomen a trois plis de graisse et son pagne gaufré, à pointe triangulaire, ouvert sur le genou est le genre de *shenti* qui fut de mode au Nouvel-Empire pour les rois, les soldats et les civils à la fin de la XVIIIe dynastie et au début de la XIXe dynastie. Cet indice de datation infirme donc l'opinion de Toda qui attribuait la tombe à l'époque de Ramsès IV.

Eineferti, salue de la main droite et tient dans sa main gauche baissée une pousse de papyrus avec fleur et feuilles. Elle a aussi sur sa longue perruque frisée ou finement nattée le cône d'onguent et le bandeau frontal; mais elle y ajoute une fleur de lotus bleue et une autre fleur, rouge comme un coquelicot. Elle n'a ni collier, ni boucle d'oreille, ni bracelets. Sa robe transparente de lin fin à petits plis, frangée sur les bords, laisse entrevoir la teinte rose de sa chair. On peut remarquer dans le profil de Sen-nedjem une ressemblance avec celui de Sethi Ier, car les artistes donnaient volontiers aux contemporains d'un roi les traits de celui-ci par une tendance instinctive ou intentionnelle d'idéalisation courtisane. C'est encore un détail à l'appui de la datation du tombeau au début de l'ère ramesside.

Les deux époux font face à un grand édifice au cadre bariolé dont le plafond s'orne d'une crète de 24 cobras à gorge gonflée portant le disque solaire sur la tête et d'une treille de grappes de raisins. C'est un grand palais à fond blanc dans lequel se superposent deux registres de dieux séparés par trois lignes d'inscription, chapitre d'adoration aux dieux de ce palais pour qu'ils accordent à l'âme des défunts tous les dons qu'elle désire.

Au registre supérieur, du Sud au Nord, Osiris en tiare blanche, grand collier et contrepoids *Aper.* Il est suivi de deux couples et d'un dieu seul, tous accroupis sur des socles *Maâ* particuliers, vêtus de robes de couleurs variées et ornés du collier *Ousekh.* Toutes ces divinités mumiformes, de taille croissante en allant du Sud au Nord, sont les membres anonymes de la cour

ou de l'ennéade du demiurge. Au registre inférieur, Rê-Harmakhis, hiéracocéphale, portant le disque solaire sur la tête, est suivi de trois couples divins mumiformes et anonymes tous accroupis sur des socles particuliers et portant le grand collier osirien. Aucun des suivants d'Osiris et d'Horus n'a quelque insigne distinctif. Le nombre même de ceux-ci paraît purement arbitraire.

5° LA PAROI SUD (CÔTÉ SUD-OUEST)

(Planche XXXII)

Comme le côté Sud-Est de la même paroi, deux registres superposés se le partagent.

T. Scène IX (Registre supérieur) : *Veillée funèbre de Sen-nedjem par les milans Isis et Nephthys.* La momie de Sen-nedjem veillée par deux milans sous un dais absolument semblable à celui de la paroi Nord sous lequel Anubis ressuscite la momie et sur un lit de forme léonine également identique à celui du Nord, orienté comme lui la tête à l'Ouest, est étendue, abritée par la tenture osirienne qui descend seulement jusqu'au niveau du cadavre. Le reste est peint en blanc. Hors du tendelet funèbre, deux milans se tiennent debout faisant face au mort qu'ils veillent. Le décorateur a donné aux deux oiseaux la véritable couleur brune de leur plumage réel par une composition assez rare de quatre couleurs mères : blanc, noir, jaune, rouge. Dans la tombe n° 218 *b,* les mêmes rapaces font la veillée funèbre sans toutefois être peints de la même façon, et beaucoup de papyrus funéraires ou de pièces de mobiliers représentent les mêmes oiseaux. Le second caveau de la tombe n° 336 de Neferrenpet remplace les milans par des vautours à tête chauve. Comme ici, le mort osirifié par Anubis est en passe de se muer en Horus et qu'Horus est très souvent représenté sous la forme d'un faucon; il est admissible que les deux sœurs qui le veillent soient des femelles. L'une, celle qui est à la tête du gisant est Nephthys. Elle porte d'ailleurs le sigle de son nom sur le crâne et le texte d'accompagnement lui confère la maîtrise du ciel, la régence des deux terres, la science des paroles divines magiques et le pouvoir de transfuser le fluide vital aux corps privés de vie. L'autre, qui veille au pied du mort, est Isis, grande mère divine, souveraine du ciel, gouvernant tous les élus.

En leur rôle de grandes pleureuses, elles exhalèrent le *vocero* funèbre par des lamentations coupées de cris aigüs à la mode orientale et ces stridulations devaient rappeler le trémolo des rapaces diurnes qui planent dans le ciel d'Egypte de l'aube au couchant et qui, à leur façon, célèbrent le soleil Horus.

U. Scène X : *Second registre.* Les agapes funèbres. Sen-nedjem et ses ascendants.

De l'Ouest à l'Est, on voit d'abord Sen-nedjem et Eineferti, assis face à l'Est recevant le culte funéraire dont l'officiant est un de leurs fils nommé Bounakhtef. Le couple porte sur la tête le cône d'onguent et le bandeau serre-tête. La femme n'y ajoute pas le lotus frontal. L'époux a une petite barbe carrée. Il tient, en main gauche, sur le genou, la serviette des convives du banquet et, en main droite, posée sur le cœur, le grand couteau de sacrifice *Sekhem,* avec lequel, en sa qualité de maître de maison, il doit sacrifier les bêtes et découper les viandes pour ses invités. Il

est vêtu, comme tous les convives mâles, d'une longue jupe à petits plis et, comme eux ne porte aucun collier ni bracelet. Tous les invités des deux sexes ont le cône d'onguent et le bandeau serre-tête auxquels les autres femmes ajoutent le lotus frontal. Toutes les femmes sont en robe de lin gaufrée et garnie d'une bordure frangée.

Les servants, qui sont des jeunes garçons, fils ou neveux du défunt, n'ont pas le cône d'onguent réservé aux invités; ils ont des pagnes de formes différentes. Le servant Bounakhtef a revêtu la peau de guépard des prêtres *Sam* dont il joue le rôle vis-à-vis de ses parents, selon les rites funéraires. Il tient, en sa main gauche, la patte postérieure gauche de cette dépouille et, de sa main droite, il fait une libation à l'aide de la buire *Qeb* d'où s'échappent trois filets d'eau en direction de Sen-nedjem au-dessus d'un vase canopique fleuri de lotus qui doit être posé sur un autel d'offrande caché par le genou du défunt. Eineferti tient son époux, embrassé en posant ses mains sur l'épaule droite et le bras gauche de celui-ci. Sous la chaise double de leurs parents, sont deux petits enfants : un petit garçon nu, debout, la floche de cheveux du premier âge tombant du pariétal sur l'épaule gauche; il est juché sur le tabouret de pieds de son père et tient un lotus. Son nom est Ranekhou.

La petite fille appelée Hotepou a ses pieds sur le sol au-dessous d'Eineferti. Vêtue d'une longue robe des enfants nubiles, elle offre un canard du Nil. Le deuxième couple assis est constitué par Ṯaro et son épouse Taya, qui tient son mari embrassé de la même façon que Eineferti et Sen-nedjem. Ṯaro, la main droite sur le cœur, tient un pédoncule de lotus bleu dont il respire la fleur et la main gauche sur le genou, la serviette traditionnelle. Sous la chaise de Taya, est accroupie une jeune fille nommée Taashsen, habillée et parée du cône d'onguent, car elle est d'âge à prendre place au festin. Un anneau orne son oreille. Elle respire un lotus. Tout cela indique qu'elle est considérée comme une invitée. Le servant nommé Roma fait une libation de la main droite avec la buire *Qeb* et présente devant les narines de Ṯaro une voile de navire gonflée de brise fraîche, car respirer la brise du Nord est un des plus grands désirs des morts enfermés dans un caveau privé d'air. C'est ce vent du Nord qui gonfle les voiles des bateaux remontant le courant du Nil en direction de la terre des manes et qui redonne la vie à la nature desséchée par la chaleur torride du soleil d'été [1].

Le troisième groupe est constitué par un homme et deux femmes. C'est Khabekhnet, sa première femme Tahennou et sa seconde épouse ou concubine Lousou. Ils ont tous les trois une serviette dans la main gauche; l'homme tient un *Sekhem* dans la main droite posée sur le cœur. Sous la chaise de la seconde femme est assise, à terre, une jeune fille semblable à Taashsen mais dont le nom n'est pas donné. Le servant, qui s'appelle aussi Roma, ajuste le cône d'onguent de ses deux mains sur la tête de Khabekhnet.

Aucun des participants à cette communion osirienne des vivants et des morts ne porte le moindre bijou talismanique dont les rites parent habituellement les convives. Il est à croire que cette absence de joaillerie, constatée d'ailleurs dans le trousseau de Sen-nedjem au musée du Caire, n'était pas ici dans la manière du décorateur de la tombe et l'on s'étonnerait d'un tel oubli dans une parure plus utilitaire qu'ostentatoire si le manque de bijouterie ne

[1] Naville, *op. cit.*, chap. 15, B. II, ligne 23 : «respirer l'air frais est un des souhaits des défunts».

correspondait pas à un état de pauvreté du défunt ou à une réaction de l'époque contre les excès ornementaux de la XVIII[e] dynastie.

Ce tableau familial qui réunit les ascendants de Sen-nedjem et d'Eineferti est complété, comme il a été dit, par celui des collatéraux et des descendants de la paroi Sud-Est. Il montre la façon dont un maître de maison recevait ses hôtes conformément à un usage répandu dans tout l'orient et continué de nos jours chez les arabes. A leur entrée, la libation ou bénédiction des mets du festin est précédée d'ablutions, de parures de fêtes, fleurs de lotus, onguent lubréfiant de la chevelure, bijoux, etc.

Tous les noms et titres de parenté des participants et servants des agapes sont inscrits en colonnes au-dessus de leurs têtes.

DÉGRADATIONS DE LA TOMBE

On a déjà parlé des dégâts, en partie involontaires, causés à l'embrasure de l'entrée par la hâte fiévreuse des indigènes dans l'arrachement de la porte du caveau en 1886, lors de l'ouverture de la tombe.

Il y a, dans l'intérieur de la chambre décorée, d'autres détériorations qui semblent imputables à une époque plus reculée, bien qu'ils n'aient pas été signalés dans le rapport de la trouvaille par Maspero, ni par Toda. Elles sont trop fréquentes dans toutes les tombes de Deir el Medineh et sans doute d'ailleurs pour ne pas faire partie d'un véritable système. Certaines réparations, hâtives ou maladroites de ces dégâts, opérées en des temps peu éloignés des dernières inhumations prouvent qu'il faut remonter, bien avant l'époque moderne des pillages indigènes ou même des iconoclastes chrétiens du début de notre ère, pour identifier les coupables de tels méfaits. Il est question ici des coups de *touries* donnés dans les visages des personnages aussi bien divins qu'humains représentés sur les parois. On peut signaler de semblables attentats dans plusieurs caveaux; mais le cas le plus typique est celui de la chapelle n° 291 de Nou et Nakhtmin datée du règne de Tout-ankh-Amon, où les déprédations furent sommairement réparées sous la XXIe dynastie par le scribe de la nécropole Boutehamen, lors d'une inspection générale de la région funèbre. On a spécialement tenu à refaire les yeux des personnages, car c'est à eux que les coupables s'étaient attaqués pour tuer le regard, indice principal de la vie.

Chez Sen-nedjem, les traces du tranchant de la pioche sont très visibles et l'on peut, par leurs mesures, constater qu'elles proviennent d'outils anciens. Les mutilations des visages s'y adressent à des personnes de ce monde plus souvent qu'à des divinités de l'autre monde. Seuls, le dieu Anubis qui conduit le défunt vers Osiris sur la paroi Nord; le milan Nephthys de la paroi Sud (côté Sud-Ouest), et trois gardiens des portes 1, 3, 5 de la paroi Sud (côté Sud-Est), ont été abîmés. Parmi les mortels atteints de coups de pioches, il faut citer : Sen-nedjem, (trois fois : parois Est et Sud) sa momie (une fois : côté Sud-Ouest) Ṯaro, Lousou, Roma (côté Sud-Ouest), Mesou, Khabekhnet, Irounefert (côté Sud-Est), une fois chacun.

Les parois dégradées sont celles du Sud, de chaque côté de l'entrée et celle du Nord dans sa partie orientale, ce qui laisse penser que les violateurs ont pu se livrer à leurs crimes sacrilèges dans les endroits du caveau qui n'étaient pas encombrés par les cercueils et le mobilier funéraire à ce moment. On sait, d'après le rapport de Toda, que les traîneaux-corbillards démontés étaient appuyés contre la paroi Sud (côté Sud-Ouest), près des cercueils entassés dans l'angle Nord-Ouest et cependant cette portion de la paroi Sud a reçu plusieurs atteintes. Il est vrai que ces traîneaux ont servi plusieurs fois, déclare Maspero, et qu'ils portent en effet des traces d'usure produites par le frottement des roues adaptées à ces traîneaux; ce qui est une particularité intéressante car les scènes d'enterrement représentent rarement le corbillard monté sur roues avant l'époque gréco-romaine (G. Lefebvre, *Tombeau de Petosiris*). Le *Guide to the British Museum,* mentionne une scène de l'enterrement du royal scribe de la table d'offrandes

d'Amon à Thèbes Neskhonsou, peinte sur le flanc externe de son cercueil intérieur, où le corbillard, traîné par une vache, est monté sur roues.

Comme il vient d'être dit, et d'après la liste des noms de personnages dont les visages et surtout les yeux sont brutalement frappés à coups de pioches, on ne saurait douter qu'il s'agit d'un acte de malveillance plutôt que d'une maladresse involontaire d'ouvrier dans le transport et la manutention du mobilier funéraire. La multiplicité des arrachements et le choix délibéré de l'endroit abîmé s'opposent à cette seconde supposition. Le but et la date de ce forfait sont encore sujets à discussion bien que la fréquence de tels gestes de vandalisme dans de nombreuses tombes permette de les situer tous ou presque tous à la même époque. *A priori,* il faut éliminer une hypothèse de magie sympathique d'origine Sud-africaine consistant à mutiler ou à briser certains objets personnels du défunt, voire ses effigies, pour que leurs Ka suivent celui-ci en outre-tombe. On ne se fût pas attaqué alors à tous les membres de la famille et encore moins à des divinités.

L'opinion selon laquelle l'attentat aurait été commis dans nos temps modernes par des pillards musulmans, opposés par principe islamique à toute représentation de la figure humaine, se trouve annihilée par le fait que la tombe resta inviolée depuis la dernière inhumation antique jusqu'en 1886.

L'idée qu'un chrétien de la première heure eût, par zèle iconoclaste, saccagé des images divines et humaines du paganisme ne se défendrait que si le caveau fût resté ouvert au début du christianisme comme tant d'autres qui servirent d'abri aux anachorètes thébains et ce n'est pas le cas.

Reste donc la seule suggestion possible d'une vendetta *post-mortem* accomplie par un ennemi du défunt au moment de ses obsèques ou peu après. M. le chanoine E. Drioton, dans *Archiv Orientalni de Prague,* vol. XX, 3, 4, 1952, p. 351-352, « *Une mutilation d'image avec motif* » étudie les différentes possibilités de cette question et son article vient à l'appui de la thèse d'une déprédation exécutée à l'époque pharaonique pour le cas qui nous occupe.

On sait que de tous temps les violations de chapelles, de caveaux et de temples funéraires furent chose courante et nécessitèrent de la part de leurs titulaires des précautions sous forme d'appels aux vivants comportant des menaces contre d'éventuels dommages. Des procès retentissants sanctionnèrent ces outrages qui s'adressaient à tout ce qui servait de support aux Ka des morts, depuis ses statues qu'on décapitait, ses images en bas-relief et en peinture qu'on défigurait et aveuglait, jusqu'à son cartouche ou son nom qu'on martelait. Et ce n'était pas uniquement le fait d'une plèbe des nécropoles superstitieuse et rustre; certaines profanations avaient un caractère officiel, comme l'usurpation d'une effigie ou la démolition systématique d'un temple. Chez Sen-nedjem il faut en conclusion admettre que le délit fut l'œuvre d'un de ses proches contemporains et pour un motif de vengeance [1].

[1] En contradiction avec les opinions du chanoine Drioton et de nous-même, en opposition aussi avec ce qui se produisit pour la tombe n° 291 de Nou et Nakhtmin (chapelle), une tradition se perpétue à Gournah selon laquelle la dégradation du caveau de Sen-nedjem aurait été accomplie à l'époque moderne peu après la découverte du tombeau. Voici cette version donnée par les habitants actuels de la nécropole : Le cheikh Omar aurait épousé la sœur de Salama Douy et l'aurait répudiée au moment de la trouvaille du tombeau. Douy en conçut une haine pour son beau-frère et un désir de venger l'affront fait à sa famille. Ces sentiments se doublèrent d'une jalousie féroce parce que le cheikh Omar reçut de Maspero un beau bakchiche dont il garda pour lui seul le montant au lieu de le partager entre ses acolytes. N'osant s'attaquer personnellement à Omar, il dégrada la tombe dont celui-ci avait la garde afin de lui porter tort et de lui faire perdre sa place. On ne dit pas quel fut le dénouement de cette vendetta, mais une hostilité persiste encore entre les deux familles.

REMARQUES ARCHÉOLOGIQUES SUR SEN-NEDJEM ET SA FAMILLE

Les chapelles de cette tombe familiale sont trois petites pyramides partant du sol, comme on en construisit à Deir el Medineh pendant les trois dynasties qui se succédèrent à Thèbes et qui nécessitèrent l'installation en ce lieu de la corporation artisane des ateliers royaux des cimetières. Par la démocratisation des privilèges pharaoniques, et par un avantage spécial concédé à ce corps royal d'artistes et d'ouvriers, le tombeau-pyramide connut sa plus grande vogue sous les règnes des ramessides.

Il est assez fréquent que les quatre éléments constitutifs d'un même tombeau ne soient pas parvenus à un complet achèvement. Tantôt, la chapelle est terminée et le caveau inachevé ou à peine blanchi, ce qui est plus rare que le contraire; tantôt, le caveau très décoré contraste avec la nudité de la chapelle correspondante. A cela, on peut raisonnablement objecter qu'une simultanéité d'exécution de ces deux éléments n'était pas toujours réalisable, étant donné que les ouvriers de Deir el Medineh, occupés à la Vallée des Rois, disposaient seulement d'un jour par décade pour penser à leurs propres sépulcres et que la troupe ne comprenait qu'un nombre limité d'artistes décorateurs. Il importait davantage que le caveau fût terminé avant la chapelle, puisque l'hypogée était scellé après les obsèques du titulaire tandis que la chapelle, accessible aux vivants, pouvait attendre. Pourtant, c'était là spéculer sur la fidélité du souvenir dû au mort par sa famille et maints exemples montrent que ce sentiment n'était pas monnaie courante en Egypte à tous les échelons de la société. Les héritiers d'un défunt oubliaient vite l'entretien du mémorial paternel et le laissaient inachevé, tombant en ruines quand ils ne le spoliaient pas pour employer ses matériaux à la construction de leurs propres tombeaux.

La seule chapelle décorée appartenait à Khonsou. Elle fut, peut-être, édifiée et peinte en même temps que le caveau de Sen-nedjem et par le même artiste. Cela expliquerait que Khonsou possède une chapelle richement ornée et point de caveau puisqu'il fut obligé de trouver asile pour sa momie et celles de sa femme et de ses enfants dans le caveau de son père. De plus, il partage avec son frère aîné Khabekhnet la chapelle n° 2 et associe son nom à celui de ce frère dans le caveau n° 2 B. Khonsou était déjà adulte, marié, père de famille et en passe de devenir plus tard chef de travaux en l'an 31 de Ramsès III et jusqu'aux années I et II de Ramsès IV, quand son père faisait décorer le caveau n° 1.

De la chapelle de Sen-nedjem, on n'a retrouvé jusqu'ici que treize fragments du pyramidion, et la stèle de lucarne de la pyramide. Il est très possible que nos magasins du chantier contiennent des débris du linteau de la porte d'entrée et des éléments des jambages. Des traces d'une stèle de façade et d'une stèle de fond appliquée contre la paroi Ouest sont encore visibles; mais ces deux monuments, qui ne sont mentionnés dans aucun musée ni aucune collection, furent peut-être brisés et leurs fragments dispersés. Quant aux parois internes de la chapelle,

qui sont frustes et sans enduit susceptible de recevoir une décoration peinte, on pourrait supposer qu'elles furent revêtues de dalles en calcaire ornées de bas-reliefs.

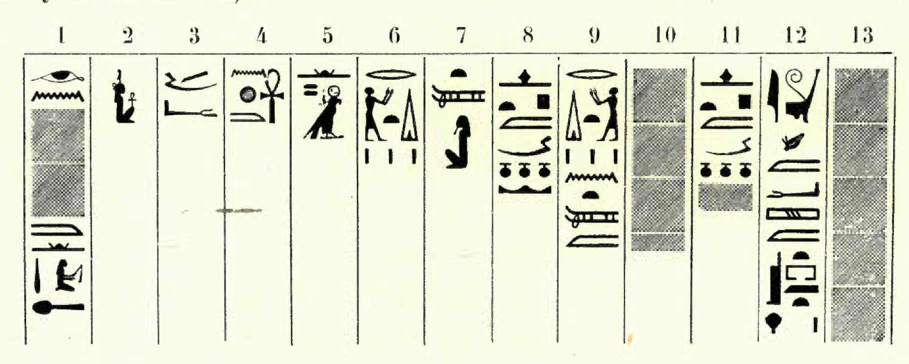
La troisième chapelle (Sud) est très ruinée et anonyme; mais elle est précédée par deux puits funéraires creusés dans la cour et desservant les hypogées n°s 1181 et 1182 qui contenaient des objets capables de l'identifier. Logiquement on peut penser que cette chapelle fut celle du père de Sen-nedjem car l'usage constaté à Deir el Medineh dans d'autres tombes, voulait, comme il a été dit plus haut, que dans un sépulcre de famille, les chapelles, orientées face à l'Est, fussent, comme ici, placées du Sud au Nord dans cet ordre : le père du défunt, le défunt, le fils du défunt. Ce classement généalogique correspondait à celui qu'on observe à Deir el Medineh, dans les groupes de statues divines, orientées aussi face au levant et comprenant : au Sud Osiris et au Nord son fils Horus. Nous avons fait remarquer que la grande cour avait été coupée par un mur de séparation isolant cette troisième chapelle des deux autres, ce qui donne à supposer que celle du Sud existait avant que Sen-nedjem se vit attribuer la place qu'il occupa. S'il n'a pas spolié ou détruit cette tombe, et s'il l'a même englobée dans l'enceinte générale, c'est qu'une raison de parenté l'en empêchait et cette raison ne pouvait être que celle de respecter le tombeau de son père.

Les fragments d'objets et de céramiques recueillis dans l'hypogée n° 1182 sont marqués aux noms de Ṯaro et de Bounakhtef, et au titre féminin de grande chanteuse d'Hathor. Ces deux noms se trouvent dans la scène des ascendants du mort et le titre féminin paraît convenir à l'épouse de Sen-nedjem comme on va le voir. Etant donné la position occupée au banquet funèbre (scène X), par Ṯaro, devant le couple Sen-nedjem, Eineferti, c'est-à-dire, à sa droite, et la situation de la pyramide du Sud, à droite, de celle de Sen-nedjem, il est à présumer que Ṯaro fut le père de celui-ci. Quant à Khabekhnet de la même scène X, époux de Tahennou et de Lousou, il semble acceptable de le donner pour père à Eineferti.

LES TEXTES

HUISSERIE ET VANTAIL DE LA PORTE DU CAVEAU N° 1

1° *Linteau de l'entrée du caveau décoré* (pl. XVI, p. 22); calcaire gravé et peint; longueur 1 m., hauteur 0 m. 418, largeur de la porte 0 m. 73 (conservé à l'Anthropological Museum of the University of California).



Face inférieure du linteau (d'Ouest en Est ⟶) :

2° *Jambage gauche de la même porte* (pl. XVI) (au Museum de Californie); calcaire; texte gravé peint en bleu, barres verticales rouges; hauteur 1 m. 117, largeur 0 m. 147; en deux fragments.

Face :

Tranche : (*sic*)

3° *Jambage droit de la même porte* (pl. XV) (dans les magasins de Deir el Medineh), Calcaire; hauteur 1 m. 117, largeur 0 m. 148; tranche 0 m. 10; en deux fragments.

Face :

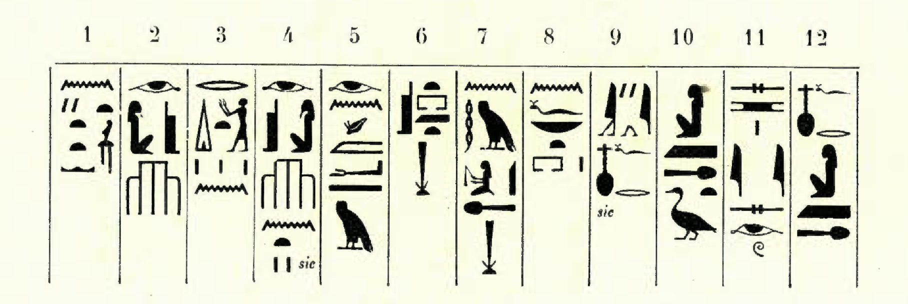
Tranche :

Les jambages sont faits en deux pièces. Sur celui de gauche le logement rectangulaire du verrou est percé sur la tranche à o m. 364 du sommet entre les signes et de l'inscription. Le passage en séton oblique du lien de fermeture, est perforé sur cette même tranche (côté interne), dans l'angle supérieur gauche du signe .

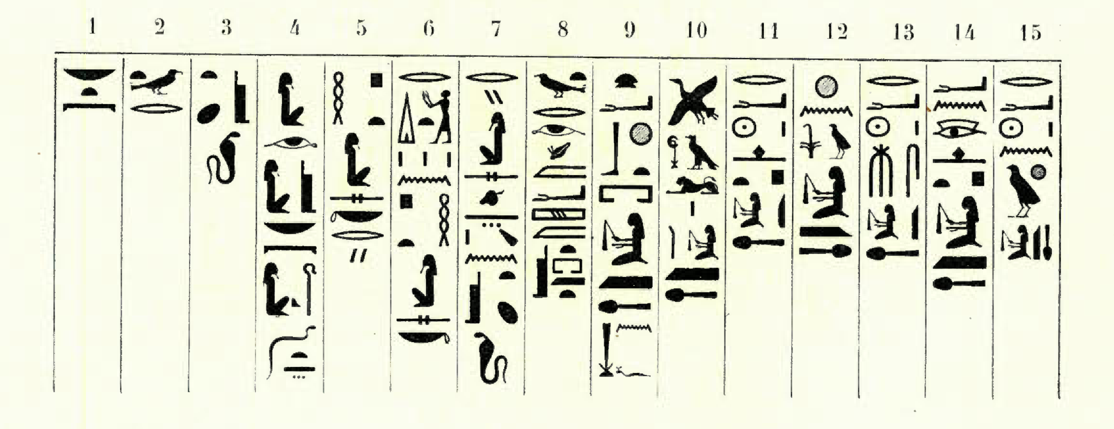
La porte, dans le cadre de l'huisserie, mesurait 1 m. 117 de hauteur et o m. 73 de largeur.

4° *Vantail de bois de la porte du caveau* (p. 22, pl. XVII) :

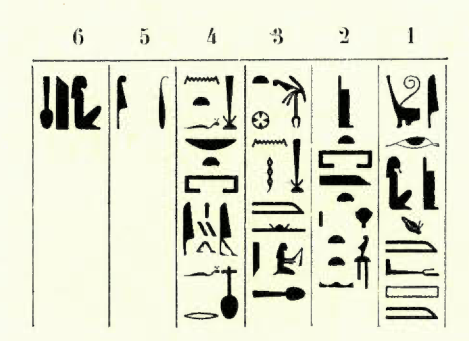
Face extérieure. Registre supérieur.



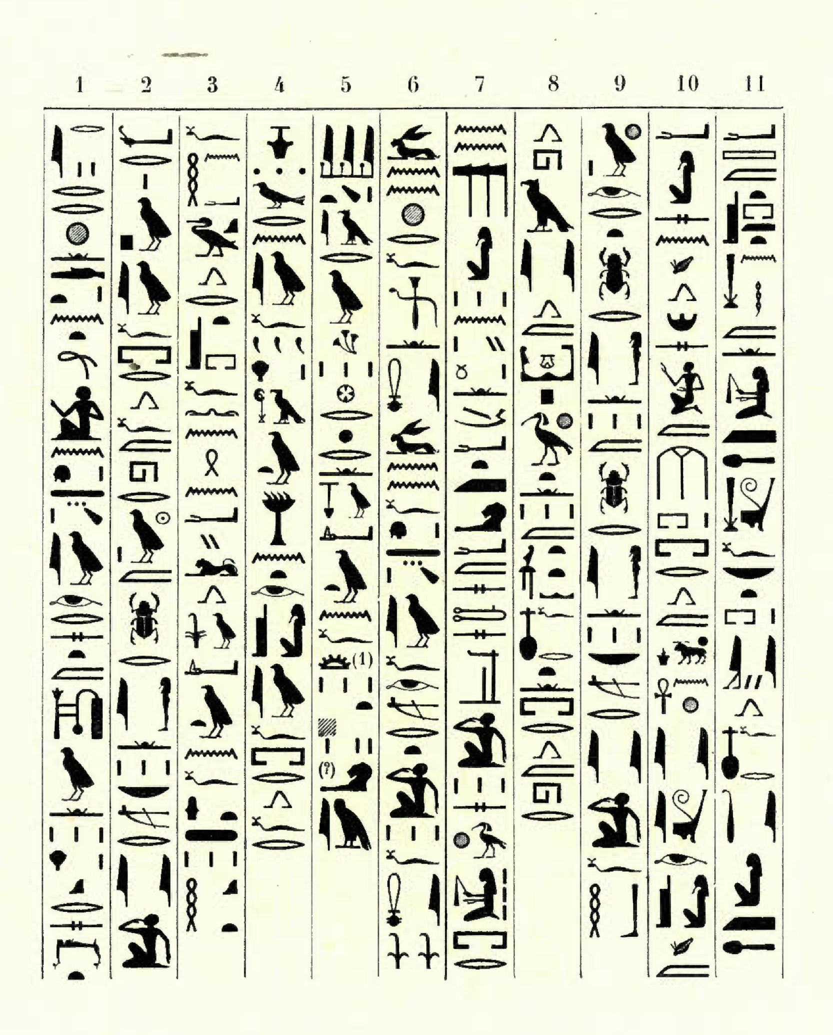
Registre inférieur.



Face intérieure :



Le texte, sous le tableau, est écrit de droite à gauche, le sens est ici inversé.

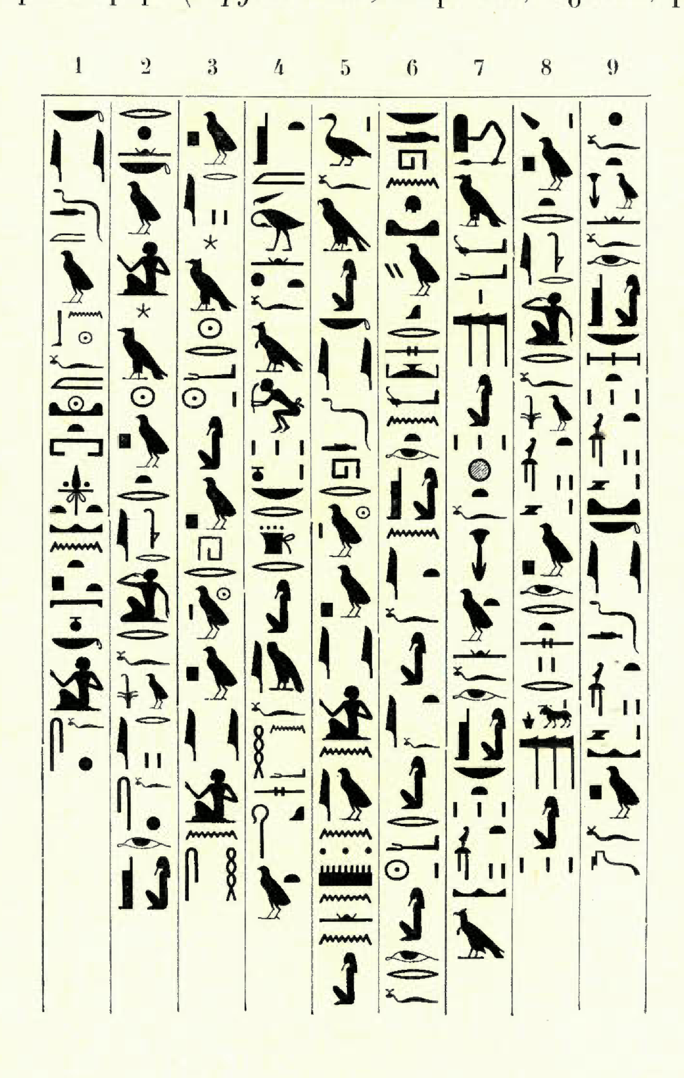


(1) Signe du grain.

EMBRASURE
DE L'ENTRÉE DU CAVEAU (PAROI EST) (A)

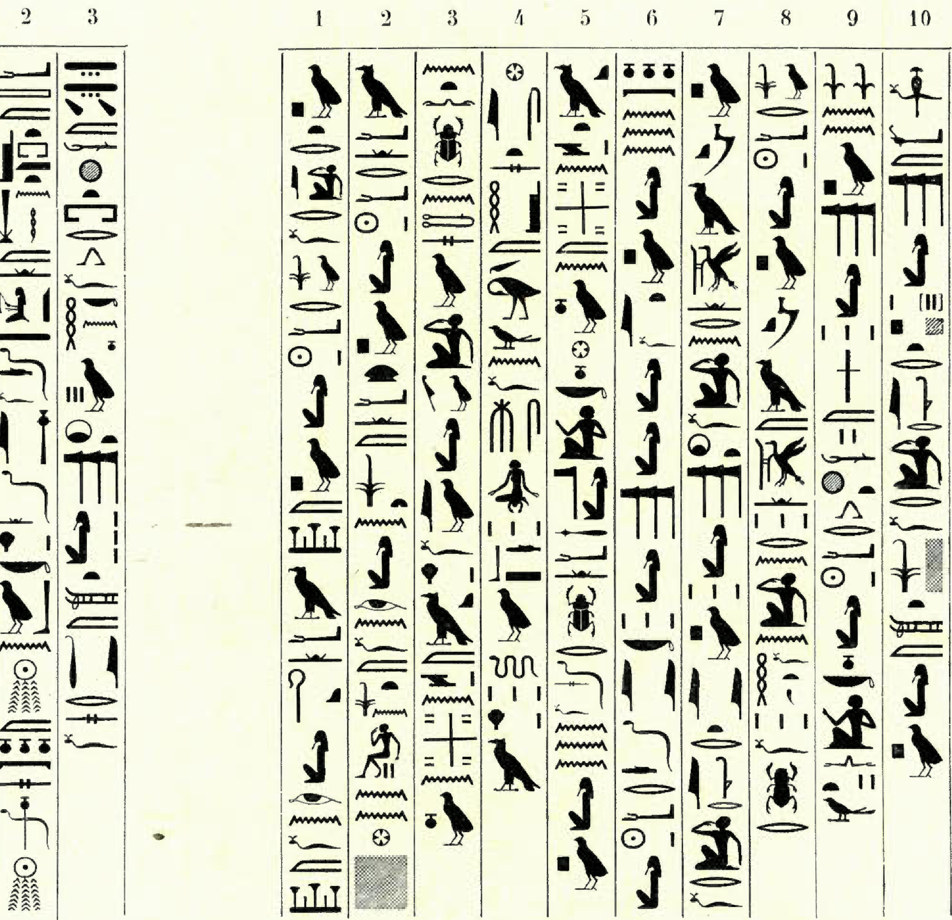
(Pl. XVIII, p. 25).

Le chat tuant le serpent Apopi (*Papyrus d'Ani,* chap. XVII, vignette, plate 10, fig. 1)



Plafond de l'embrasure.
Bras de Nout lançant le soleil (B)
(p. 26, pl. XVIII).

Embrasure (Paroi Ouest).
Le soleil à l'horizon occidental (C)
(p. 26, pl. XVIII).

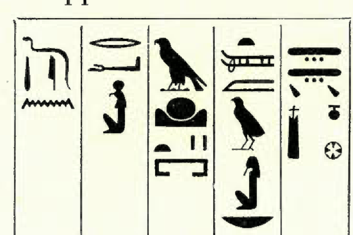


LÉGENDES DES CAISSONS DE LA VOÛTE DU CAVEAU

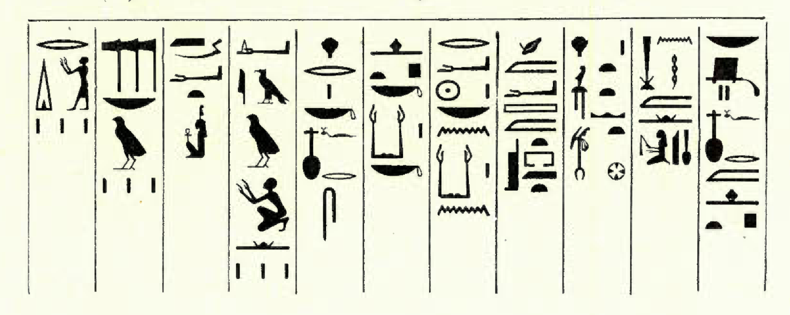
CÔTÉ SUD (D'EST EN OUEST)

(Pl. XXII, XXIII) p. 27, 28

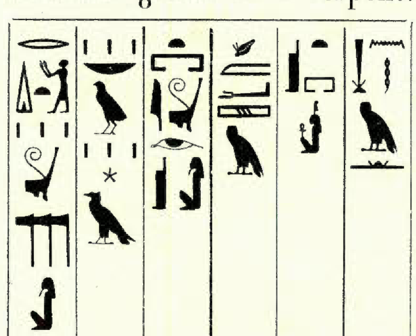
(D) *Caisson* 1 :
apparition du soleil.



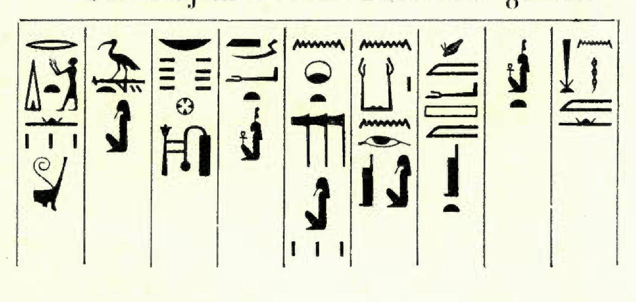
(E) *Caisson* 2 : Sen-nedjem devant 3 génies.



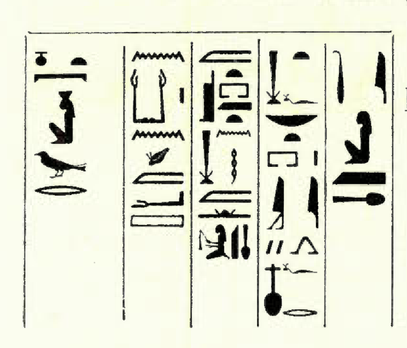
(F) *Caisson* 3 : Sen-nedjem devant 2 génies et 1 serpent.



(G) *Caisson* 4 : Sen-nedjem devant Thot et 2 génies.

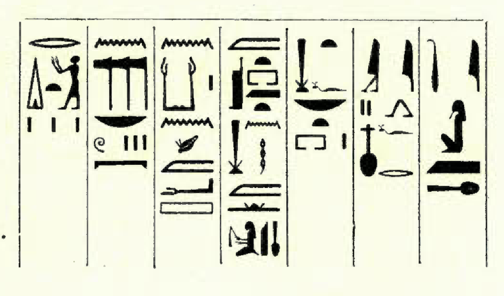


CÔTÉ NORD (D'EST EN OUEST); p. 29 à 32, pl. XXIV, XXV.

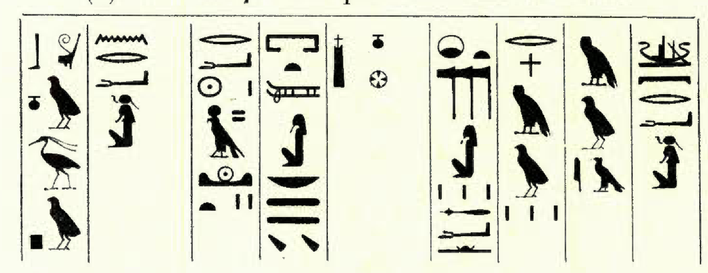


(H) *Caisson* 5 : Nout au sycomore.

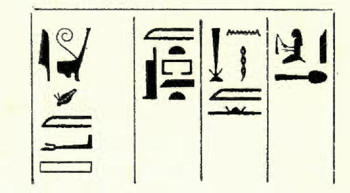
(I) *Caisson* 6 : Ciel nocturne d'Osiris.



(J) *Caisson* 7 : Barque et Bennou de Rê.



(K) *Caisson* 8 : Portes des horizons.



TEXTES DU CAVEAU (Pl. XIX à XXXII)

A. *Bande de texte longitudinale au sommet de la voûte* (de l'Ouest à l'Est) :

Le nom d'Ounennefer est écrit *Neferounen* avec inversion de signes et omission du de . De plus l'intercalation de Ounennefer entre Osiris et Khentamenti n'est pas courante. Elle correspond à l'antériorité du rôle civilisateur d'Osiris de Bouto sur son rôle funéraire d'Abydos ; mais ici elle est surtout la qualification du premier pharaon divin en tant que légitime héritier de Geb, grand des cinq, père des dieux. Cette bande débutant à l'ouest indique la position du mort qui était couché la tête à l'Ouest.

B. *Bandes longitudinales entre voûte et cimaise* (de l'Ouest à l'Est) :

1° *Paroi sud :*

Le pluriel incite à traduire : « Hathor et les élus », plutôt qu'à songer à une omission du titre habituel d'Hathor et à une faute du scribe au lieu de . En d'autres caveaux, les deux bandes longitudinales débutent du centre de la paroi de tête généralement occidentale et courent en sens contraire sur les grandes parois pour s'achever au centre de la paroi de tête opposée.

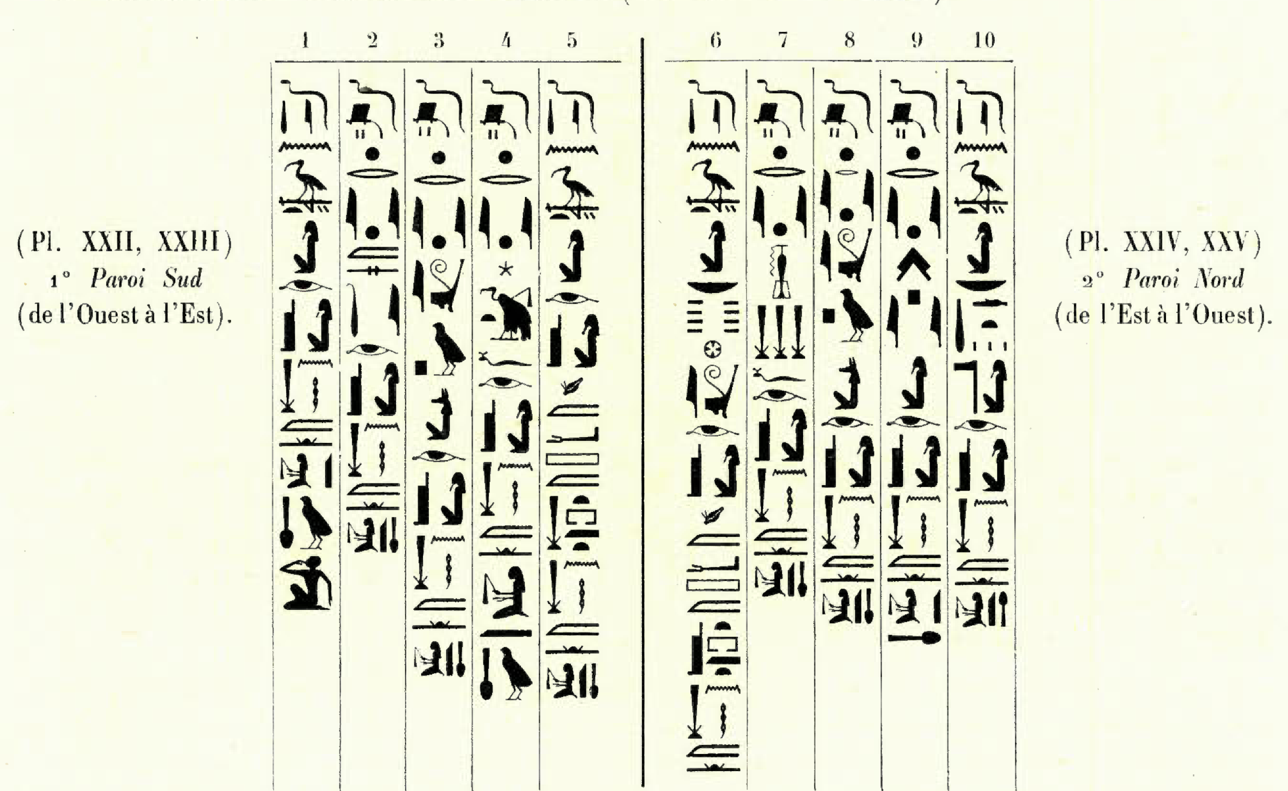
Ici elles couvrent seulement les deux grandes parois. Elles courent toutes les deux, de l'Ouest à l'Est, comme celle du sommet de la voûte sans que cela influe sur l'ordre de succession des tableaux.

2° *Paroi nord :*

Ici on pourrait supposer l'intention d'un rapport entre ce texte et les représentations des caissons de la voûte par l'allusion à Rê-Harmakhis, aux barques du matin et du soir et aux étoiles du ciel osirien.

Ce texte se retrouve sur la tranche du jambage droit de la porte du caveau décoré (pl. XV).

C. *Bandes verticales transversales de la voûte* (inscrites face à l'Ouest).



(Pl. XXII, XXIII) 1° *Paroi Sud* (de l'Ouest à l'Est).

(Pl. XXIV, XXV) 2° *Paroi Nord* (de l'Est à l'Ouest).

Les quatre bandes extrêmes, toujours affectées à Thot, ne sont jamais pourvues du titre : *Imakhy*. Thot est préposé aux quatre angles du caveau, supposés être les quatre points cardinaux dont il assume la garde. Il n'est qualifié maître

d'Eshmoun et des paroles divines que sur la paroi nord. Les quatre génies, fils d'Osiris, préposés aux viscères, sont répartis sur les cercueils et caveaux suivant l'emplacement des organes dans le corps. La momie ayant ici la tête à l'Ouest, Amseti et Hapi se trouvent à la hauteur de sa poitrine, Anubis au milieu du corps, Douamautef et Kebsenef, du bassin aux genoux. Thot protège les extrémités (tête et pieds).

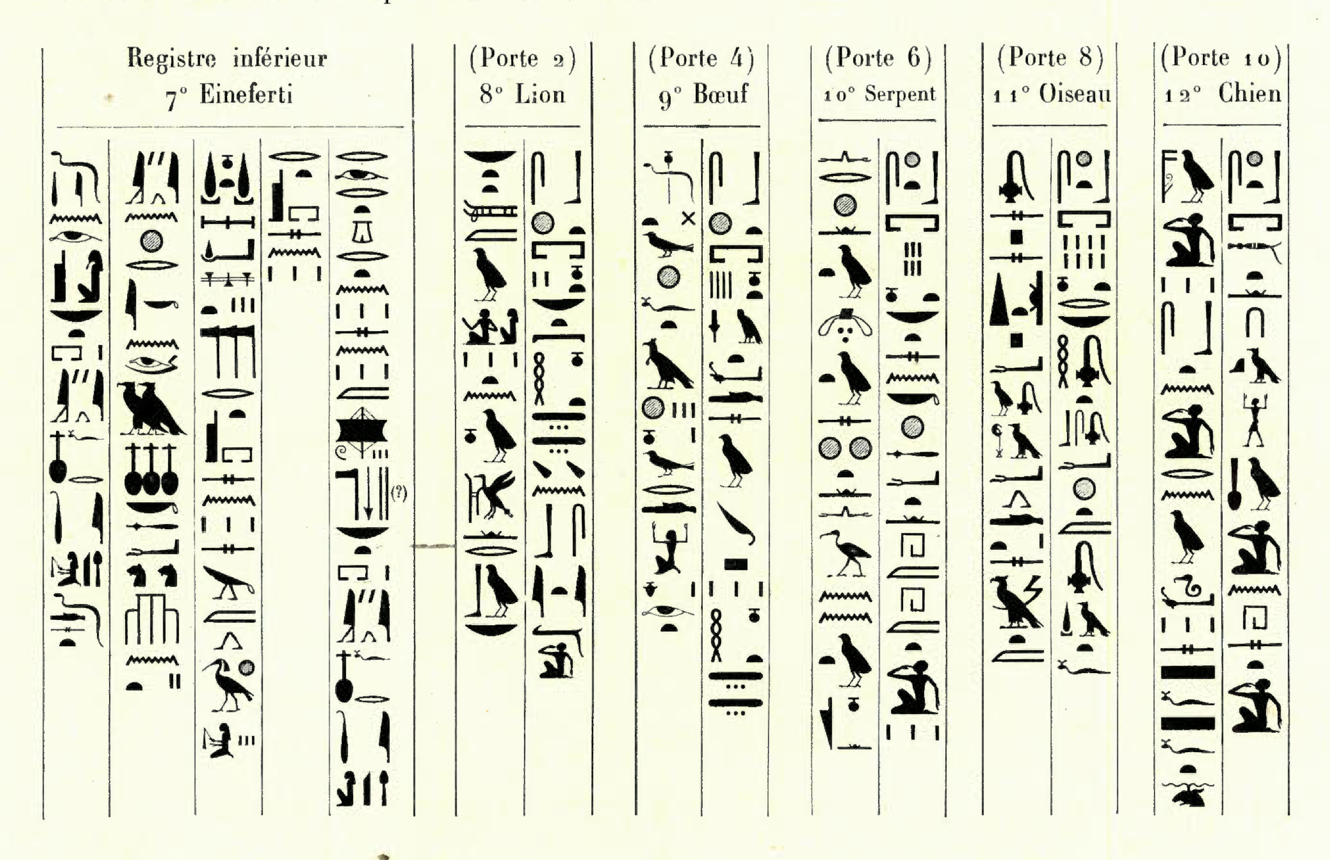
LES PAROIS DU CAVEAU

PAROI SUD (CÔTÉ SUD-EST)

(L) *Les gardiens de portes de l'Hadès.* Registre supérieur (sens Ouest-Est), p. 33 (pl. XXVI).

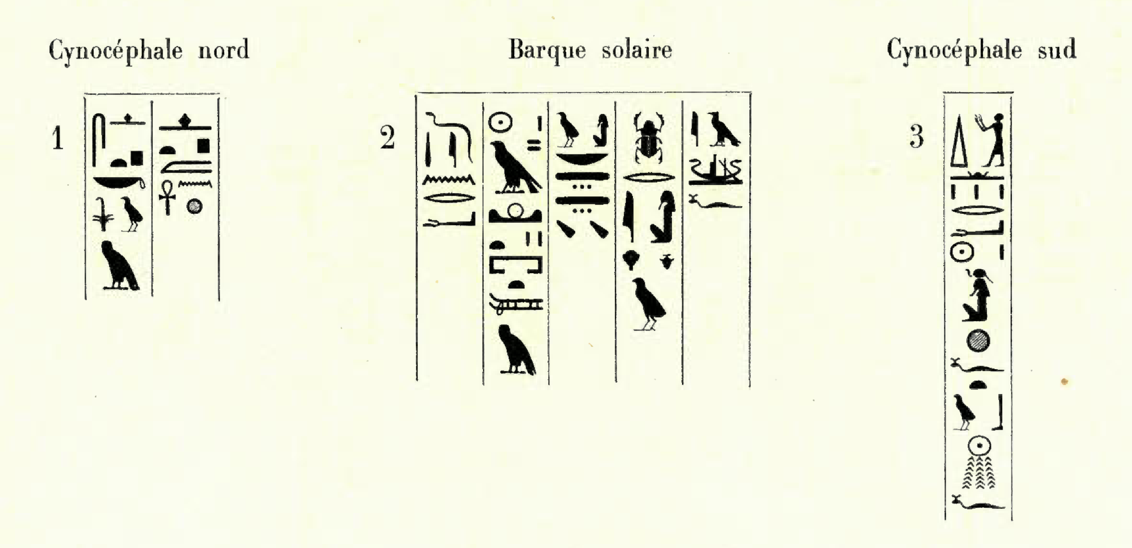
1° Sen-nedjem	(Porte 1) 2° Vautour	(Porte 3) 3° Crocodile	(Porte 5) 4° nain	(Porte 7) 5° homme	(Porte 9) 6° chacal

LEPSIUS, *Todtenbuch,* chap. CXLV, CLX à CLXIV.



PAROI EST

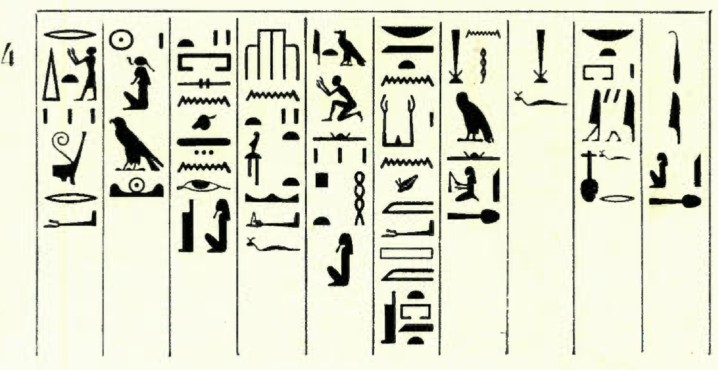
(N) Cintre : *Barque solaire entre deux cynocéphales,* p. 35 (pl. XXVII).



(O) *Scène des champs élysées,* p. 36, pl. XXVII.

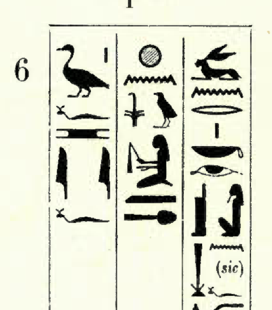
Registre supérieur (de gauche à droite) :

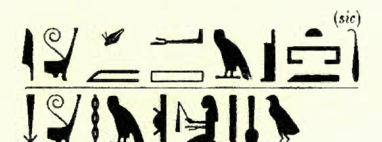
Sen-nedjem et Eineferti devant les dieux Harmakhis, Osiris, Ptah — Barque

4 

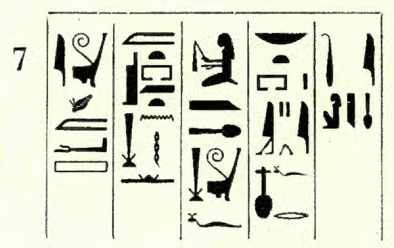
5

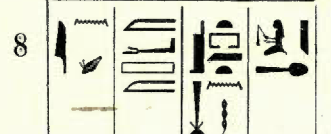
Ap-ro

6 

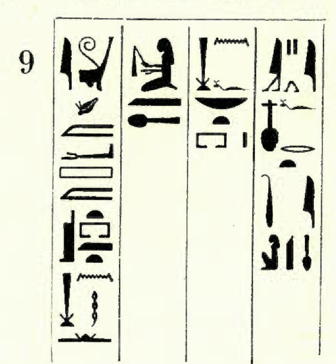


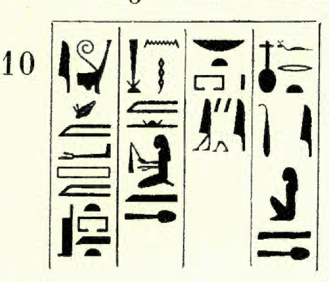
Deuxième registre : La moisson — Sen-nedjem devant les offrandes

7 

8 

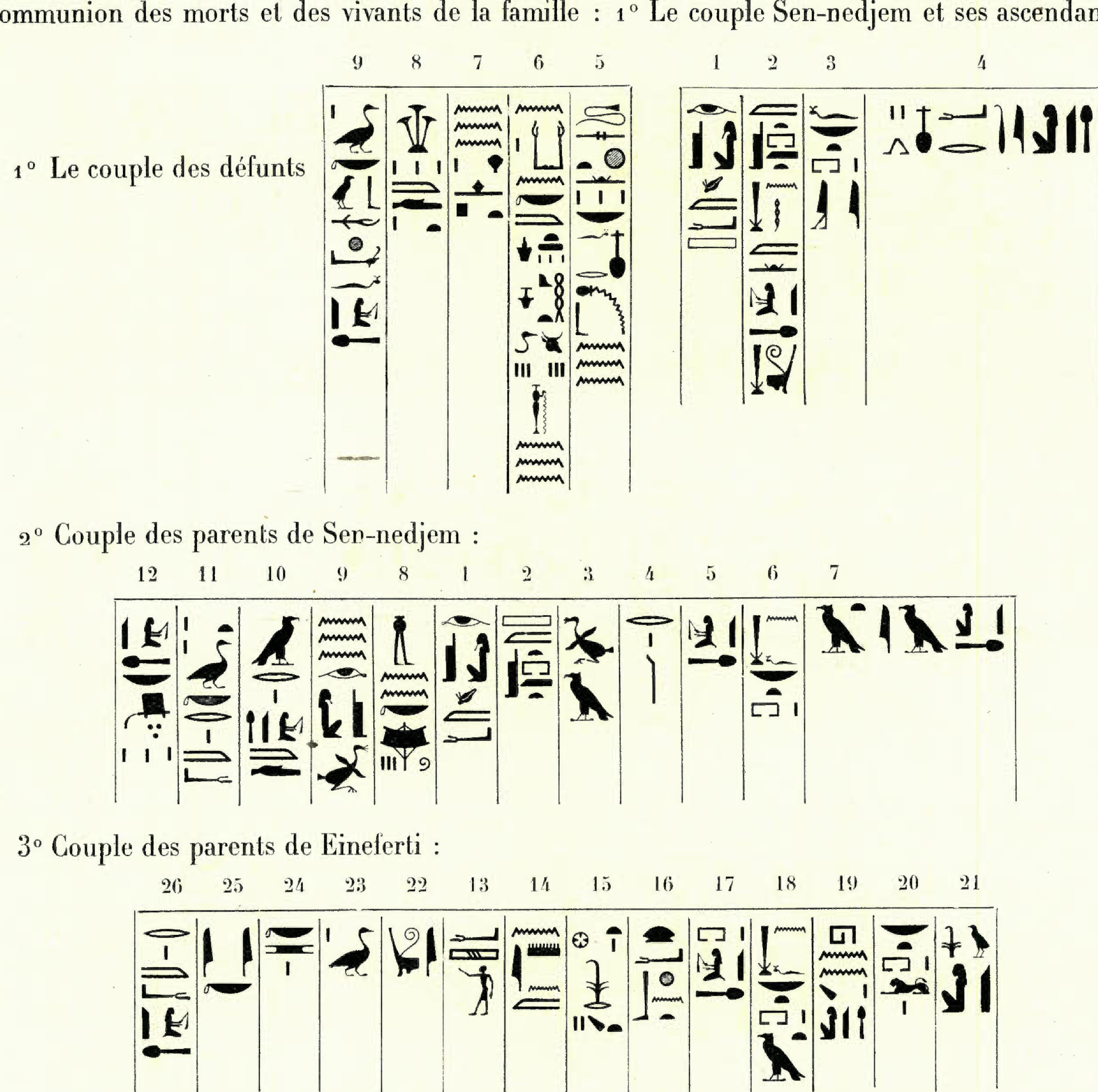
Troisième registre : La récolte du lin — Le labourage et les semailles

9 

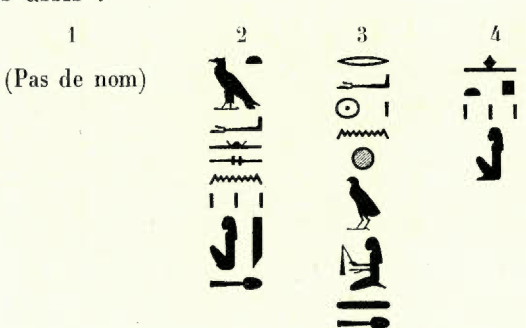
10 

PAROI SUD

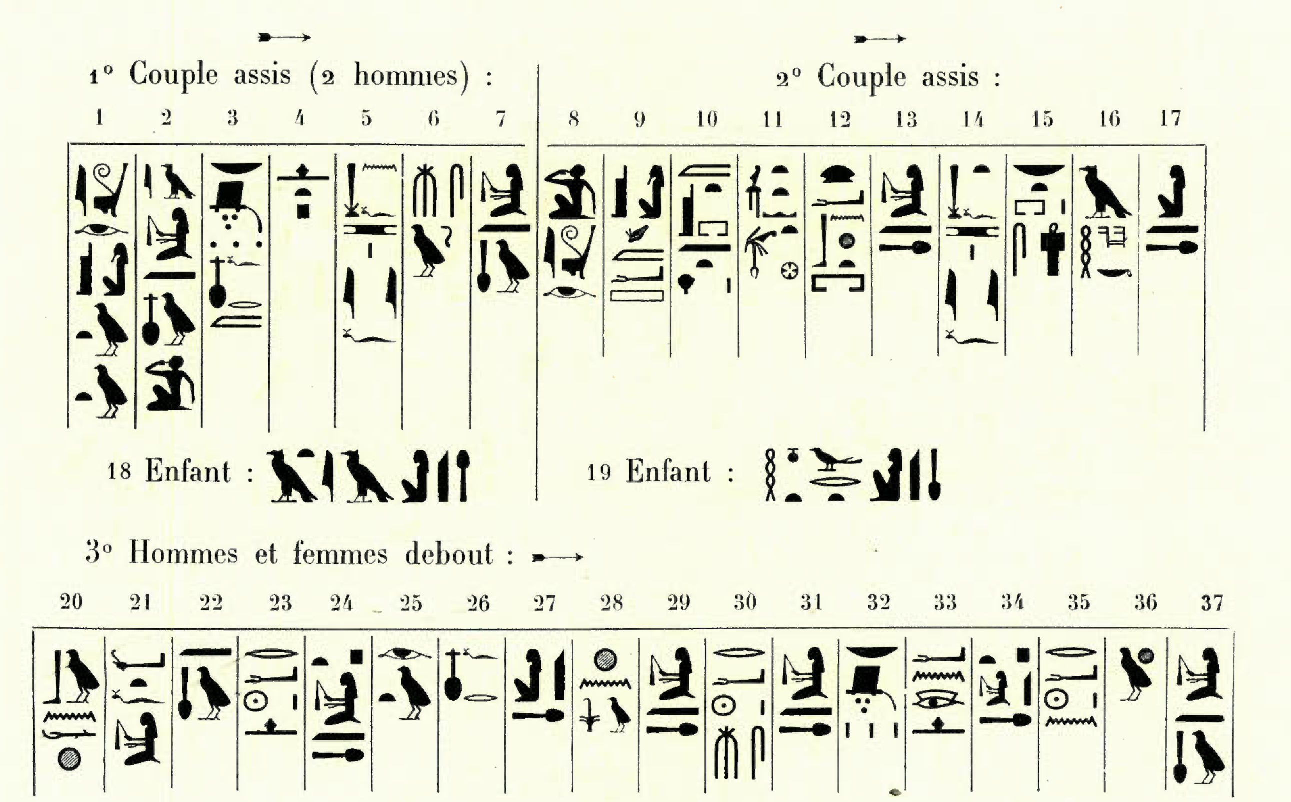
Registre inférieur (côté Sud-Ouest : en allant d'Ouest en Est), p. 44, pl. XXXII. (U) La communion des morts et des vivants de la famille : 1° Le couple Sen-nedjem et ses ascendants :



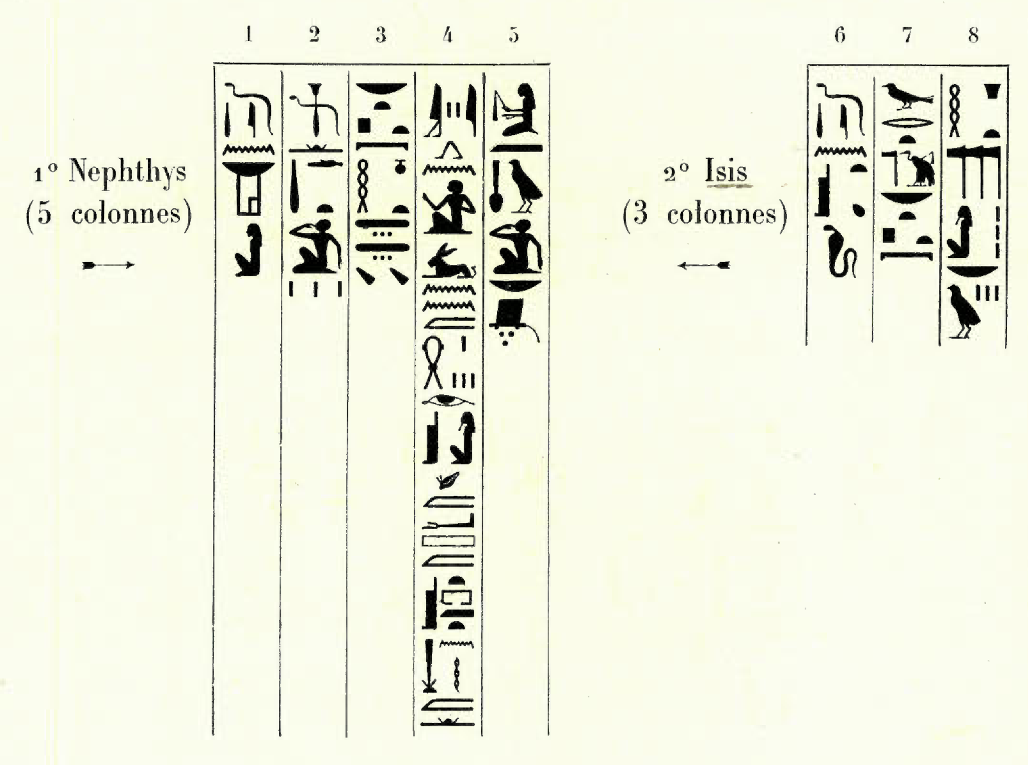
4° Enfants sous les couples assis :



Registre inférieur (côté Sud-Est, en allant d'Ouest en Est), p. 34 (pl. XXVI). (M) La communion des morts et des vivants de la famille : 2° Les descendants et collatéraux.

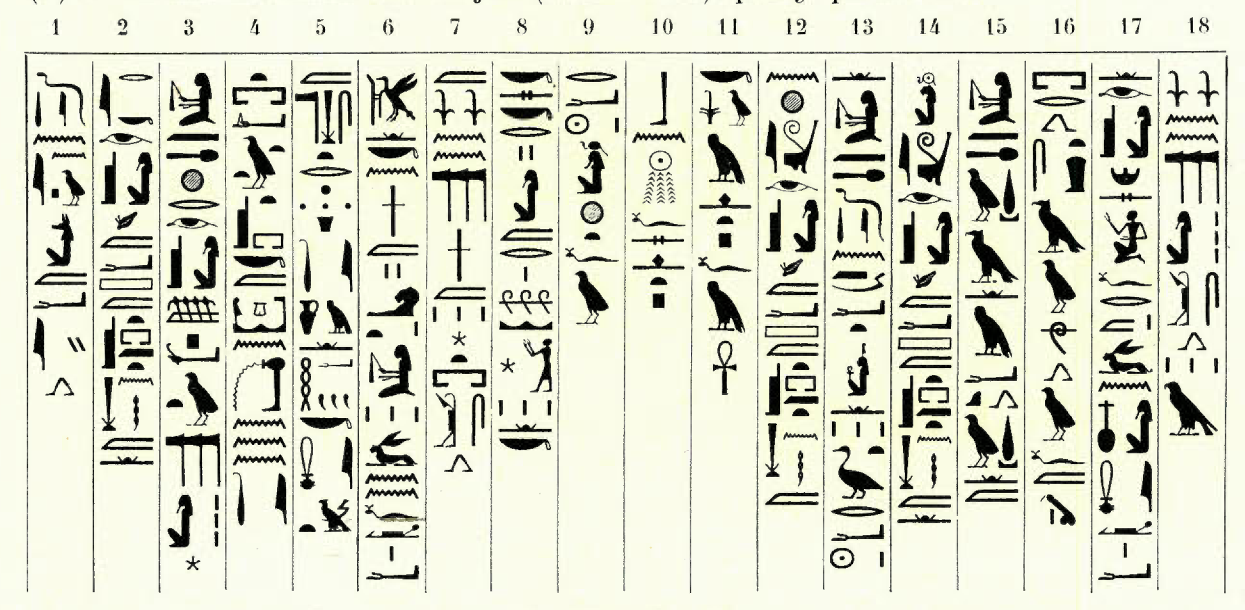


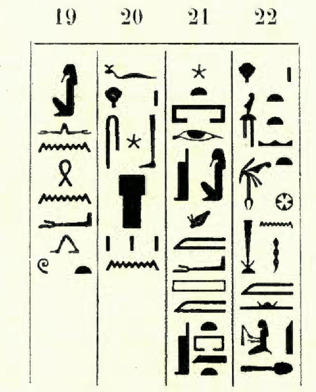
(T) *Registre supérieur* (côté Sud-Ouest). Momie veillée par deux milans (d'Ouest en Est) pl. XXXII :



PAROI NORD (de l'Est à l'Ouest).

(P) 1° Anubis conduisant Sen-nedjem (22 colonnes), p. 39, pl. XXVIII.

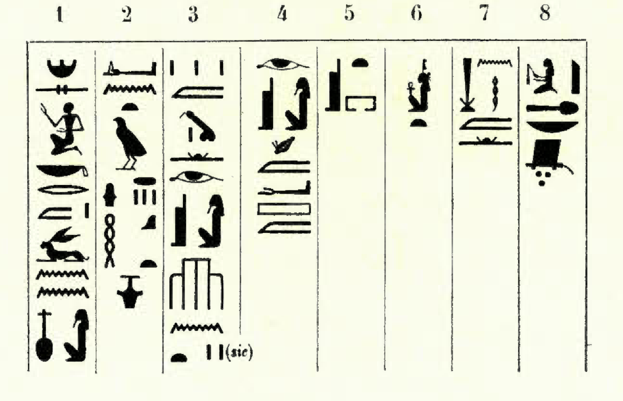




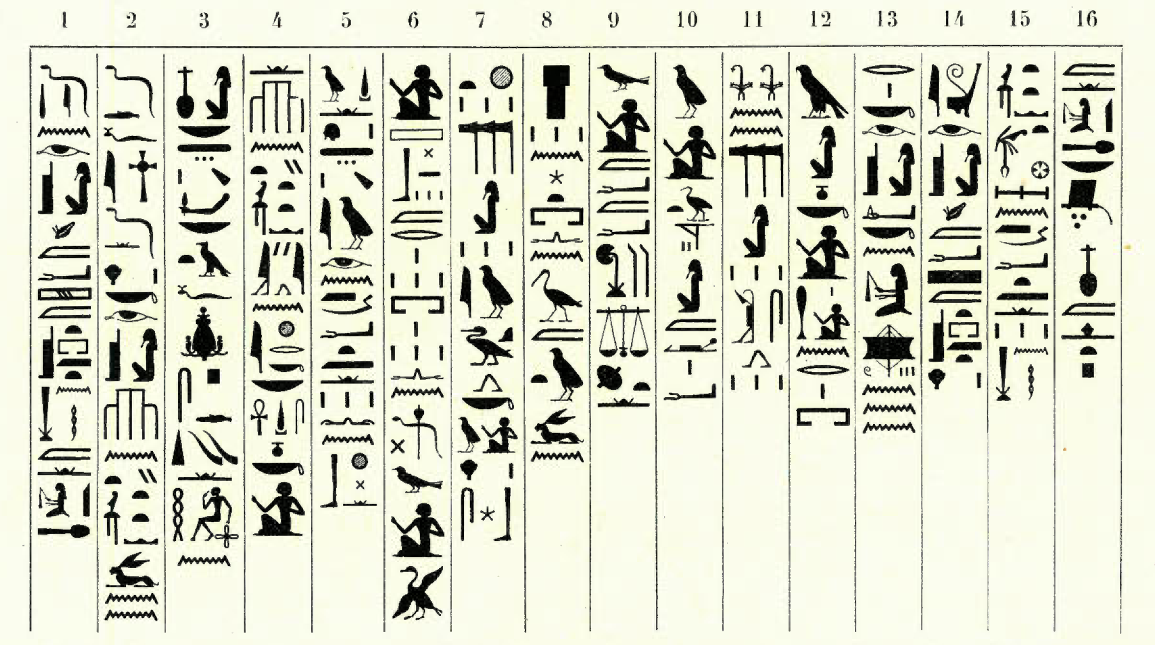
Devant Sen-nedjem (1 colonne) :

Devant Anubis (1 colonne) :

2° Sen-nedjem à genoux devant le dais d'Osiris (8 colonnes) :



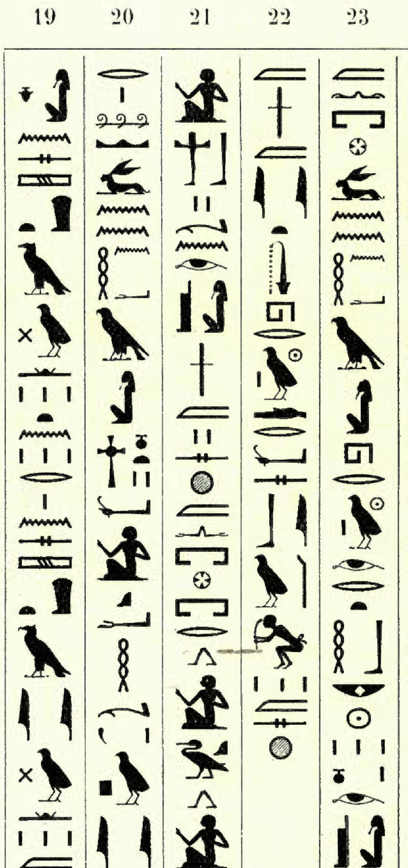
3° Osiris sous son dais (16 colonnes), p. 40, pl. XXIX :



4° (Q) Anubis ressuscitant la momie de Sen-nedjem (29 colonnes dont 3 sur la paroi Ouest : 1, 2, 3), p. 41, pl. XXX.



19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29



(1)

(1) Comparé au texte du chapitre I du papyrus d'Ani, par exemple, le texte de Sen-nedjem comporte, surtout dans les six dernières colonnes, de nombreuses variantes, omissions et erreurs de copie.

Dans la colonne 24, la variante :

« *J'ai été purifié à Mendès et oint à Abydos le jour de l'ascension . . .* » variante dans laquelle le verbe oindre (avec l'huile des olives de Thinis) est déterminé par l'olivier.

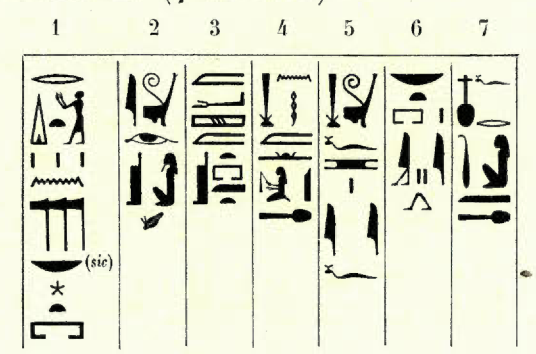
Dans les colonnes 26 et 28 le verbe est déterminé par le signe en place de .

Enfin la colonne 29, inachevée faute d'espace, se différencie du texte d'Ani ainsi libellé :

PAROI OUEST

(S). *Sen-nedjem et Eineferti à la cour d'Osiris et d'Horus.* — A l'intérieur du palais des dieux (3 lignes entre les deux registres de dieux) page 43, pl. XXXI.

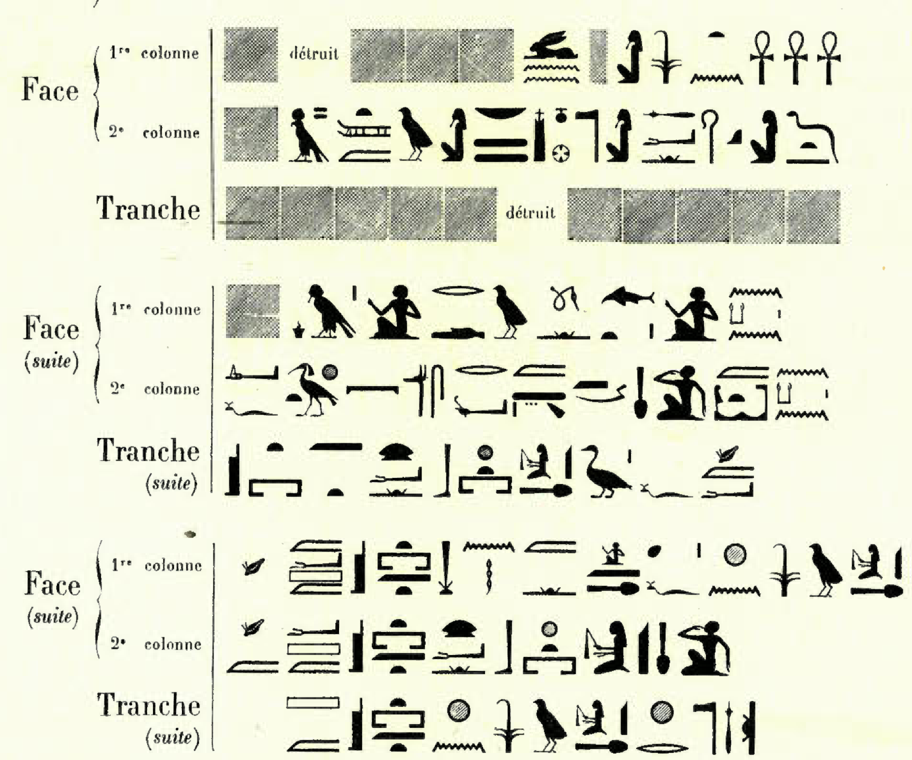
Au-dessus de Sen-nedjem et Eineferti (7 colonnes) :



FRAGMENTS ARCHITECTURAUX
PROVENANT DE LA TOMBE N° 1

FRAGMENTS DES JAMBAGES DE LA PORTE AU FOND DU PUITS FUNÉRAIRE
(Pl. XIV et XV)

1° Calcaire, jambage droit (hauteur : 1 m. 15, largeur : 0 m. 18, épaisseur : 0 m. 12; colonnes : 0 m. 06).



2° Calcaire, jambage gauche (hauteur : 0 m. 71, largeur : 0 m. 165, épaisseur : 0 m. 12; colonnes : 0 m. 06).

Face : détruit

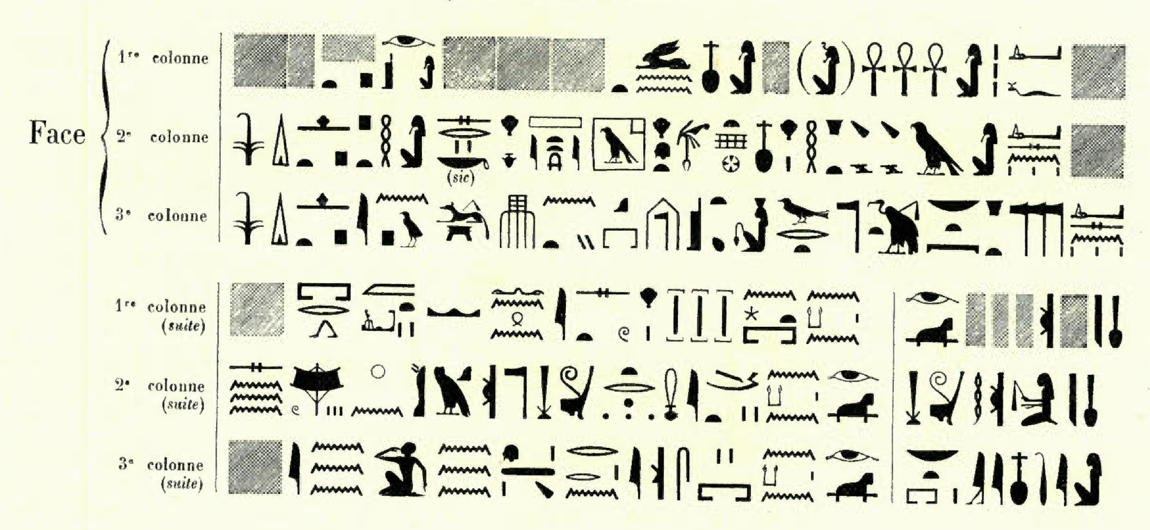
Tranche : détruit

Face (suite)

Tranche (suite)

Sur la face interne non inscrite, à 0 m. 55 du bas, est creusée une cavité rectangulaire [] de 0 m. 09 de hauteur, 0 m. 025 de largeur et 0 m. 08 de profondeur.

3° Calcaire, texte gravé et peint en jaune. Jambage gauche : hauteur 1 m. 85, largeur 0 m. 30, épaisseur 0 m. 16, colonnes 0 m. 08. Trouvé en trois fragments : les deux inférieurs en 1917, le supérieur en 1930 dans la cour du tombeau n° 1. Provenance probable : porte de la pyramide centrale? Le fragment inférieur entreposé à Medinet Habou n'a pas été retrouvé et sa lecture donnée par H. Gauthier n'a pu être contrôlée.

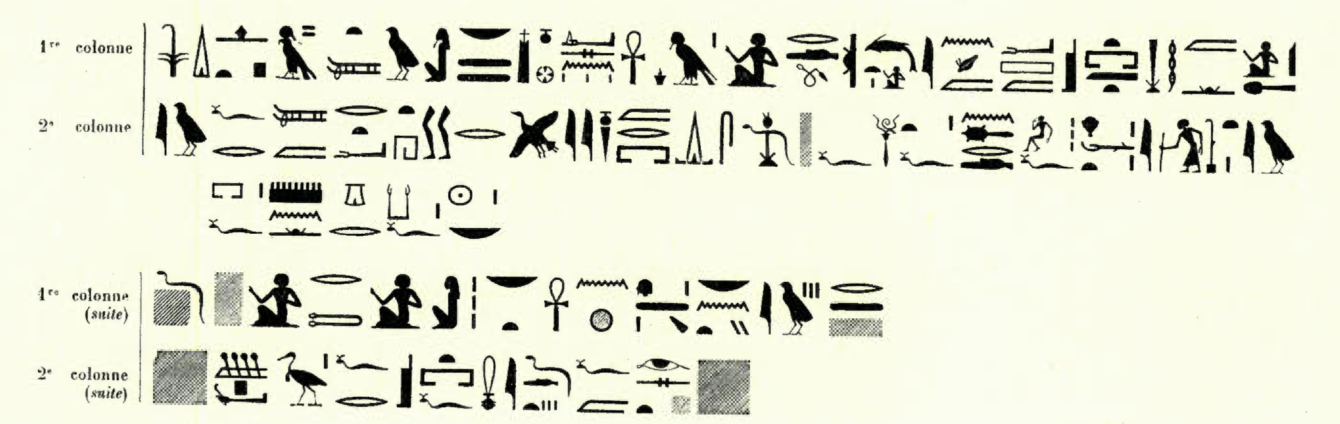


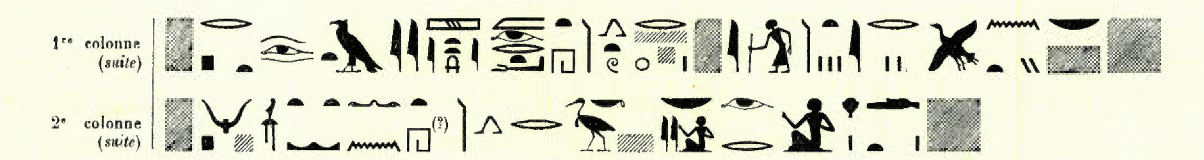
Au bas du fragment inférieur, un tableau carré représentait Sen-nedjem et sa femme assis, tournés vers la droite. Leurs noms étaient écrits en 6 colonnes au-dessus d'eux.

Les inscriptions de ce jambage demandent à Osiris Ounennefer, roi des vivants, la faveur d'aller et venir dans l'autre monde sans avoir à redouter de rester à la porte de l'Hadès; à Ptah Sokaris qui est dans la caverne mystérieuse, à Hathor thébaine, belle de visage, reine des deux royaumes d'Horus, la grâce de boire frais et de respirer la brise, d'être purifié par l'encens comme le sont les justes; à Anubis, qui préside à la salle d'embaumement et à la grande Isis, divine mère et maîtresse du ciel, où elle régente les élus, la faveur de se raffraîchir sur terre hors de la tombe.

La tranche est une invocation à Harmakhis-Toum d'Héliopolis pour qu'il donne la vie éternelle à l'âme réassociée au corps, et un appel aux vivants pour le respect de la mémoire du mort.

Tranche (colonne : 0 m. 065) :





Nous donnons, sous réserve, le texte incontrôlable du dernier fragment, comme aussi l'attribution probable indiquée par le fouilleur de 1917 de ce jambage à la porte de la chapelle. Sa largeur appelle une largeur égale du jambage droit ce qui donnerait un total de o m. 60 à déduire de la largeur de l'entrée qui est de o m. 80 seulement. Par ailleurs, la couleur jaune est en général réservée à des huisseries internes alors que le bleu convient aux portes externes.

4° Calcaire, fragment de jambage gauche, trouvé en 1930, dans la région du n° 1.

Face — 1re colonne — 2e colonne

Sur la tranche, une colonne de texte dont il reste le signe.

5° (Calcaire, texte gravé et peint en jaune). Jambage droit (hauteur o m. 51, largeur o m. 23, épaisseur o m. 11 trouvé en 1928 dans le puits n° 1180).

Face — 1re colonne — 2e colonne

6° (Calcaire, passé au lait de chaux). Jambage gauche (hauteur o m. 83, largeur o m. 20, épaisseur o m. 08), colonne o m. 08 trouvé en 1928 dans le puits n° 1180 (à o m. 34 du sommet évidement circulaire et cavité interne rectangulaire pour le bouton d'attache du lien de fermeture du vantail, entre les signes et).

Face :

PARTICULARITÉS RELEVÉES DANS LES TEXTES

1° Bande longitudinale au sommet de la voûte (page 56, Pl. XIX) :

— Le nom d'Ounennefer est écrit avec interversion des deux mots qui le composent et omission de l' du mot *nefer*.

— Osiris est qualifié : « fils aîné de Geb » : , lequel est appelé le « grand » *sic* des cinq dieux primordiaux et le père de tous les dieux d'éternité.

— Osiris est ensuite défini , expression peu fréquente de son rôle funéraire qui s'étend aux nécropoles des royaumes du Nord et du Sud.

— Bien que Ptah-Sokar intervienne ensuite comme un personnage divin différent d'Osiris et non comme la mention syncrétique Ptah-Sokar-Osiris, la discrimination n'est qu'apparente car la forme atteste l'unité divine invoquée. Un motif de préséance a seulement commandé de placer en tête du proscynème Osiris et ses épithètes avant d'évoquer Ptah-Sokar.

2° Bande longitudinale de la paroi Sud (page 57, Pl. XIX) :

— Hathor qui, ici, est seulement dite , alors qu'elle porte souvent le qualificatif , se trouve explicitement à la tête de tous les dieux et de toutes les déesses qui sont dans la nécropole : .

— La graphie fréquente , dotée d'un pluriel générique fait de la déesse Maât la souveraine de l'ensemble des lois qui constitue la règle universelle de vérité et de justice qui régit les dieux et les humains.

3° Bande longitudinale de la paroi Nord (page 57, Pl. XIX) :

— Le temps du verbe indique bien que ne forme qu'une seule entité divine.

— L'écriture comprend un probablement fautif et un pluriel qui se retrouve dans , alors que, généralement, la formule s'écrit (ou) , etc.

4° Bandes verticales de la voûte (page 57, Pl. XXII à XXV) :

Conformément à l'usage, aux quatre angles du caveau, en concordance plus ou moins réelle avec les quatre points cardinaux, le dieu Thot, qui a pour fonction de soutenir le ciel et de brandir l'échelle qui y accède, ne porte ici aucune épithète, aux angles du Sud-Est et du Sud-Ouest, tandis qu'il est appelé au Nord-Est : « maître d'Hermopolis », (de la ville des Huit) et au Nord-Ouest « maître des paroles divines » .

Les bandes de l'armature magique des momies, des cercueils et des caveaux attribuent aux quatre génies des canopes, fils d'Osiris, des emplacements déterminés par la position occupée dans le corps humain par les viscères dont ils ont la garde. Ici, le corps de Sennedjem étant orienté la tête à l'Ouest, on trouve à la hauteur de la poitrine, Hapi à gauche,

(côté Nord); Amseti, à droite (côté Sud) et à la hauteur de l'abdomen, Kebsenef à gauche (côté Nord), Douamautef; à droite (côté Sud).

5° Caissons de la voûte (pl. XXII à XXV et pages 55, 56).
Les dieux anonymes du caisson n° 2 (Sud) : sont dits « tous les dieux de vérité». Ceux du caisson n° 3 (Sud) : «tous les dieux de l'Am Douat».
Le dieu Thot du caisson n° 4 (Sud) « seigneur d'Hermopolis, scribe juriste de l'ennéade».
Les dieux du caisson n° 6 (Nord) « Tous les dieux du Ciel» ce sont les étoiles du ciel nocturne, royaume septentrional d'Osiris.
Ces textes semblent établir qu'on distinguait diverses catégories divines d'après leurs résidences.

6° Paroi Est. Cintre (pl. XXVII et pages 59, 60).
— Les deux babouins qui acclament la barque du soleil ont pour légendes : celui du Sud : et celui du Nord : . Au Midi, pays de la lumière, le soleil au solstice d'été est acclamé à son lever tandis qu'au Nord, contrée de l'ombre il est acclamé à son coucher au solstice d'hiver.
— Le nom d'Héliopolis a été omis après .
— Trois expressions différentes mais de même sens, traduisent le culte de vénération :

— Par erreur le scribe a écrit Sen-nedjem de cette façon : et celui de Eineferti est ainsi orthographié : , avec deux *t*.
— Le nom de Sen-nedjem est donné avec ces diverses écritures :

— Le toponyme est écrit .
— Souvent le titre de parenté : sœur est écrit , , .

PALÉOGRAPHIE

Tous les textes du caveau sont écrits en hiéroglyphes non cursifs, tracés avec rapidité par une main habile très experte aux inscriptions monumentales. On n'y distingue aucune relation avec la graphie hiératique. Le sens général de l'écriture est de droite à gauche pour les chapitres du *Livre des Morts* et la plupart des légendes des scènes. Il n'est fait exception que sur la paroi de l'Ouest et sur les bandes du sommet de la voûte et de la cimaise du Nord où la direction de gauche à droite est commandée par une raison religieuse. La paléographie est celle de la XIX[e] dynastie à Deir el Medineh et il serait aisé d'identifier le scribe dessinateur qui en fut responsable.

FRAGMENTS DE MONUMENTS DE SEN-NEDJEM ET DE SA FAMILLE

(Planche XXXIII)

1. Calcaire. Fragment salpêtré d'une statue assise, trouvé en 1946, dans les chapelles de confréries situées au Nord du temple d'Hathor de Deir el Medineh (*Rapport de fouilles* 1945-1947, p. 37, fig. 22, n° 19).
   Il reste la partie inférieure du siège, inscrite sur trois faces.
   Hauteur : o m. 21 ; largeur à la base : o m. 17; longueur du siège : o m. 17.
   Textes côté droit, restes de 3 colonnes
   côté postérieur, restes de 2 des 6 colonnes :
   côté gauche { siège restes des 4 dernières colonnes
   socle de base, fin de la ligne d'inscription }

2. Calcaire : Fragment de chapiteau d'une colonne fasciculée (8 fascicules), trouvé en 1940, dans la chapelle d'Hathor construite sous Sethi Ier au Nord du temple de Deir el Medineh (*Rapport de fouilles* 1935-1940, p. 129). Diamètre : o m. 17.
   Texte sur un méplat du chapiteau :

3. Calcaire. Fragment de petite stèle votive dédiée à Hathor par Eineferti. (*Rapport de fouilles* 1935-1940, p. 46, fig. 108, n° 175 *a*).

4. Calcaire. Fragment de petite stèle (*Rapport* 1935, p. 141, n° 372) représentant trois hommes debout, l'un d'eux vêtu de la peau de guépard. Texte :

5. Calcaire. Fragment de stèle dédiée à Mert Seger, par Khonsou et Tamakt (*Rapport de fouilles* 1935-1940, p. 101 ; pl. XVI, fig. 172, n° 227).

6. Calcaire. Fragment de petite stèle au nom de Khonsou (*Rapport de fouilles* 1935-1940. p. 145, fig. 237, n° 396).

7. Calcaire. Fragment de stèle représentant Aménophis Ier porté sur la sédia et escorté de flabellifères parmi lesquels figure Khonsou. (*Rapport de fouilles* 1935-1940, p. 124, fig. 206, n° 290).

8. Calcaire. Base de colonne dans la salle H de la maison S. O. VI de Sen-nedjem dans le village (*Rapport de fouilles* 1934-1935, p. 333, fig. 205).

9. Calcaire. Fragment de socle de laraire au nom d'Eineferti (*Rapport de fouilles* 1948-1951, pl. X, n° 7).

MONUMENTS POUVANT SERVIR À ÉTABLIR
LA GÉNÉALOGIE DE SEN-NEDJEM

1. Bois. Vantail de la porte qui fermait le caveau n° 1 (Musée du Caire) et qui représentait sur ses deux faces Sen-nedjem, son épouse et sept de ses descendants mâles (voir pl. XVII et textes, p. 52-53).

2. Calcaire. Stèle gravée dans la paroi rocheuse Nord de la cour n° 2 B de la tombe de Khabekhnet. Au quatrième registre, dans le texte d'un hymne au soleil couchant se trouve la liste de noms suivants :

[illegible] *sic* [illegible]

3. Dans la chapelle n° 2 de Khabekhnet, sur les parois, les chambranles de portes et les deux groupes statuaires qui encadrent la porte de la seconde salle, se trouvent de nombreuses citations de Sen-nedjem et des membres de sa famille. Pour Sen-nedjem il n'y porte que le titre : [illegible].
Mais deux fois dans cette chapelle et une fois sur la stèle ci-dessus il est donné comme le fils : [illegible] de Khabekhnet et de Sahti, ce qui peut passer pour une erreur du lapicide (d'ailleurs corrigée sur la stèle par la mention de [illegible] qui rétablit la réalité de la filiation). Si ce n'était pas une erreur de gravure, on pourrait penser qu'il y eut deux Sen-nedjem, l'un père de Khabekhnet et Khonsou; l'autre, fils de Khabekhnet et Sahti. Cela ne serait pas contraire à l'usage qui voulait qu'un même patronyme fût souvent transmis d'un grand-père à son petit fils; mais l'ensemble des documents généalogiques qu'on possède sur cette famille n'autorise pas à confirmer cette hypothèse.

De toute façon le Sen-nedjem de la tombe n° 1 est de l'époque de Ramsès II, contrairement à ce que Toda proposait et s'il y eut un second Sen-nedjem, petit-fils du premier, il pouvait alors avoir vécu pendant le règne de Ramsès IV (l'écart entre les deux serait d'un siècle environ), mais il semble qu'il eût été enterré dans le caveau de son grand-père et rien n'autorise à voir en une des momies anonymes le corps de cet hypothétique Sen-nedjem II.

PARTICULARITÉS BIOGRAPHIQUES

Sen-nedjem jouit de nos jours du privilège d'être l'un des mieux connus des ouvriers de jadis par la beauté de l'état de conservation de sa tombe, mais toutefois, on est un peu surpris de constater qu'on possède peu de renseignements sur lui et qu'il ne porte que le simple titre de *Sḏm-ash* «serviteur dans la Place de Vérité» [1], sans aucune désignation de fonction particulière. On se demande alors comment il se fait qu'un simple ouvrier ait pu avoir un tombeau aussi bien décoré et aussi riche en mobilier funéraire quand des personnages plus considérables ne possèdent pas une sépulture en rapport avec leur élévation sociale. Cela permettrait de supposer l'essence supérieure de sa famille, une situation de fortune et de considération due à des mérites personnels ou à des relations influentes et enfin à l'état de prospérité de la troupe artisane dans les glorieux règnes du début de la XIXe dynastie.

Il n'est fait mention de Sen-nedjem que dans la tombe no 2 de son fils aîné, Khabekhnet, et dans la chapelle no 218 d'Amennakht, voisine au Nord de la tombe no 1, où il porte le titre de : (sic) «*Servant ou sacriste dans la confrérie laïque d'Hathor, régente*» (*sic*). En relation avec ce titre, on voit au musée du Caire (Maspero, *Guide du visiteur*, p. 285), un tronc de palmier ayant servi comme levier au traînage ou au placement des cercueils et du mobilier, qui porte en gravure profonde une tête d'Hathor et ce texte (fig. 1), . Les fouilles de 1940, au Nord du temple ptolémaïque d'Hathor, ont fait retrouver un fragment de stèle dédiée à Hathor par Eineferti (no 175 B) et un fragment de colonne fasciculée en calcaire au nom de Sen-nedjem (*Rapport de fouilles* 1935-1940, p. 129). Cette colonne provenait sans doute d'un oratoire d'Hathor car toutes les trouvailles faites en cette région sont relatives à son culte. Eineferti était «*Chanteuse principale d'Hathor maîtresse d'Occident*» . La dame Tamakt, épouse de Khonsou était également «*grande chanteuse d'Hathor et de Maut*». Enfin dans le caveau no 1182, un fragment de relief contenait encore ce titre féminin : . Tous ces documents semblent bien établir que la famille entière de Sen-nedjem était vouée au culte d'Hathor, et cela pouvait dans une certaine mesure justifier la considération dont elle jouissait.

Au point de vue de la profession que Sen-nedjem exerçait dans la troupe, le Musée du Caire possède, parmi le mobilier trouvé dans le caveau, un certain nombre d'instruments : fil à plomb équerres, polissoir et, de plus, un ostracon no 25250 de la Vallée des Rois qui est un compte de planches fournies pour son travail [2]. Peut-être, un jour, les milliers d'ostraca que nous avons trouvés, soit au Sud du village en 1930, soit au Nord du temple dans le grand puits en 1949-1951, nous apporteront-ils des renseignements plus précis sur les activités de Sen-ned-

[1] Le tronc de palmier (fig. 1) donne ce texte : désignation peu courante de la nécropole.

[2] L'outillage de Sen-nedjem ne comporte pas d'herminette, outil indispensable à un charpentier ou à un ébéniste, mais seulement des instruments de maçonnerie.

jem lorsqu'ils auront trouvé les traducteurs qu'ils méritent. Pour l'instant, on en est réduit aux conjectures et à proposer, sans autres preuves, que la profession du défunt était celle de charpentier ou, plus noblement, d'ébéniste. Aucun journal de travail à la Vallée des Rois, publié ou simplement déchiffré par nos collègues épigraphistes, ne mentionne le nom de Sen-nedjem, et il serait possible que son genre d'occupations ne nécessitait pas sa présence aux Biban el Molouk.

Il habitait la dernière maison Sud-Ouest (N° S. O. VI) du village clos, dans le quartier de logis qui fut ajouté au début de la XIXe dynastie (*Rapport de fouilles* 1934-1935, p. 329-335, pl. XXIX). Il voisinait avec ses fils Khabekhnet et Parahotep et se trouvait ainsi tout près de la tombe de famille n° 1.

Son établissement, dans un secteur ramesside de l'agglomération, est la meilleure preuve qu'il ne faisait pas encore partie de la troupe lors de l'installation des ateliers royaux à Deir el Medineh, qu'il fut incorporé dans l'effectif des ouvriers, quand les grands travaux entrepris par les Sethi et les premiers Ramsès nécessitèrent un accroissement de la corporation et un agrandissement du village. Comme ces travaux se ralentirent sous la XXe dynastie, il n'y avait pas de raison d'augmenter le nombre des artisans et celui des maisons; par conséquent ce n'est pas pendant le règne de Ramsès IV que Sen-nedjem aurait pu arriver au village et encore moins se créer un aussi beau tombeau et une des demeures les plus remarquables.

Au point de vue de la datation de l'existence de Sen-nedjem, les meilleurs renseignements sont d'ailleurs rassemblés dans la chapelle n° 2 de Khabekhnet et Khonsou qui est de la XIXe dynastie et du début de la XXe. Sen-nedjem y est représenté un grand nombre de fois avec ses contemporains et ses descendants. Ainsi, voit-on avec lui le sculpteur Piaï : [hiéroglyphes] qui vivait sous Ramsès II (tombe n° 335), le sculpteur Apouï (tombe n° 217) de la même époque et le scribe Ramosé : [hiéroglyphes] (tombes n°s 7, 212, 250) qui fut le scribe royal quand le vizir Paser du règne de Ramsès II était en fonctions. Il y eut deux Khabekhnet, comme l'indique la scène des agapes dans le caveau n° 1 ; l'un était surnommé Sheta : [hiéroglyphes] (chapelle n° 2), l'autre était surnommé Souro : [hiéroglyphes] (caveau n° 2 B). Un bassin circulaire à libations du Musée de Turin donne un Khabekhnet fils de ([hiéroglyphes]) Nebnakht [hiéroglyphes].

PARTICULARITÉS GÉNÉALOGIQUES

L'étude des particularités généalogiques de Sen-nedjem et de sa famille n'a tenu que partiellement compte des données inscrites sur les pièces de leur mobilier funéraire rassemblées au Musée du Caire. On s'est borné ici au relevé d'inventaire dressé par Daressy, en attendant la publication exhaustive de ce mobilier. Nous donnons seulement un des nombreux oushebtis de Sen-nedjem (fig. 6).

1° Le caveau n° 1 contenait le cercueil de la dame Isis qui, d'après la stèle ci-dessus paraît avoir été une seconde épouse de Khabekhnet, fils de Sen-nedjem. Le fait est confirmé par un coffret à Oushebtis de Copenhague où Isis est nettement donnée comme femme de Khabekhnet. Elle est désignée dans la chapelle n° 2 comme fille de Khonsou. Khabekhnet aurait donc épousé sa nièce.

2° Dans l'hypogée n° 1182, qui fut vraisemblablement celui de la pyramide située au Sud de celle de Sen-nedjem, ont été trouvées des céramiques marquées au nom de (*Rapport* 1928, p. 132, 133). Généralement la tombe du père est au Sud de celle de son fils à Deir el Medineh. Il en résulterait que le couple + , placé devant le couple Sen-nedjem Eineferti, sur la paroi Sud du caveau n° 1, serait celui des père et mère de Sen-nedjem, bien que le lien de parenté ne soit pas mentionné. L'ostracon 220 (J. Černý, *Documents de fouilles,* V) de la XIX[e] dynastie mentionne le porteur de bois Ṯaro : .

3° De même le trio formé sur cette même paroi devant le couple Ṯaro + Taya et composé du et des deux femmes et doit être, malgré l'absence d'une indication de parenté, le père et ses deux épouses, d'Eineferti, c'est-à-dire le beau-père de Sen-nedjem escorté de ses deux femmes. Le caveau n° 1 contenait un oushebti de la dame et la chapelle n° 2 mentionne une dame , donnée comme mère de ce Khabekhnet le beau-père de Sen-nedjem. Ces vocables, plus ou moins apparentés, s'ils ne sont pas des graphies différentes d'un même nom, attestent au moins pour la famille de Sen-nedjem une origine étrangère, car on trouve encore parmi ses membres un que G. Daressy attribue comme surnom à et un (de Ṯaro + Taya et de Khabekhnet + Lousou).

4° Si la moitié occidentale de la paroi Sud dans le caveau n° 1 semble réservée au couple Sen-nedjem, Eineferti et à ses ascendants, la moitié orientale est consacrée à la descendance des deux défunts. Les aînés sont assis comme leurs parents et grands parents, les plus jeunes sont debout. D'abord ce sont deux hommes : le premier, nommé , n'est pas connu par ailleurs et il est possible qu'il ait disparu de bonne heure sans postérité. Le second, nommé , n'a point d'épouse mais une fille nommée comme son aïeule paternelle. Ce Mesou est appelé fils de ( ) Khabekhnet sur la stèle de la tombe

n° 2 B et c'est probablement à lui qu'appartiennent les oushebtis du trouvés dans le caveau n° 1. Dans la chapelle n° 2, un Mesou est donné pour fils à un Khabekhnet, époux de et pour petit-fils ( ), de Khabekhnet, époux de Sahti, couple qui figure assis derrière Mesou sur la paroi du caveau n° 1 et qui a pour fille . Parmi les gens debout, on retrouve qui figure déjà sur la moitié occidentale de la paroi comme servant du couple Sen-nedjem + Eineferti.

5° Sur le vantail de bois peint qui fermait la porte du caveau (Musée du Caire), l'ordre de succession des descendants de Sen-nedjem est le même que sur la paroi Sud du caveau et sur le cercueil de Sen-nedjem sauf que Bounakhtef y est remplacé par Pakhal. Ce détail a permis à Daressy de considérer le vocable ethnique : le *syrien* comme un sobriquet et, par suite, de ne voir qu'un seul personnage sous deux appellations. On remarque que le vantail ne mentionne pas les deux hommes assis Toutouya et Mesou. Le premier ne porte d'ailleurs aucun titre de parenté et son nom est suivi, comme celui de Bounakhtef (moitié occidentale de la paroi Sud) de ces mots : qui aurait, peut-être, ici, une signification spéciale, celle d'une mort prématurée, puisqu'ils sont seuls qualifiés de cette façon et qu'on ne trouve ailleurs aucune trace de leur existence. (Le nommé fils de de la tombe n° 338 [Musée de Turin] n'est certainement pas le même que . Quant au surnom), il fut porté par plusieurs particuliers de Deir el Medineh, entre autres par le scribe auteur du papyrus érotique de Turin). Le second homme assis : Mesou, est donné ici comme frère de Sen-nedjem et comme ce lien de parenté est complété par généralement traduit par : *aimé de* on peut voir en cette désignation préférentielle et affective la qualité d'aînesse qui ferait de lui le frère aîné de Sen-nedjem.

6° La tombe n° 1 contenait des oushebtis et des coffrets marqués aux noms de , , (sans doute). Ce dernier est mentionné sur un jambage de porte de la tombe de avec Rahotep (British Museum n° 351 [186]). Amennakht occupe la tombe voisine de celle de Sen-nedjem ce qui, dans une certaine mesure peut correspondre à un certain degré de parenté, d'autant plus que dans la chapelle n° 218 d'Amennakht figure le *sic* . Enfin la lecture faite par Toda (*Annales,* XX, p. 160), est corrigée en par Daressy, mais redonnée sans correction dans les *Annales* de 1928 parmi les objets de la tombe n° 1 attribués au Métropolitan Museum de New York.

7° Les autres monuments pouvant aider à établir un arbre généalogique de Sen-nedjem sont :
Cambridge; Fitzwilliam Museum : Oushebti du .
Berlin : 1° cercueil de épouse de (sur le couvercle on lit :) 2° oushebtis de Khonsou et de Sen-nedjem.
New York : cercueils de et de , coffrets, vases, oushebtis de Sen-nedjem. Eïneferti, Khonsou. Tamakt, Khabekhnet, Mesou, Ramosé, Rahotep, Paraemheb.
Deir el Medineh : *Rapport* 1927, p. 47, fig. 34, n° 4; fragment de linteau en calcaire avec ces noms :

.... ( )

ESSAI GÉNÉALOGIQUE

PROPOSÉ PAR DARESSY ET TODA

1. Sen-nedjem.
2. Eïneferti, femme de Sen-nedjem.
3. Khabekhent leur premier fils.
4. Sahti, femme de Khabekhent.
5. Bounakhtef, leur deuxième fils.
6. Pakhal (le syrien) peut-être surnom de Bounakhtef.
7. Parahotep, leur troisième fils.
8. Khonsou, leur quatrième fils.
9. Tamakht, femme de Khonsou.
10. Ramosé, leur cinquième fils.
11. Anhotep, leur sixième fils.
12. Ranekhou, leur septième fils.
13. Irounefer, leur première fille.
14. Taashsen, leur deuxième fille.
15. Taïoui, leur troisième fille (lecture incertaine sur un traîneau).
16. Hetepou, leur quatrième fille.
17. Losou, deuxième femme de Khabekhent.
18. Roma, fils de Khabekhent et Losou.
19. Djaro, Tchar, gendre de Sen-nedjem.
20. Taïou (identique à 15) femme de Djaro.
21. Probablement Roma, 18, fils de Djaro et Taïou.
22. Toutoui femme de parenté inconnue.
23. Mesou, son mari, parenté inconnue.
24. Taïa, fille de Mesou et Toutoui.
25. Hentourt fille de Khabekhent et Sahti.
26. Isis, parenté inconnue.
27. Hathor (enfant) parenté inconnue.
28. Amennakhtou, parenté inconnue.

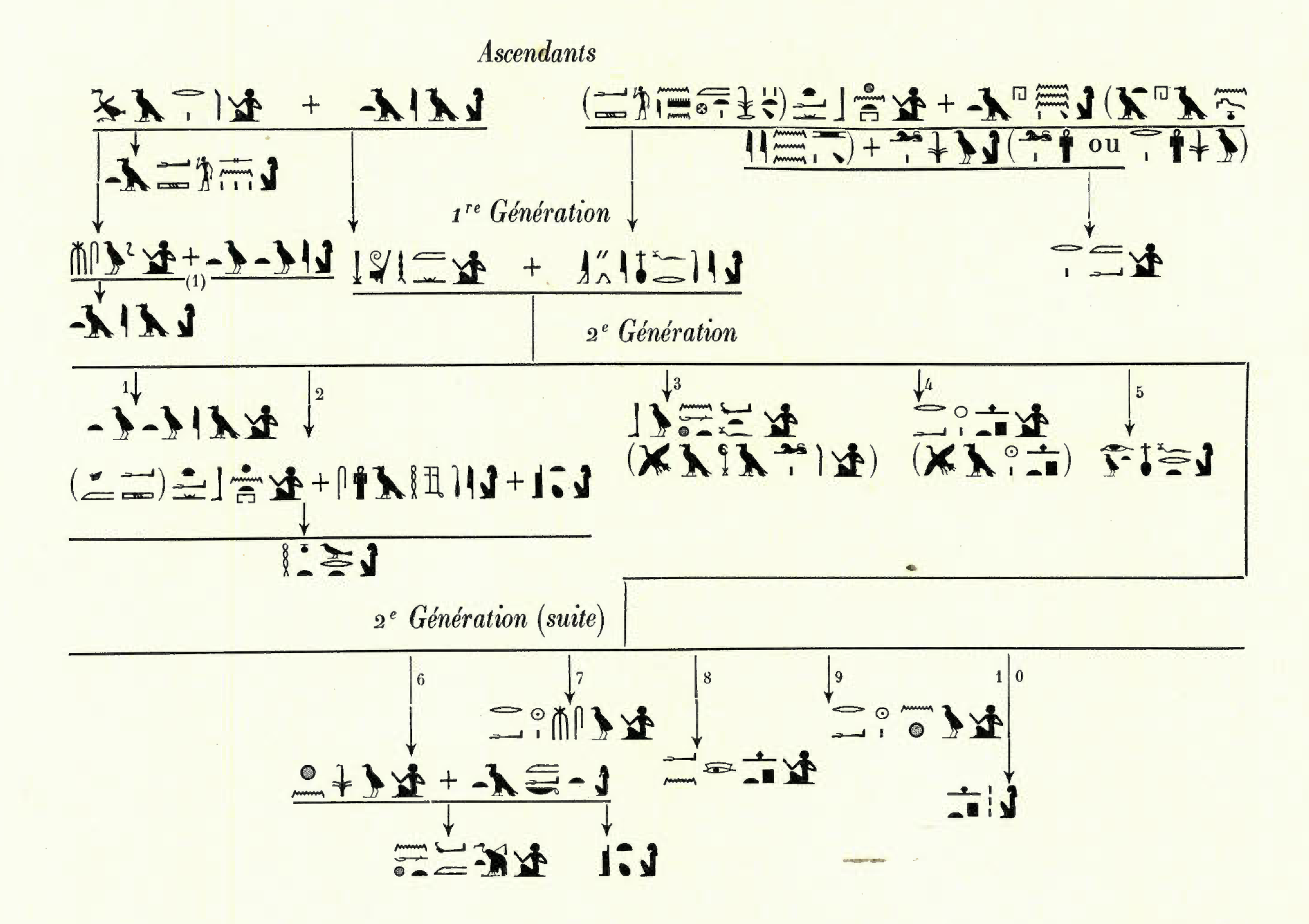
Cette généalogie, dressée d'après des lectures parfois erronées de Toda, pouvait sembler correspondre à la réalité lorsqu'on ne connaissait que les inscriptions de la tombe et des objets

qu'elle renfermait. Aujourd'hui, l'état de nos connaissances en onomastique de Deir el Medineh modifie entièrement le classement des générations établi par Daressy tout en laissant planer quelque incertitude au sujet du lien de parenté de certaines personnes avec Sen-nedjem.

Daressy pensait que Sen-nedjem avait vécu au temps de Ramsès IV et que les derniers morts, enterrés auprès de lui, étaient de l'époque saïte. Il est possible qu'il ait basé, en partie, cette opinion sur la paléographie de l'ostracon n° 27419, déposé peut-être dans le caveau longtemps après le décès de Sen-nedjem et sur des concordances chronologiques de certaines homonymies.

ESSAI GÉNÉALOGIQUE DE SEN-NEDJEM

D'APRÈS NOS CONSTATATIONS



(1) Il y eut certainement plusieurs ; l'un d'eux fils de + , un autre, petit-fils de + et enfin un troisième, fils de + et frère aîné probable de Les titres de parenté d' et d' étant inconnus, ces noms ne figurent pas dans ce tableau généalogique.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PLANCHES

I. Le site de la tombe n° 1 de Sen-nedjem en 1930 et 1931 (2 photos Bruyère).
II. Le site de la tombe et de la maison de Sen-nedjem en 1932 et 1935 (2 photos Bruyère).
III. La cour et les chapelles de la tombe n° 1 en 1925 et état actuel (2 photos Bruyère).
IV. Essai de reconstitution de la tombe de Sen-nedjem (aquarelle Bruyère).
V. Plan de la cour et des chapelles (dessin Bruyère).
VI. Plans des caveaux 1181, 1182, 1183 (dessin Bruyère).
VII. Coupes de la cour, de la chapelle et des caveaux de Sen-nedjem (dessin Bruyère).
VIII. Chapelle de Khonsou, décoration (4 photos Bruyère).
IX. Pyramidion de Khonsou; Musée de Turin (4 photos Alinari).
X-XI. Pyramidion de Sen-nedjem (dessin Bruyère).
XII. Stèle de lucarne de la pyramide de Sen-nedjem (dessin J. J. Clère).
XIII. Plan de l'hypogée de Sen-nedjem (dessin Bruyère).
XIV-XV. Linteau et jambages de la tombe et de la maison de Sen-nedjem (dessin Bruyère).
XVI. Linteau et jambage gauche de la porte du caveau décoré n° 1 (4 photos California).
XVII. Vantail peint de la porte du caveau décoré n° 1 (2 photos Bruyère).
XVIII. Embrasure du couloir d'entrée du caveau décoré (3 photos Bruyère).
XIX-XX. Vues générales du caveau décoré (2 photos Metropolitan Museum-New York).
XXI. Plan clef de la décoration du caveau (lessin Bruyère).
XXII. Décoration du caveau. Scènes de la voûte Sud : Caissons 1 et 2 (2 photos)
XXIII. Décoration du caveau. Scènes de la voûte Sud : Caissons 3 et 4 (2 photos)
XXIV. Décoration du caveau. Scènes de la voûte Nord : Caissons 5 et 6 (2 photos)
XXV. Décoration du caveau. Scènes de la voûte Nord : Caissons 7 et 8 (2 photos)
} Abd el Moneim.
XXVI. Scènes de la cimaise. Paroi Sud-Est : Gardiens de portes. — Agapes (photo Gaddis).
XXVII. Scènes de la cimaise. Paroi Est : Les champs Elysés (photo Gaddis).
XXVIII-XXIX. Paroi Nord : Sen nedjem conduit par Anubis devant Osiris (photos).
XXX. Paroi Nord : Anubis ressuscitant la momie de Sen-nedjem (photo Bruyère).
XXXI. Paroi Ouest : Sen-nedjem à la cour d'Osiris et d'Horus (photo Gaddis).
XXXII. Paroi Sud-Ouest : La momie veillée par Isis et Nephthys. Agapes (photo Gaddis).
XXXIII Fragments de monuments inscrits de Sen-nedjem (dessin Bruyère).

FIGURES

1. Tronc de palmier dattier (levier de manœuvre) (dessin Bruyère) . . . . P. 2
2-3. Maison de Sen-nedjem, plan et photo Bruyère 6
4. Fragment de stèle de la chapelle n° 1 de Sen-nedjem (dessin Bruyère) 10
5. Un oushebti de Sen-nedjem au musée du Caire (photo Service des Antiquités) . . . 36

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Avant-Propos	v
Bibliographie	vii
Découverte de la tombe (1885-1886)	1
Déblaiement de la tombe (1917-1924, 1928-1930)	4
Description de la tombe :	
1° La Cour	5
2° Les Puits	6
3° Les Chapelles : Sud : présumée de Ṯaro	8
Centre : Sen-nedjem	8
Nord : Khonsou	11
Décoration de la Chapelle	12
Pyramidion de Khonsou	14
Pyramidion de Sen-nedjem	16
Stèle de lucarne de la pyramide de Sen-nedjem	18
4° Hypogée de Sen-nedjem : Cavernes non décorées	21
Puits d'accès au caveau décoré de Sen-nedjem	21
Porte du caveau ; vantail peint	21
Embrasure du couloir d'entrée du caveau décoré	23
5° Le caveau décoré de Sen-nedjem. A. Architecture	24
B. Décoration (description des scènes)	24
C. Le couloir d'entrée	25
Le Caveau :	
La voûte (les huit caissons)	27
Côté Sud	27
Côté Nord	29
Les Parois :	
1° Paroi Sud (côté Sud-Est) : Les gardiens des portes de l'Hadès ; les Agapes ; la descendance de Sen-nedjem et ses collatéraux	33
2° Paroi Est : Barque d'Harmakhis acclamée par deux cynocéphales ; Les Champs-Elysées	35
3° Paroi Nord : Anubis conduit Sen-nedjem vers le trône d'Osiris ; Anubis embaume et ressuscite la momie de Sen-nedjem	39
4° Paroi Ouest : Cintre : Les chacals ouvreurs des chemins de l'éternité ; Cimaise : Sen-nedjem et Eineferti à la cour d'Osiris et d'Horus	43
5° Paroi Sud-Ouest : veillée funèbre de Sen-nedjem par les Milans Isis et Nephthys ; les Agapes funèbres ; Sen-nedjem et ses ascendants	44

Pages.

Dégradations de la tombe 47

Remarques archéologiques sur Sen-nedjem et sa famille 49

Les Textes : Huisserie et vantail de la porte du caveau n° 1 51
    Embrasure de l'entrée du caveau 54
    Légendes de caissons de la voûte du caveau 55
    Textes du caveau 56

    Les parois du caveau :
        Paroi Sud-Est : Les gardiens des portes de l'Hadès 58
        Paroi-Est : Barque solaire entre deux cynocéphales et les Champs-Elysées 59
        Paroi Sud-Est et Sud-Ouest : Les Agapes : Sen-nedjem, ses ascendants, ses descendants et ses collatéraux, Momie veillée par les milans, Isis et Nephthys. 61
        Paroi Nord : Sen-nedjem conduit par Anubis devant Osiris, Osiris devant son dais. 63
            Anubis ressuscite la momie de Sen-nedjem 64
        Paroi Ouest : Sen-nedjem à la cour d'Osiris et d'Horus 66

Fragments architecturaux provenant de la tombe n° 1 67

Particularités relevées dans les textes et Paléographie 70

Fragments de monuments de Sen-nedjem et de sa famille 72

Monuments pouvant servir à établir la généalogie de Sen-nedjem 73

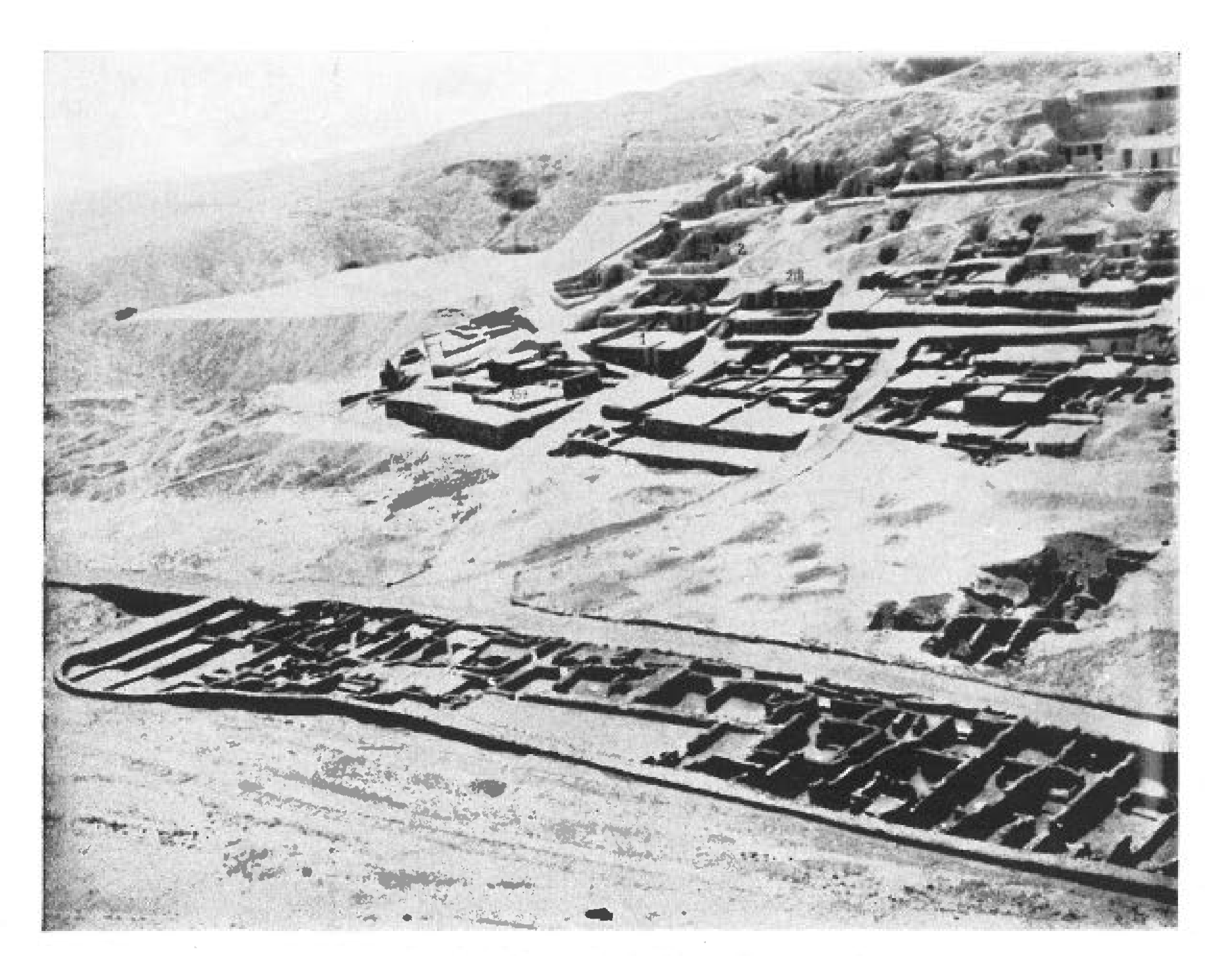
Particularités biographiques 74

Particularités généalogiques 76

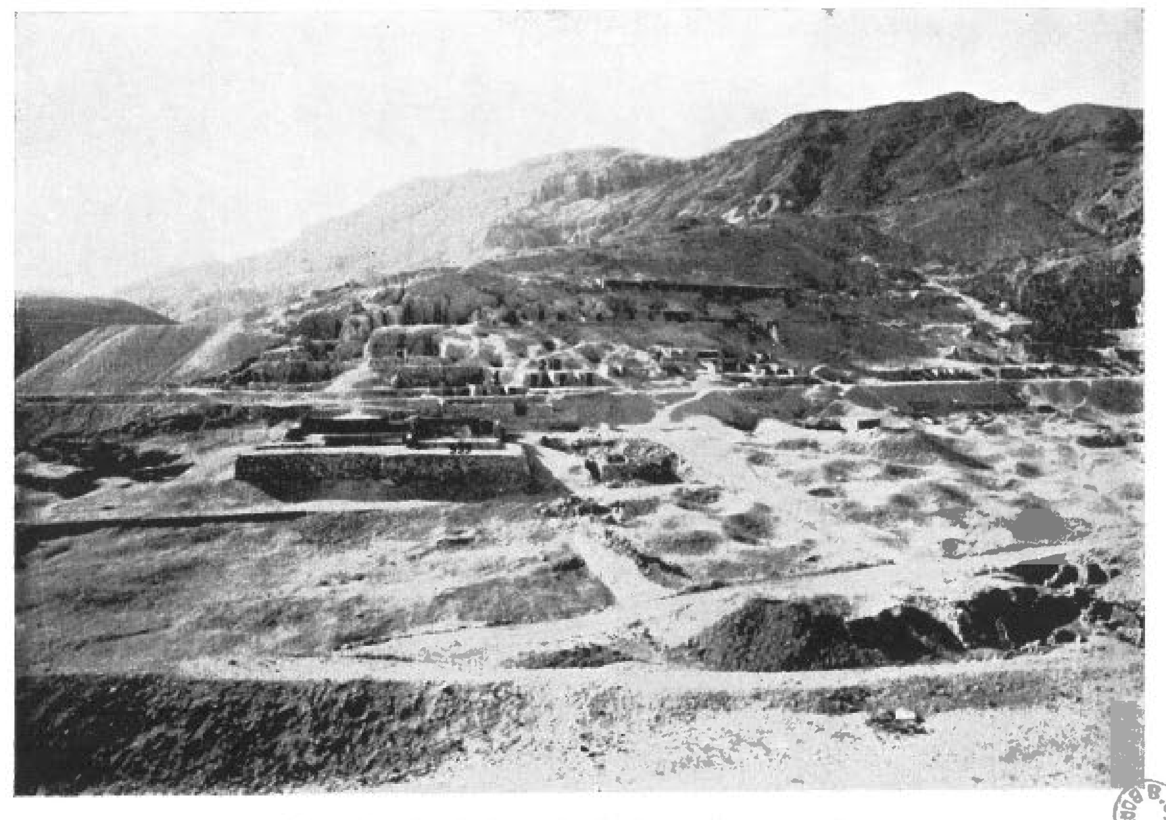
Essais généalogiques : de Daressy et Toda 78
    de Sen-nedjem d'après nos constatations 80

Table des illustrations (Planches) 81
—— (Figures) 81

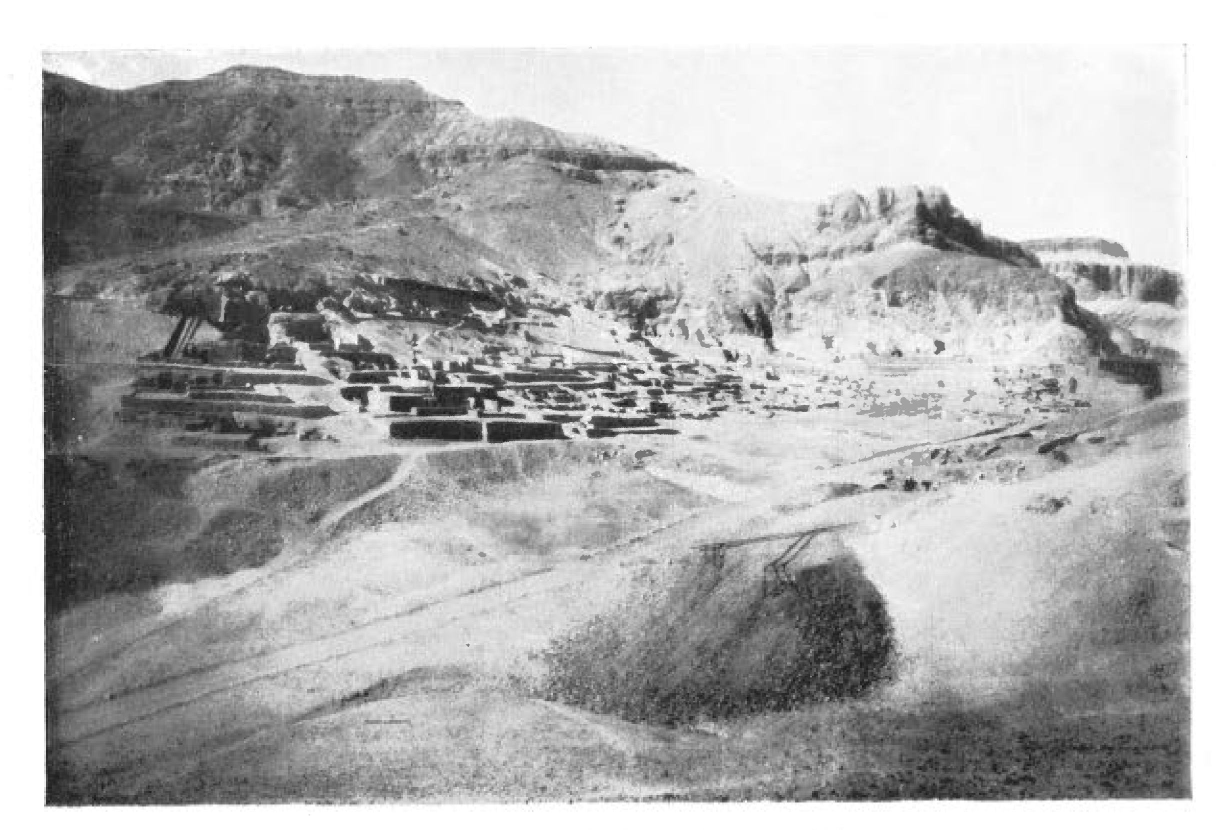




A. — Le site de la tombe de Sen-nedjem en 1930
(Tombes Nos 1, 2, 218, 359 et emplacement de la maison de Sen-nedjem + avant son déblaiement).



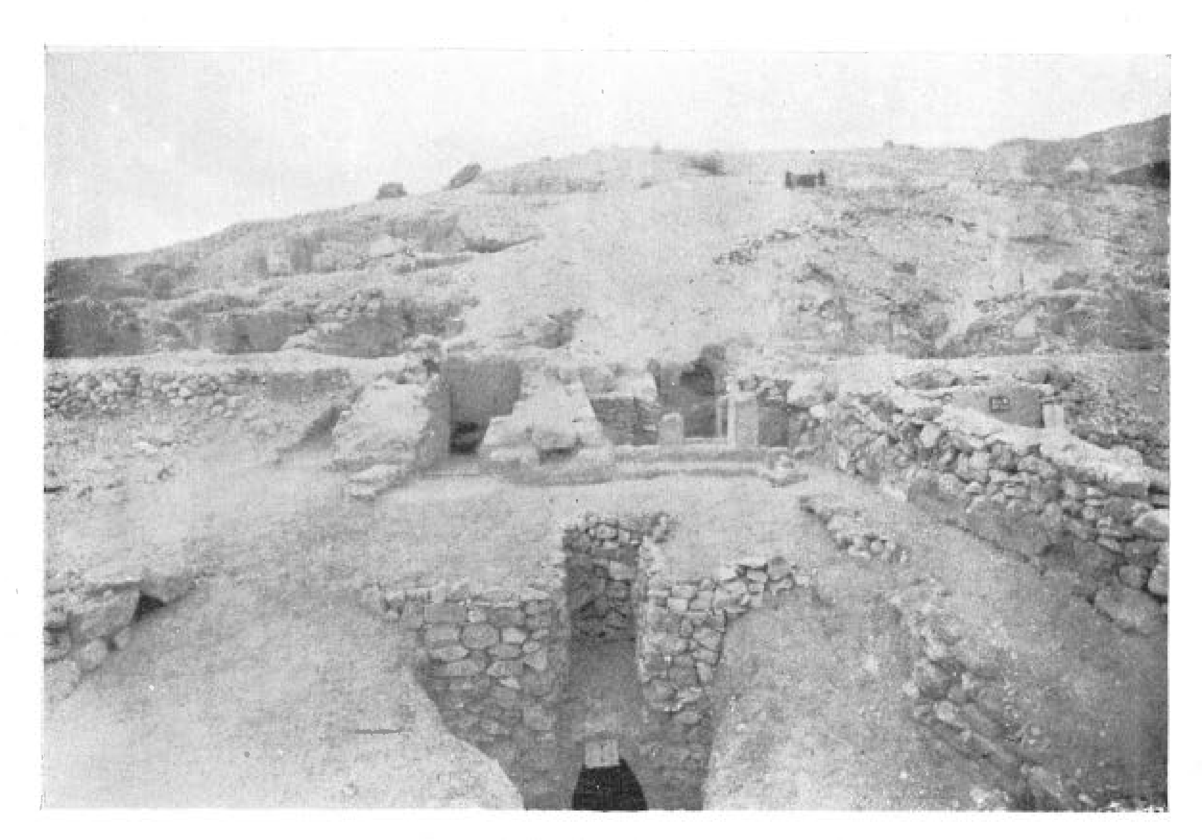
B. — Le site de la tombe de Sen-nedjem en 1931.



A. — Le site de la tombe N° 1 en 1932.



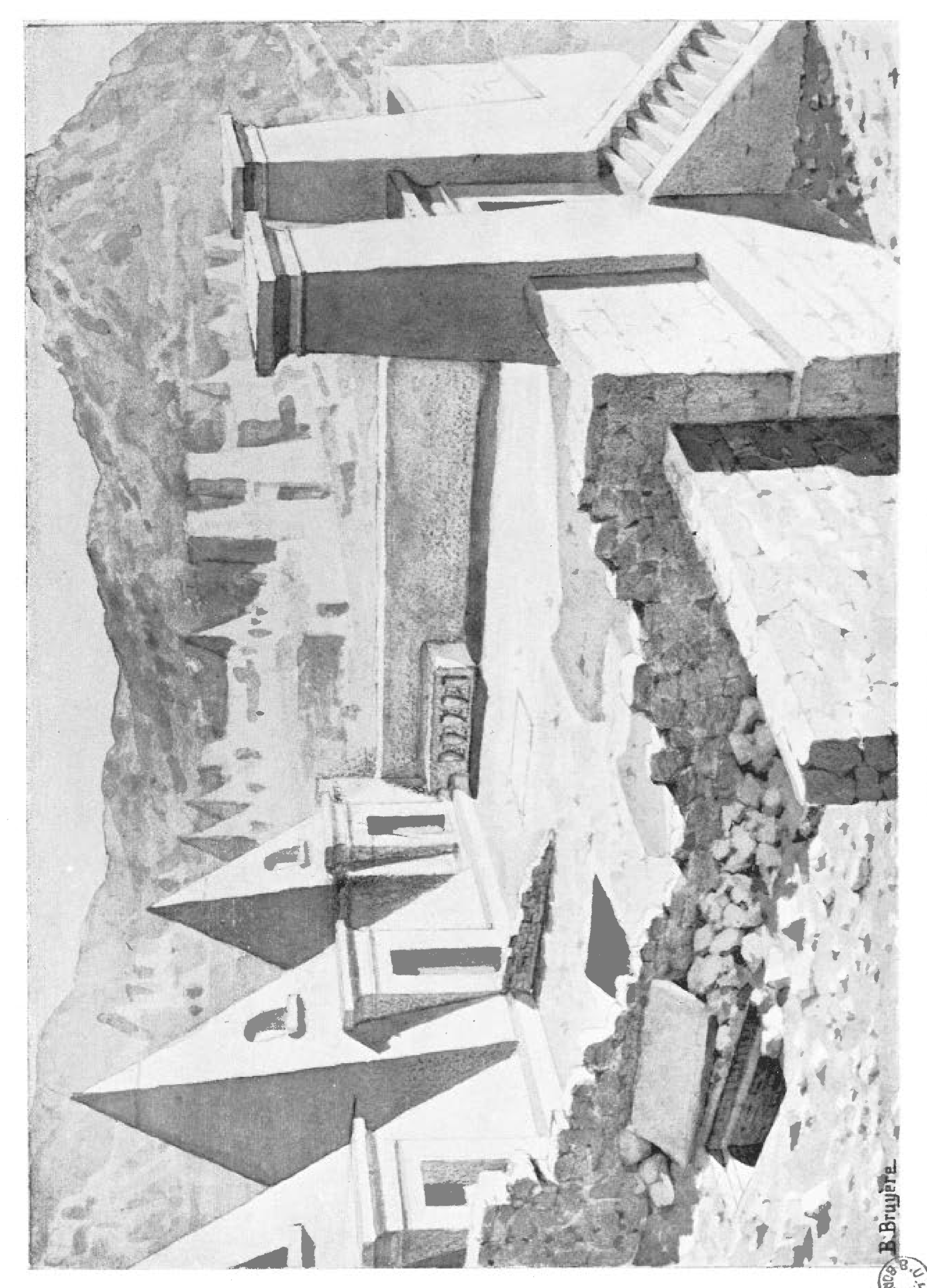
B. — Le site de la tombe et la maison de Sen-nedjem après les fouilles de 1935.



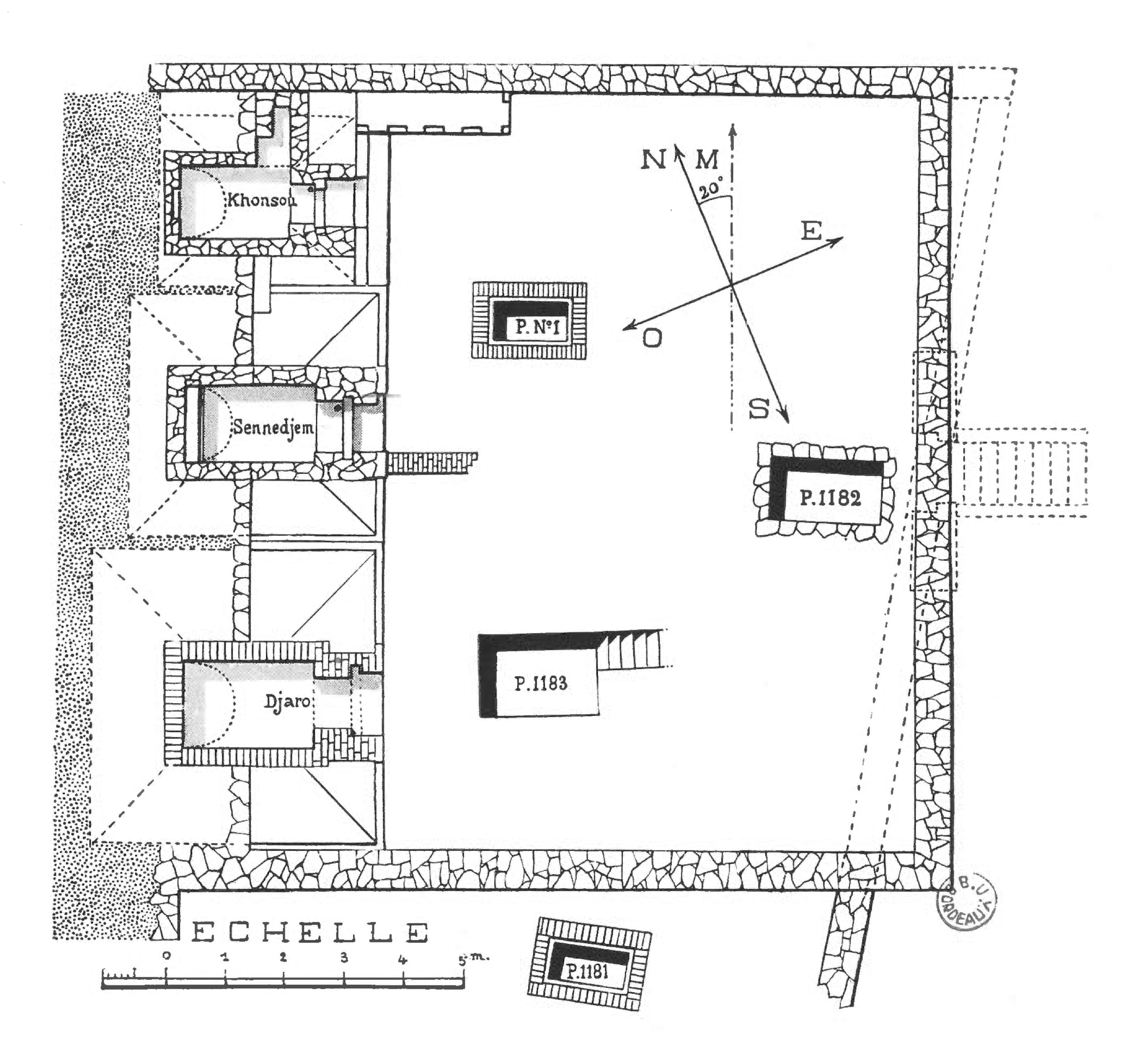
A. — La tombe de Sen-nedjem en 1924-1925.



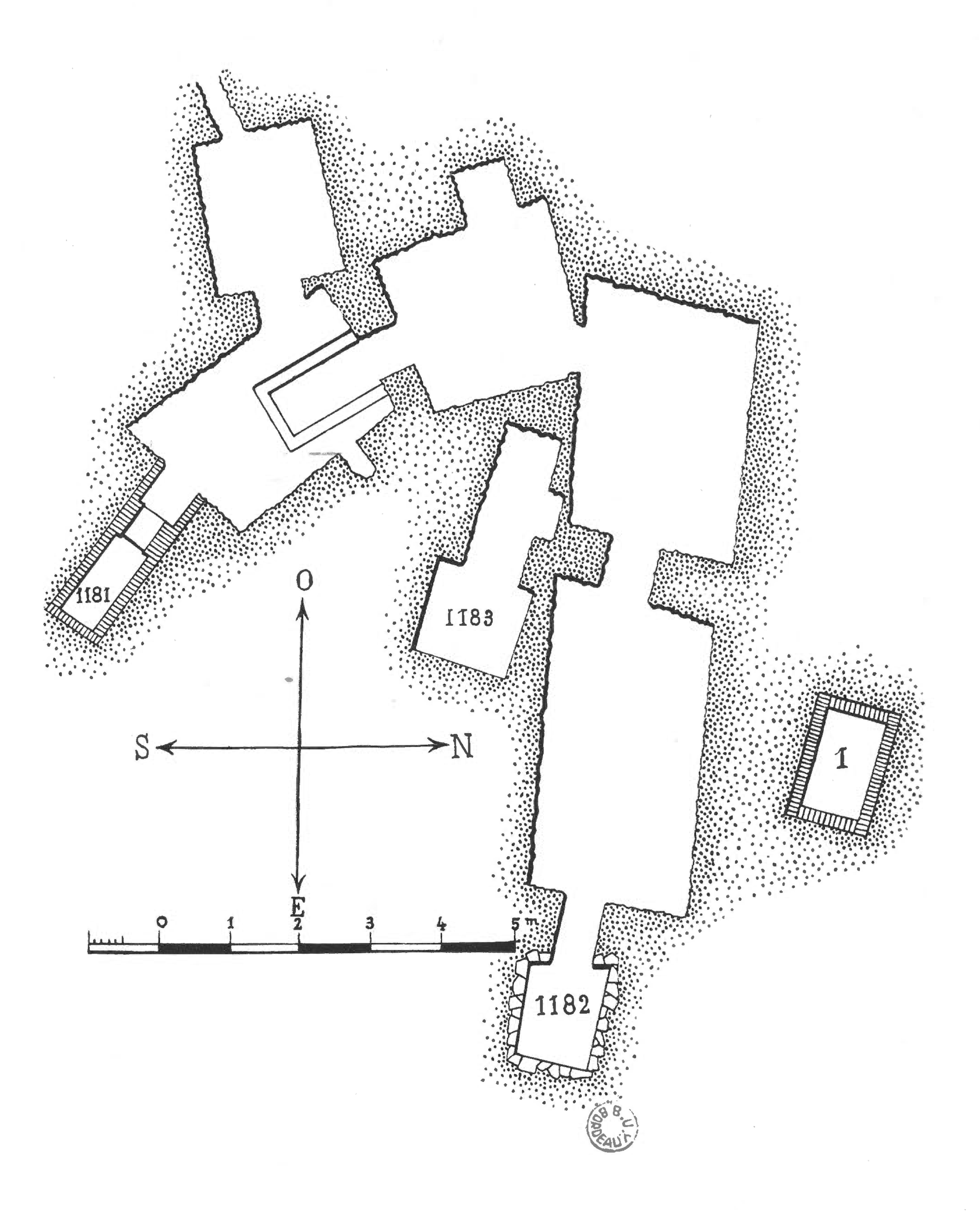
B. — La cour et les chapelles de la tombe N° 1 (état actuel).



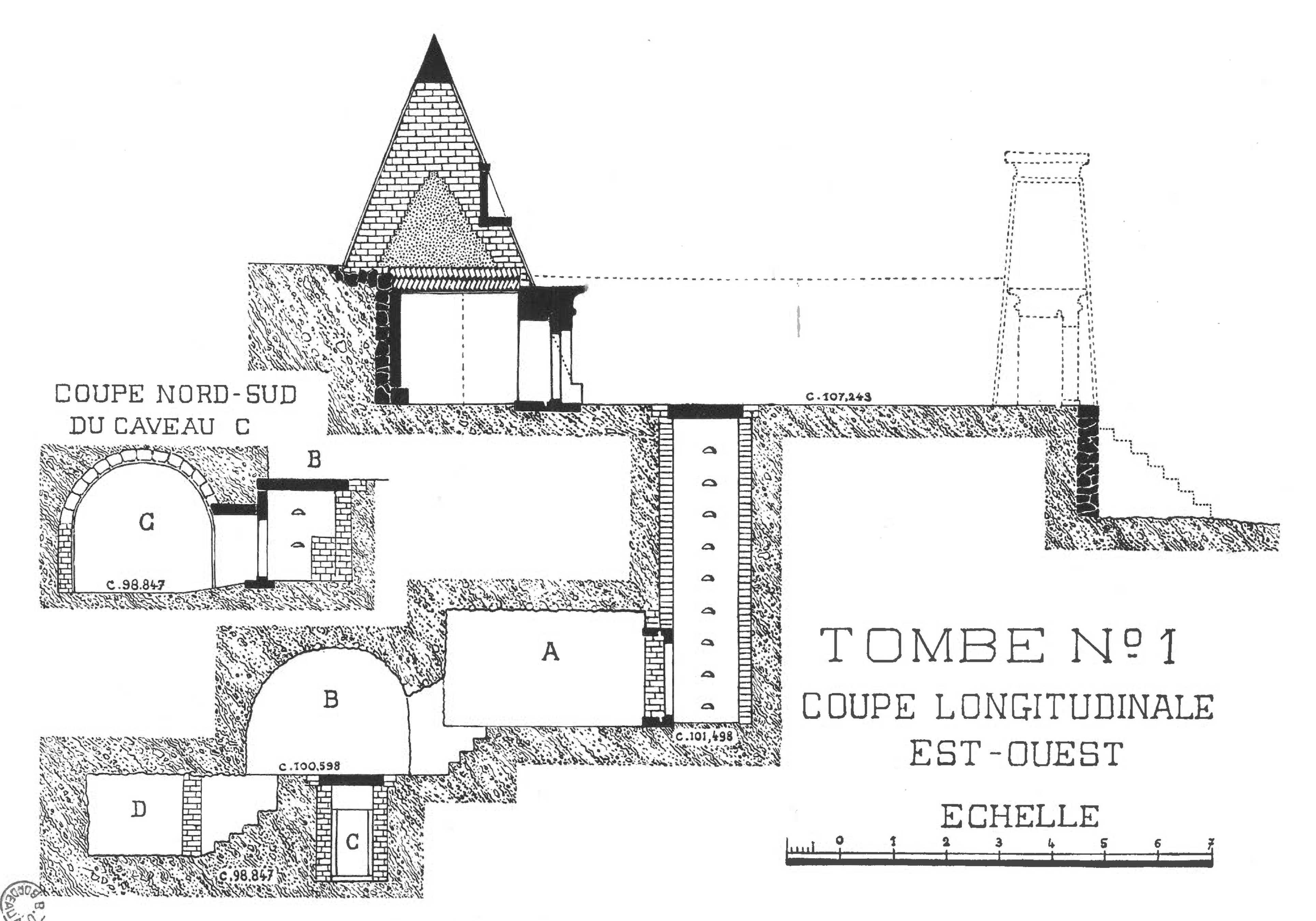
Essai de reconstitution de la tombe N° 1.



Plan de la cour et des chapelles de la tombe N° 1.



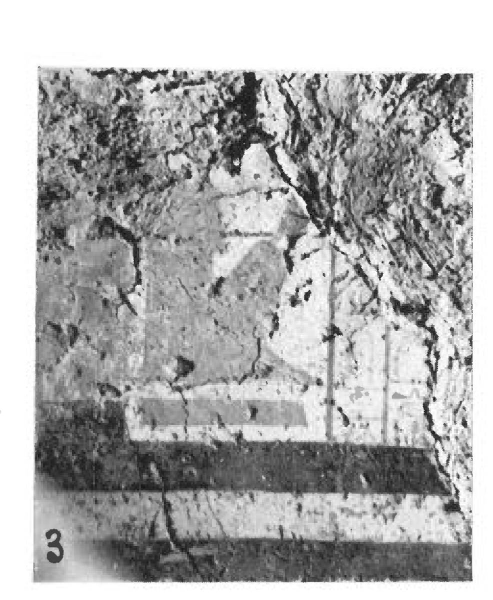
Plan des caveaux Nos 1181, 1182, 1183.



Coupes de la cour, de la chapelle et du caveau de la tombe N° 1.

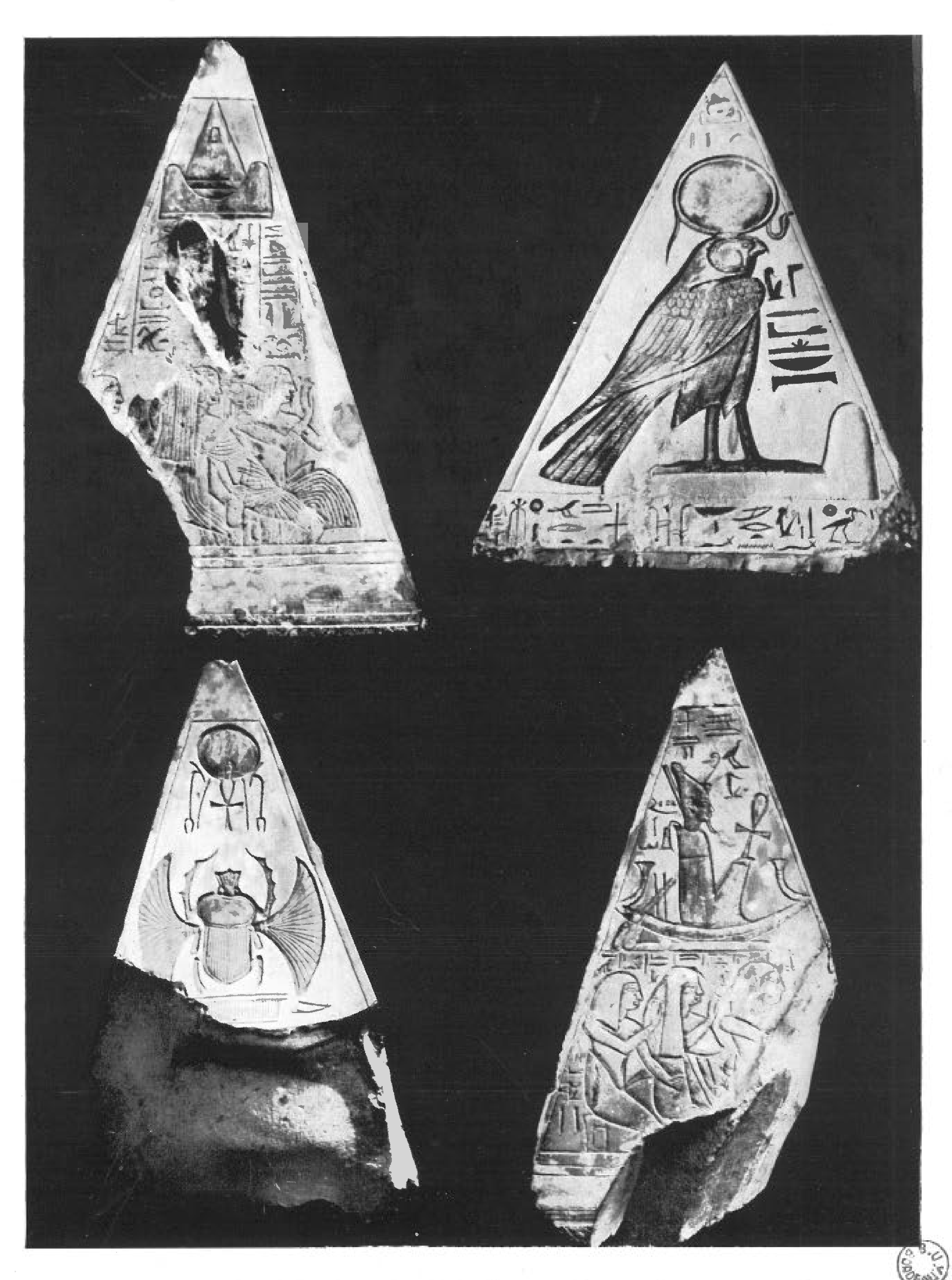




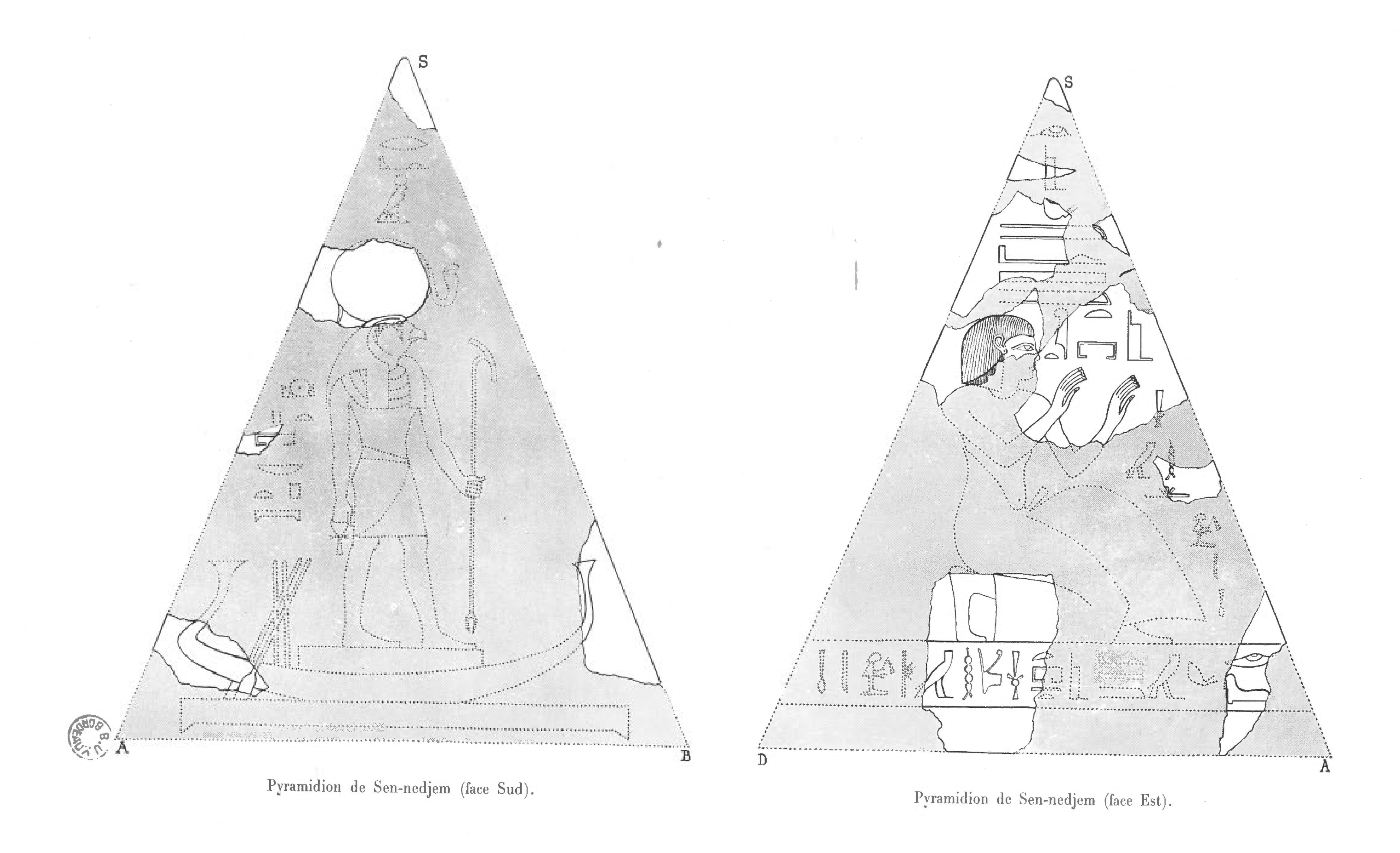




Décoration de la chapelle de Khonsou.
1 : Paroi Est ; 2 : Paroi Ouest ; 3 : Paroi Nord ; 4 : Paroi Sud.

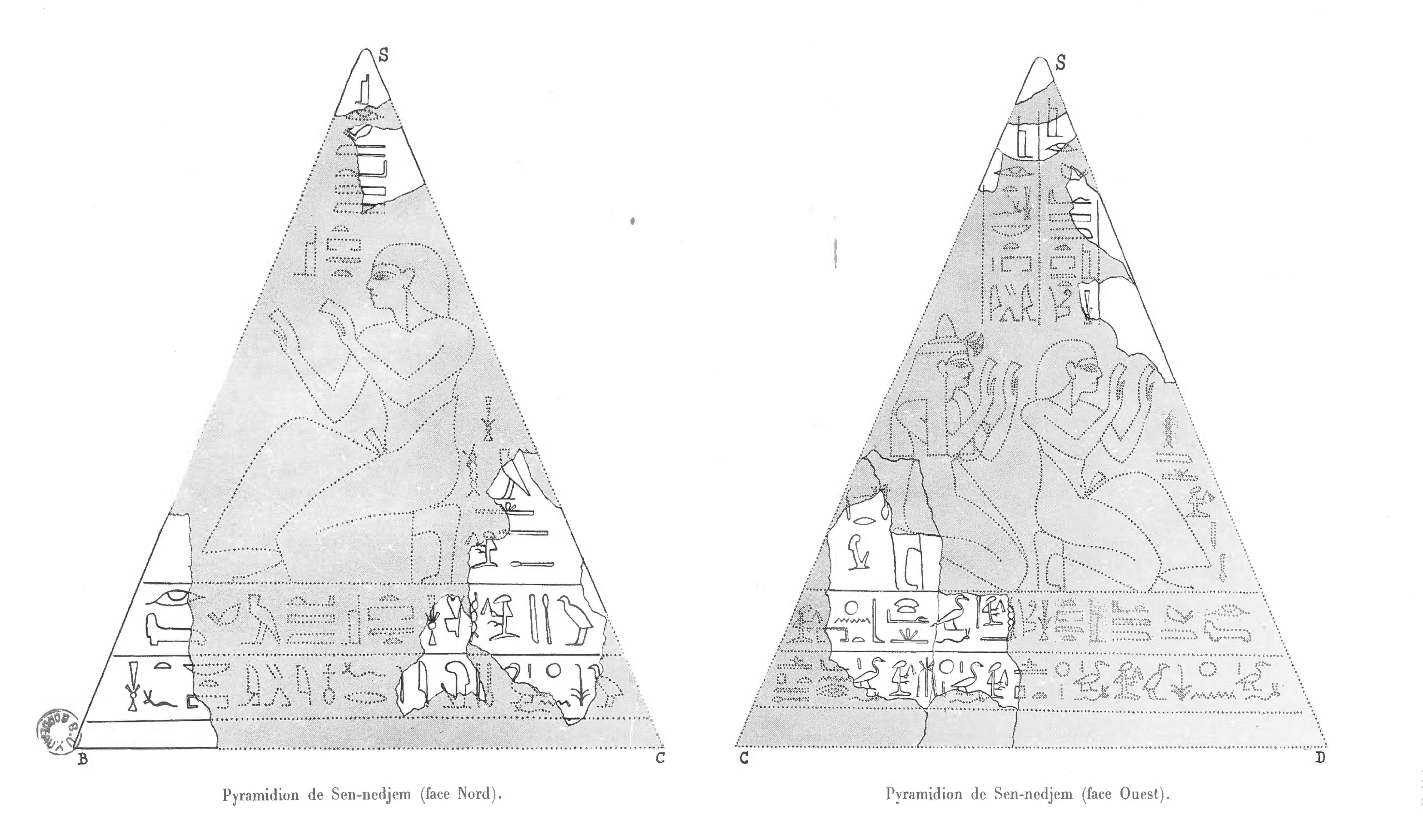


Pyramidion de la chapelle de Khonsou (Musée de Turin).



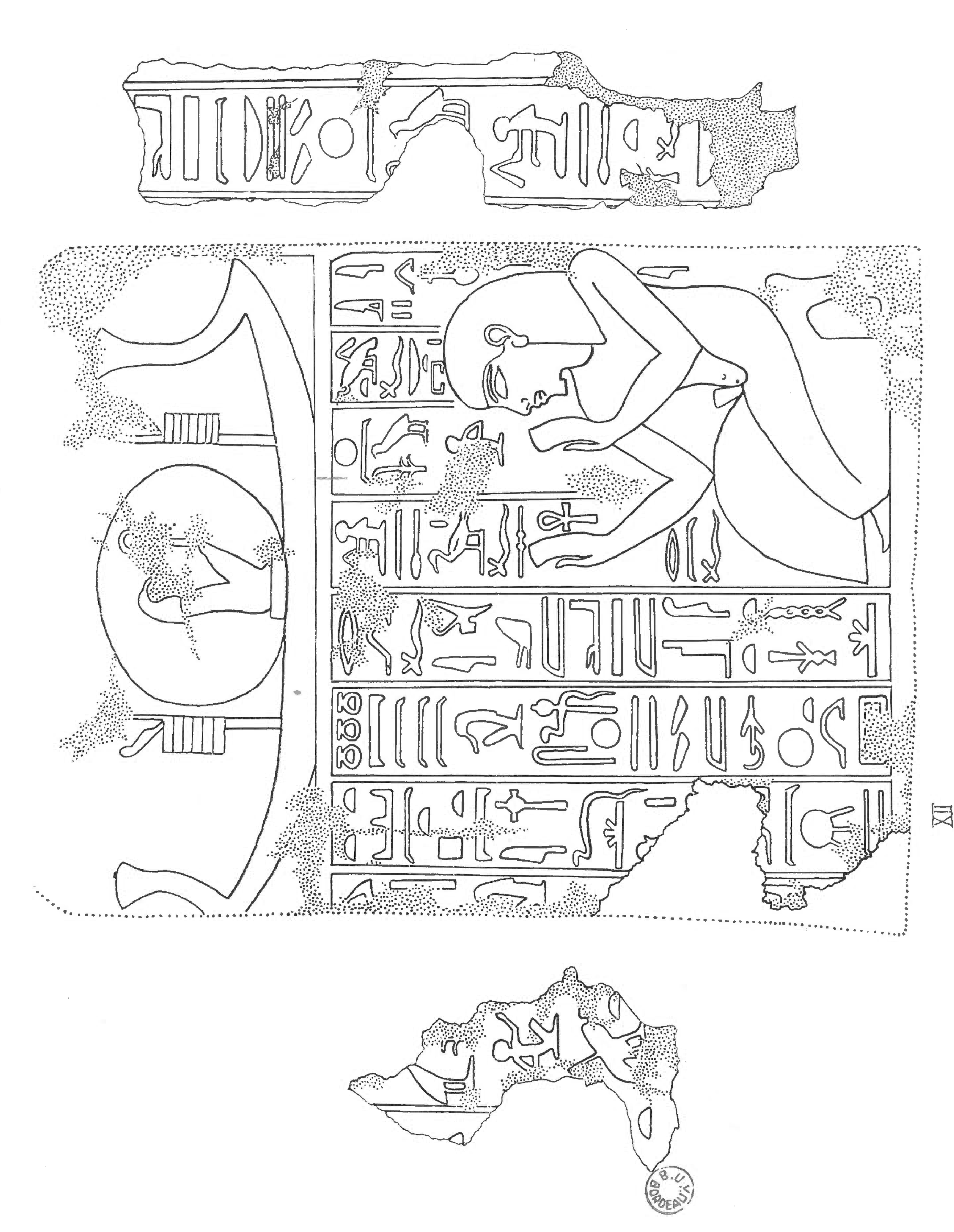
Pyramidion de Sen-nedjem (face Sud).

Pyramidion de Sen-nedjem (face Est).

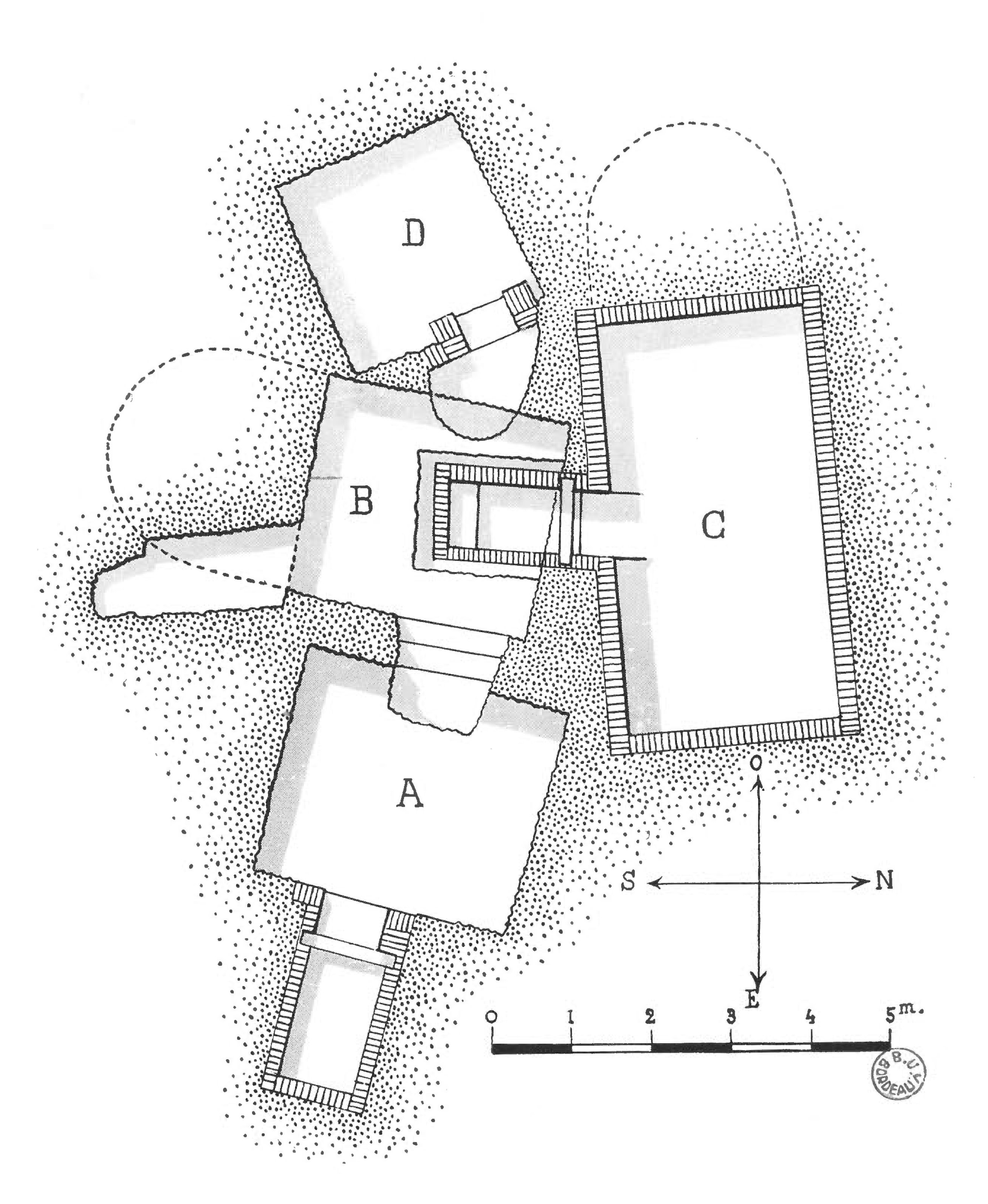


Pyramidion de Sen-nedjem (face Nord).

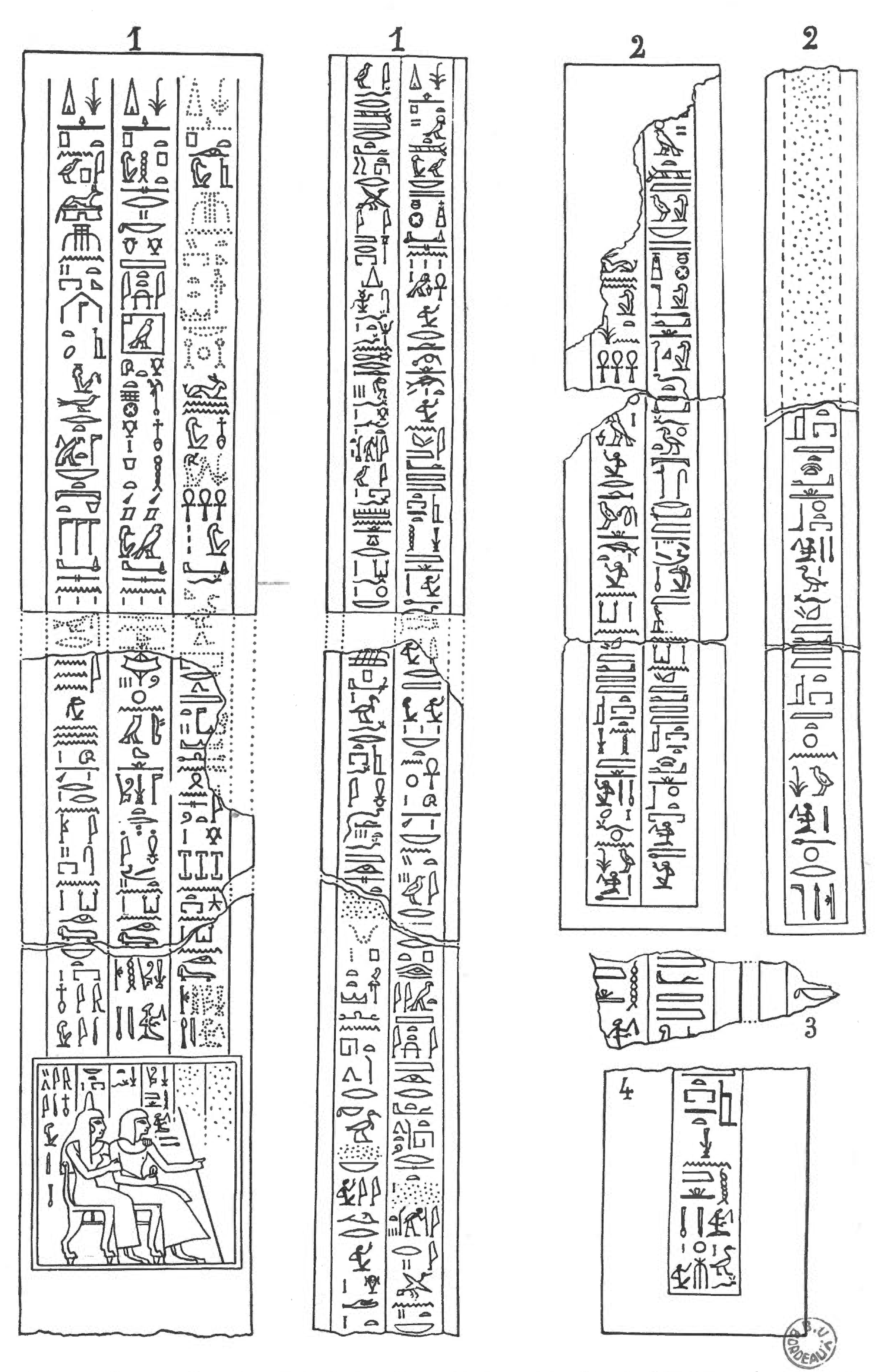
Pyramidion de Sen-nedjem (face Ouest).



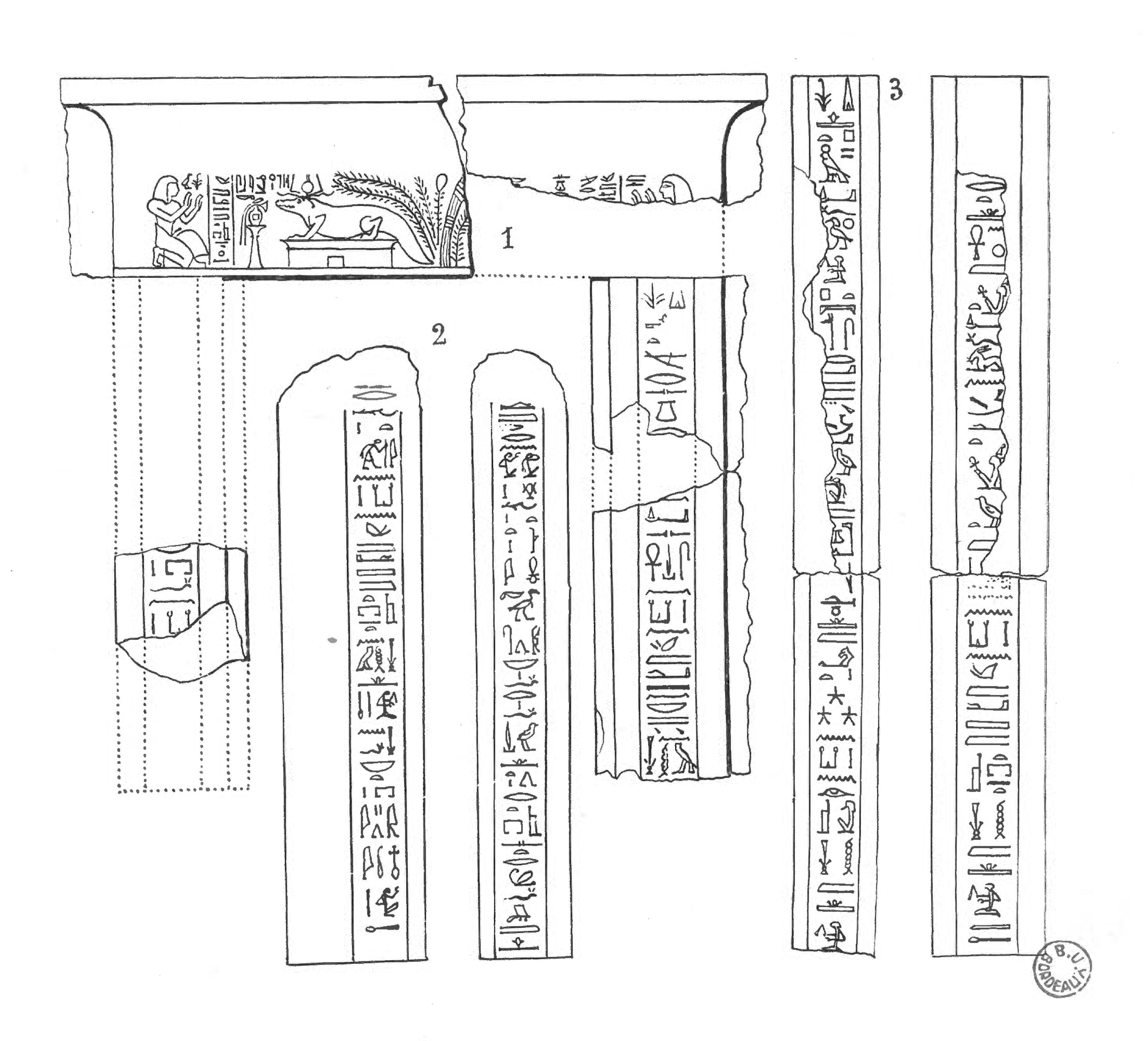
XII
Stèle de lucarne et deux fragments inscrits de Sen-nedjem et Khonsou.



Plan de l'hypogée de Sen-nedjem.



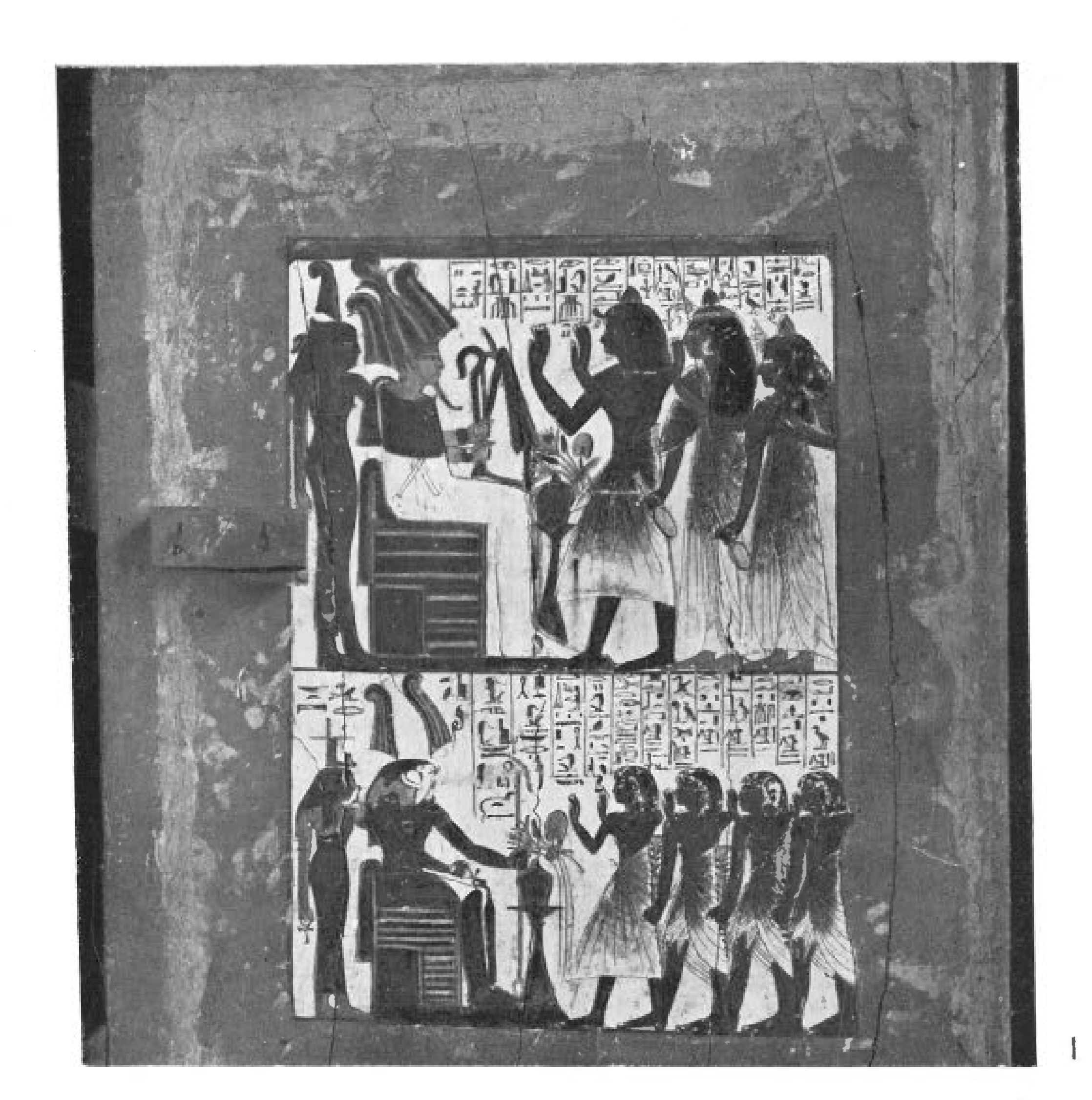
1. Jambage gauche en calcaire de la porte de la chapelle N° 1 de Sen-nedjem (Fouilles Gauthier 1917) ; face et tranche.
2. Jambage droit en calcaire de la même porte : face et tranche.
3. Fragment de jambage gauche en calcaire.
4. Fragment de jambage gauche en calcaire peint en rouge de la maison de Sen-nedjem.



1. Encadrement de naos de la maison de Sen-nedjem.
2. Jambage gauche en calcaire de la porte de la chapelle N° 1.
3. Jambage droit de la porte du caveau décoré (face et tranche).



Caveau décoré dans la tombe N° 1 de Sen-nedjem. Linteau (face et tranche inférieure) et jambage gauche (face et tranche) [*Anthropological Museum of the University of California*].

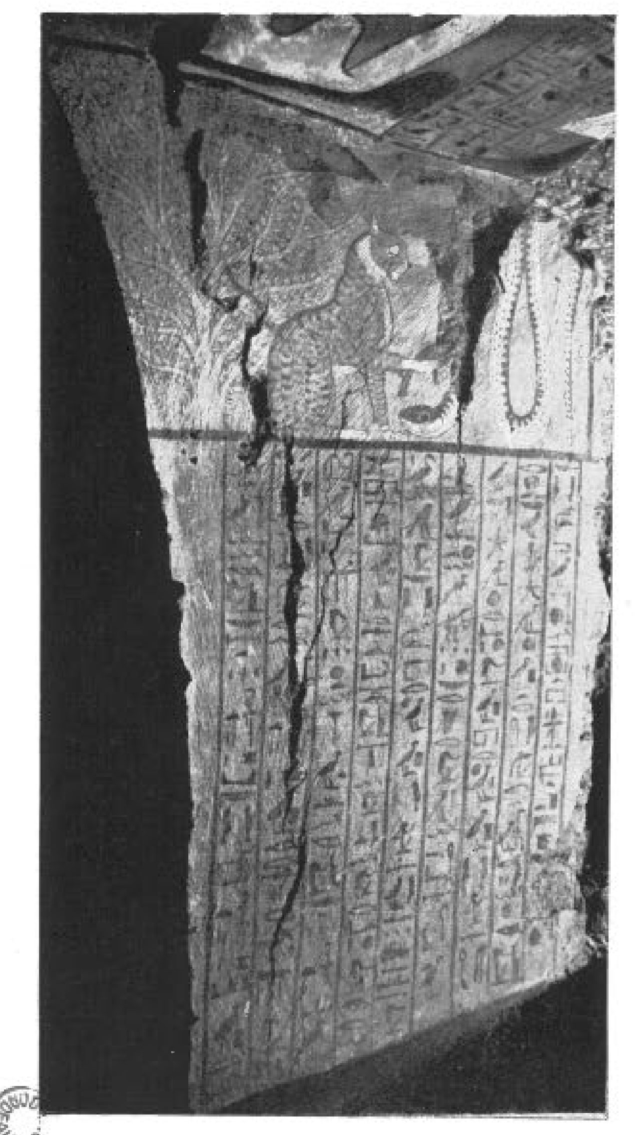


1

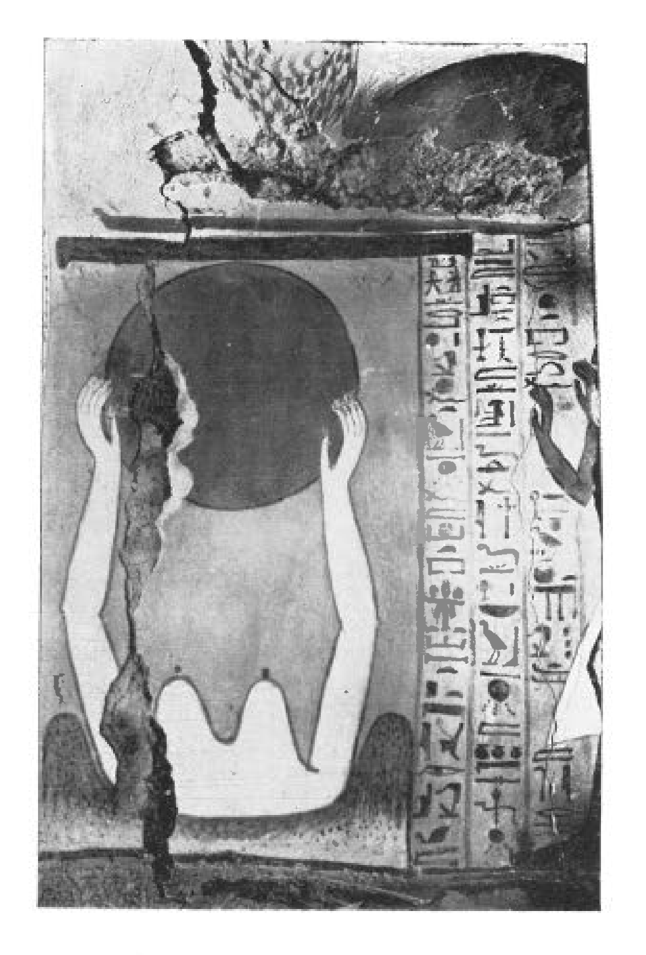


2

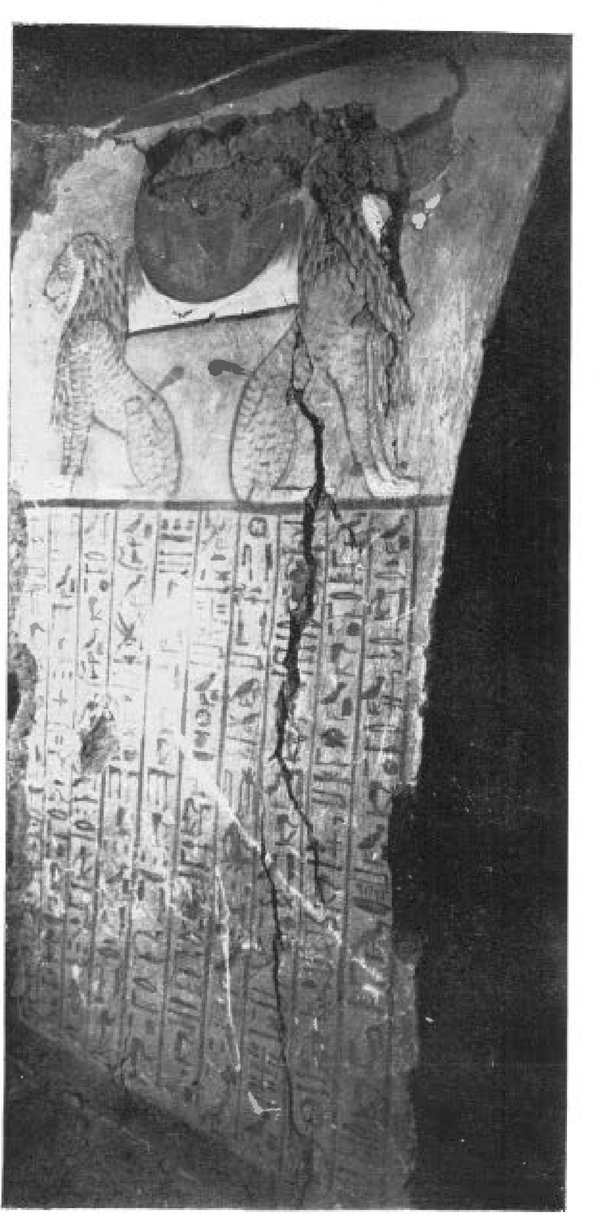
Vantail de la porte du caveau de Sen-nedjem : 1. Face externe ; 2. Tableau de la face interne.



1

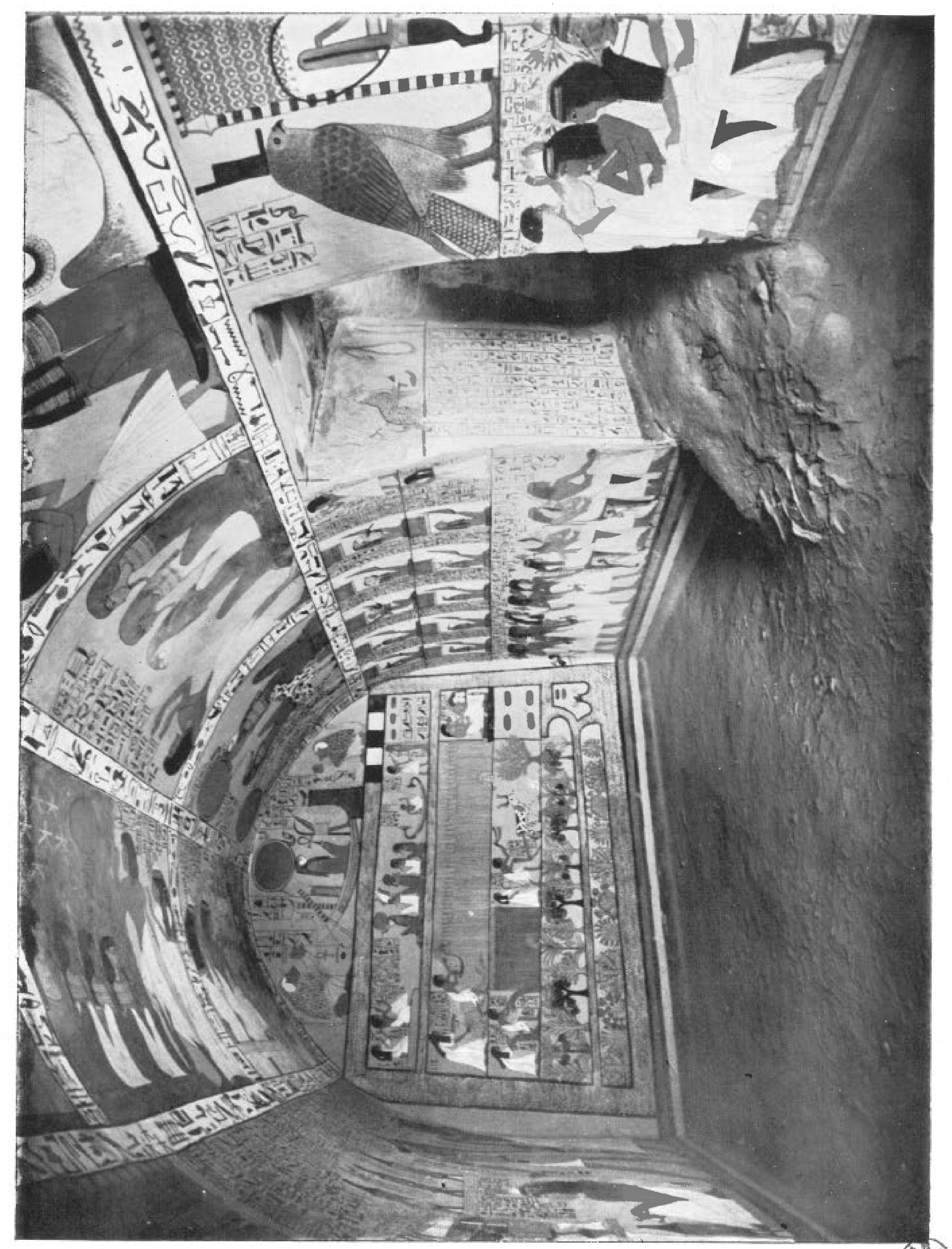


2



3

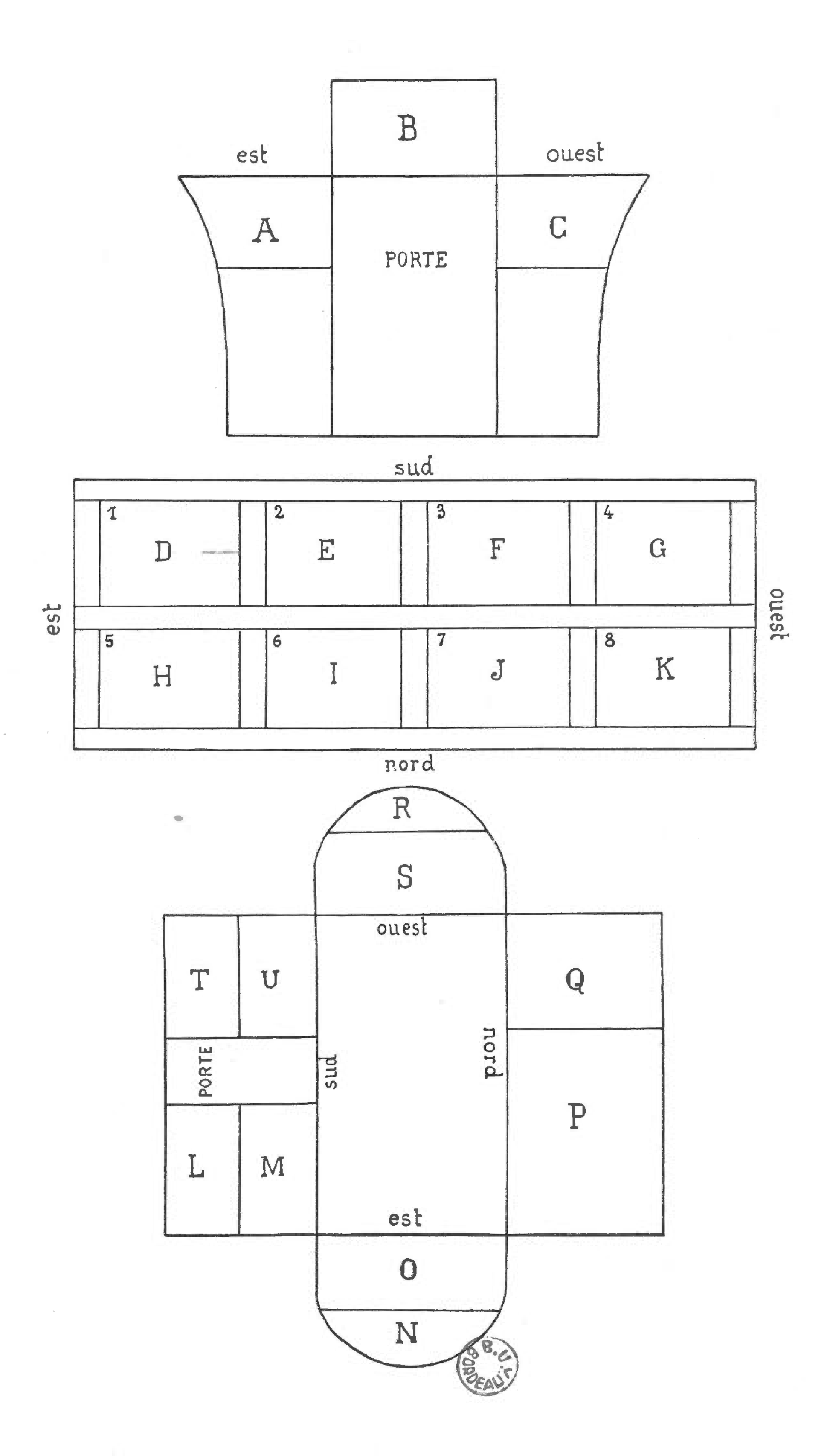
Embrasure du couloir d'entrée du caveau décoré N° 1 : 1. Paroi Est ; 2. Plafond ; 3. Paroi Ouest.



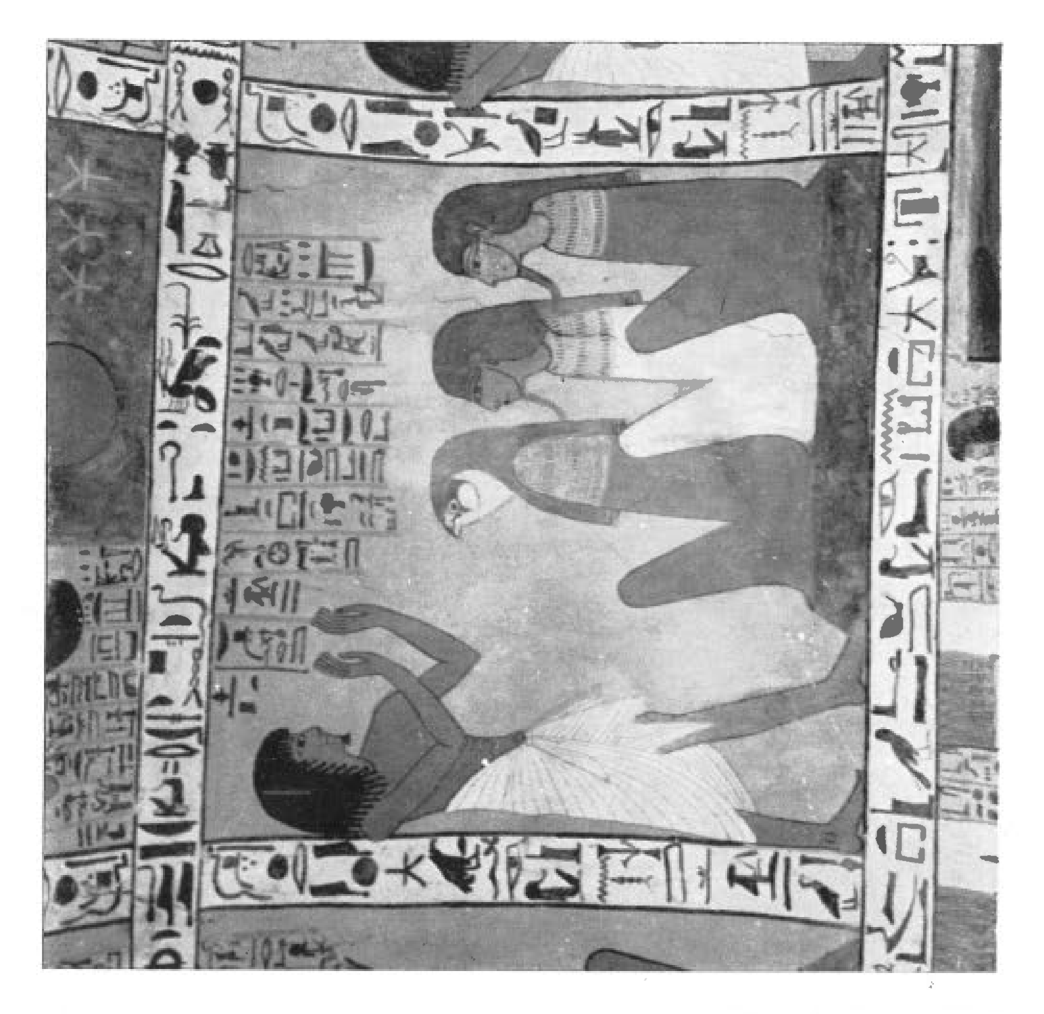
Vue générale du caveau décoré (paroi Est et Sud).

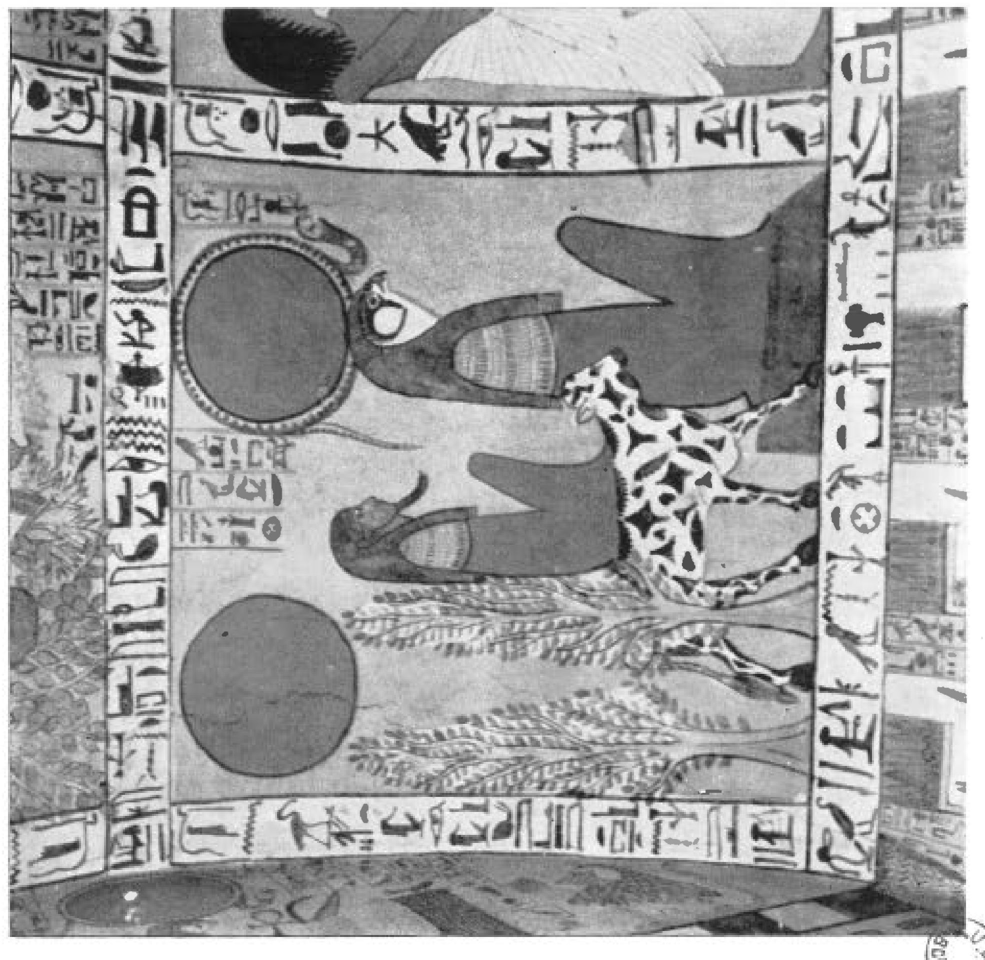


Vue générale du Caveau décoré (paroi Ouest et Sud).

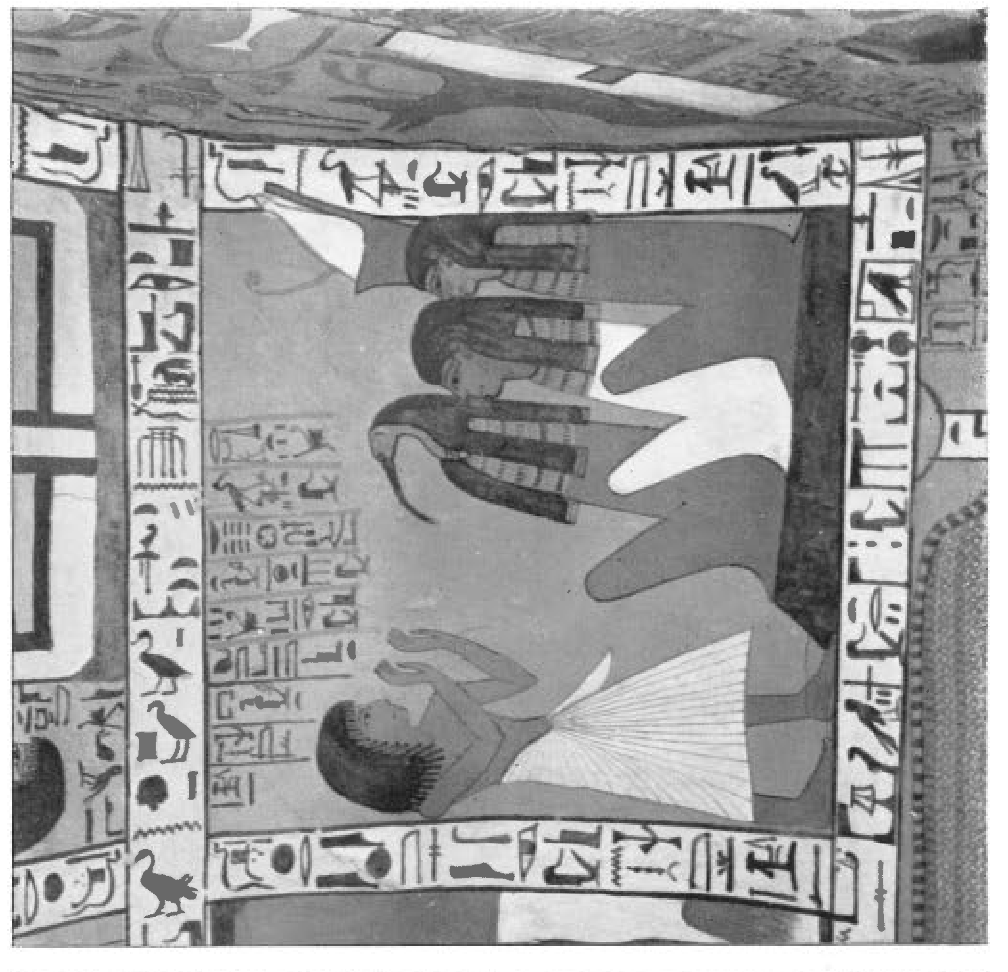


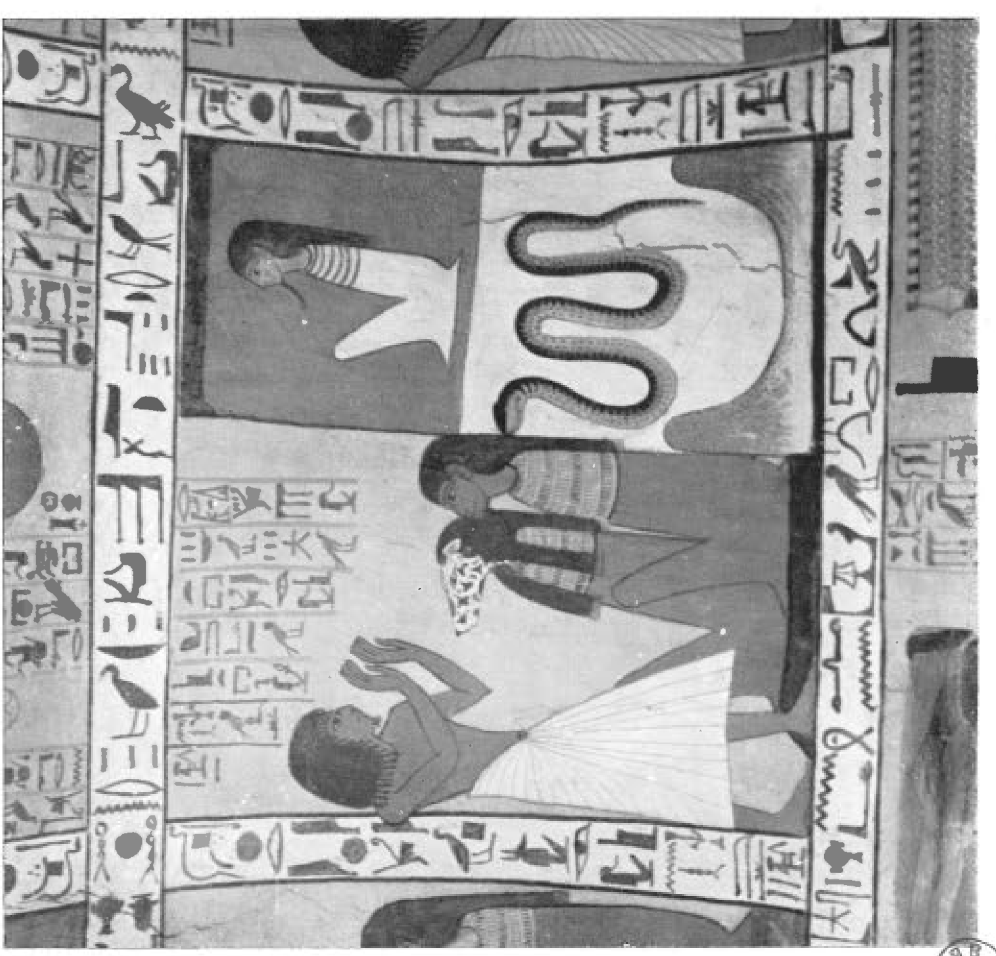
Caveau décoré de Sen-nedjem. Plan clef de la décoration.



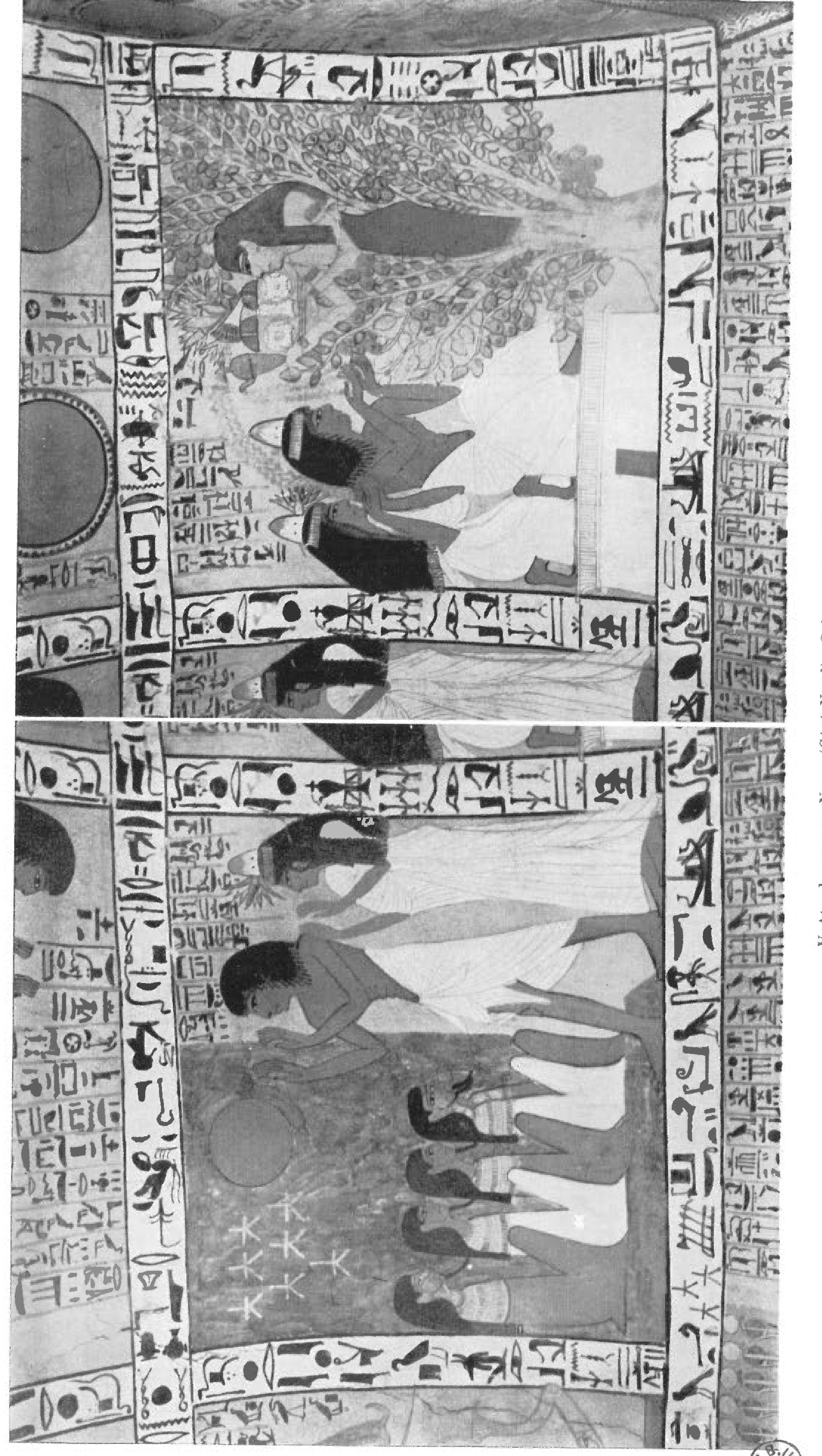


Voûte du caveau N° 1 (Côté Sud). Caissons 1 et 2.

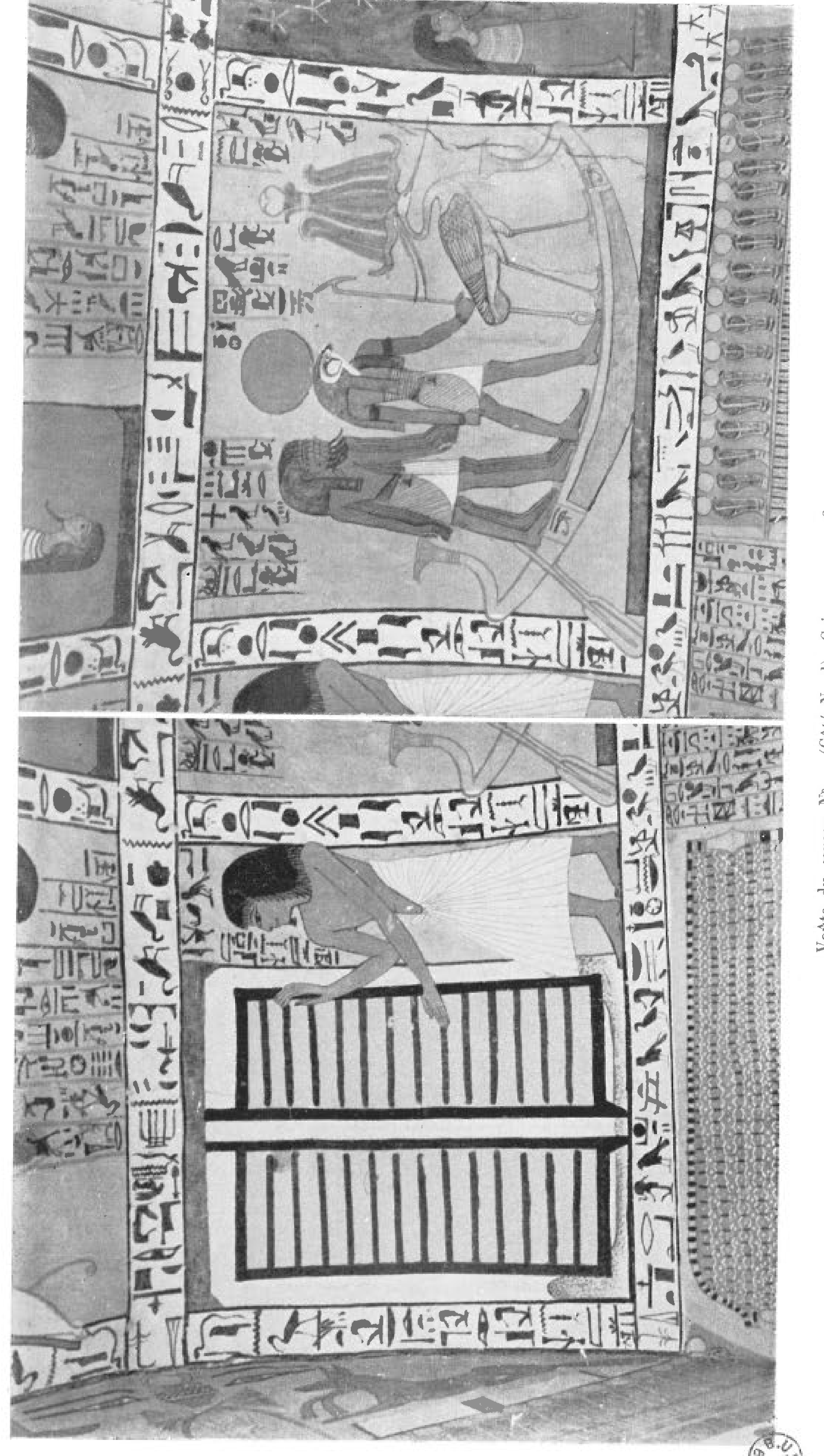




Voûte du caveau N° 1 (Côté Sud). Caissons 3 et 4.



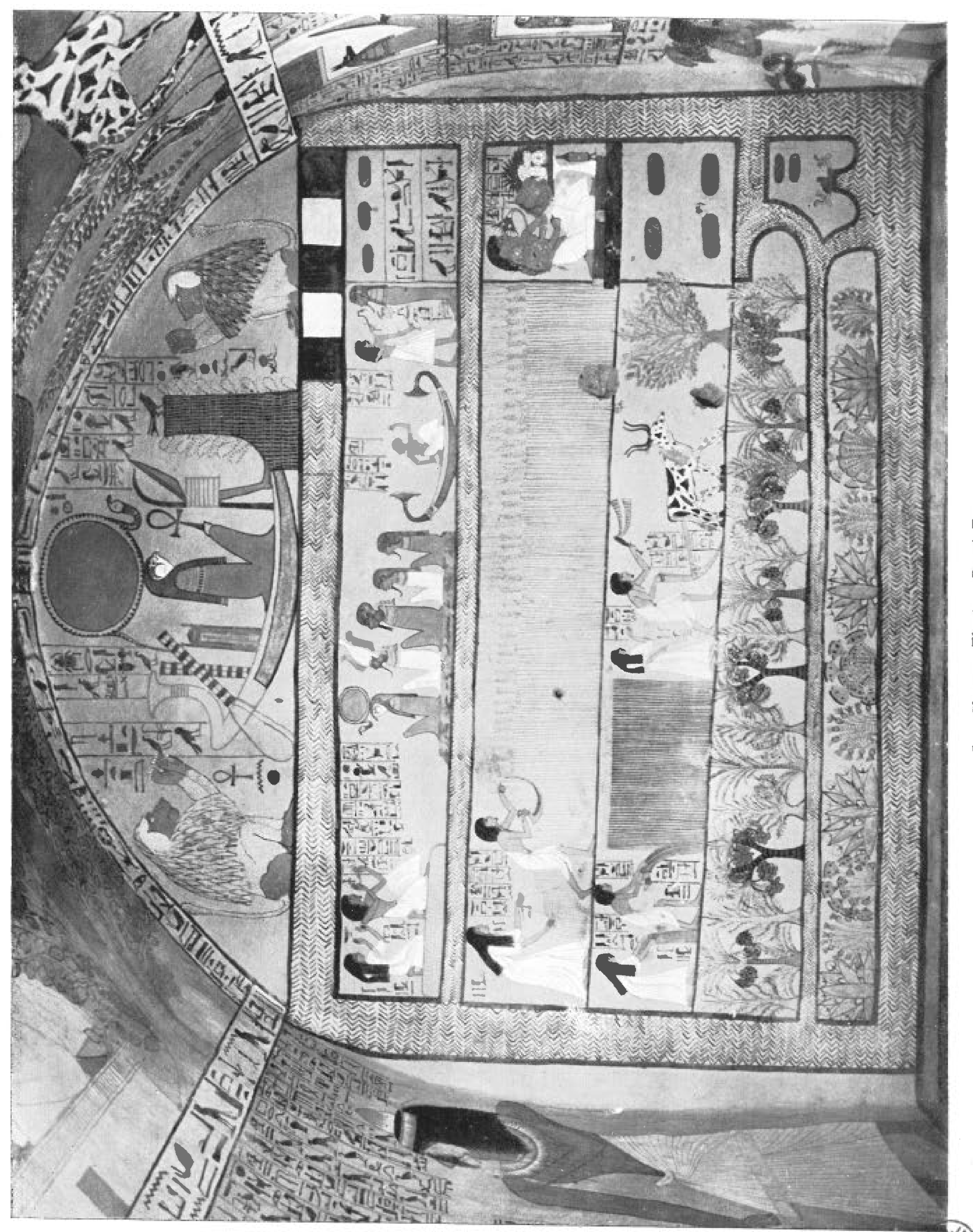
Voûte du caveau N° 1 (Côté Nord). Caissons 5 et 6.



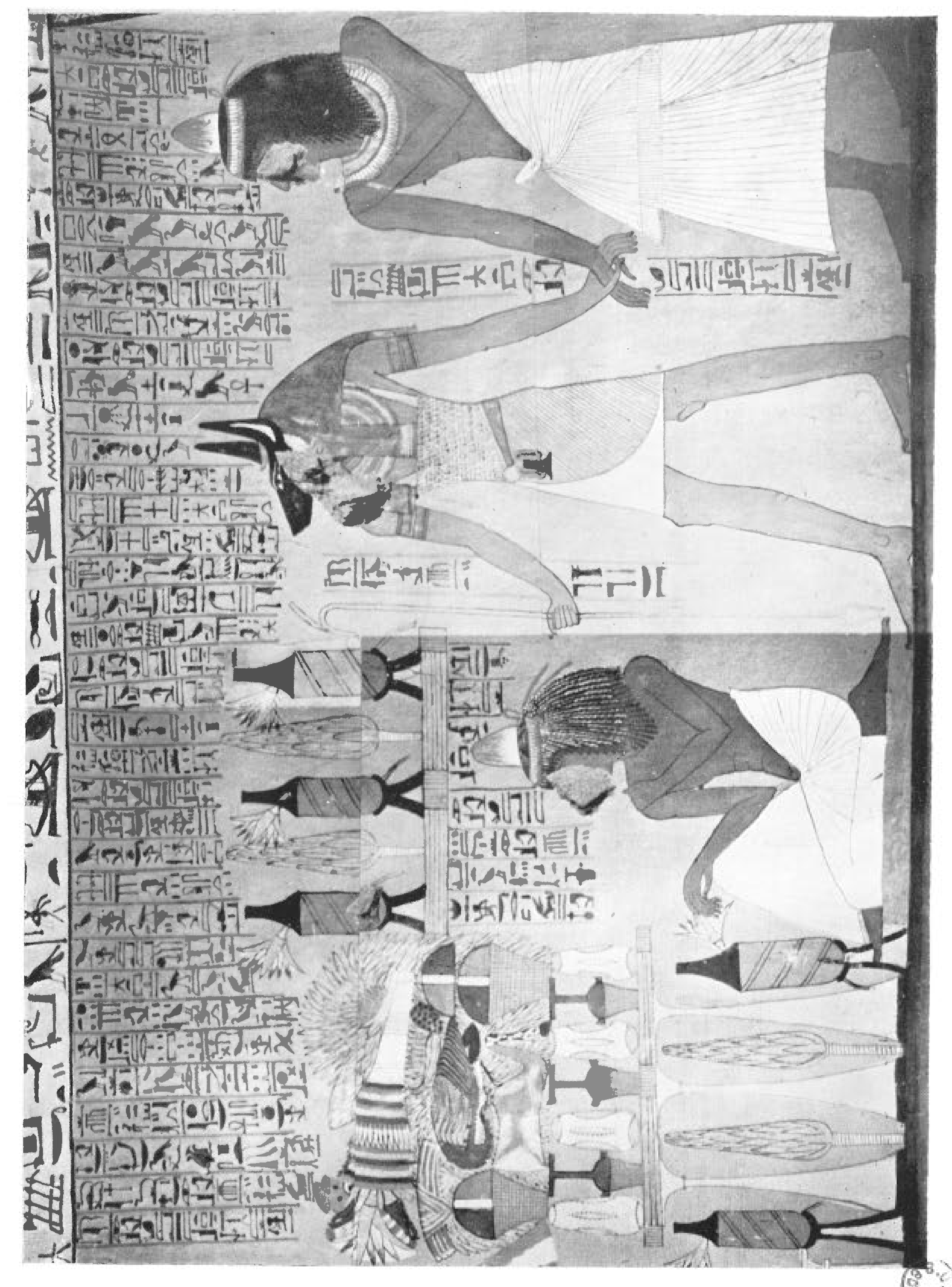
Voûte du caveau N° 1 (Côté Nord). Caissons 7 et 8.



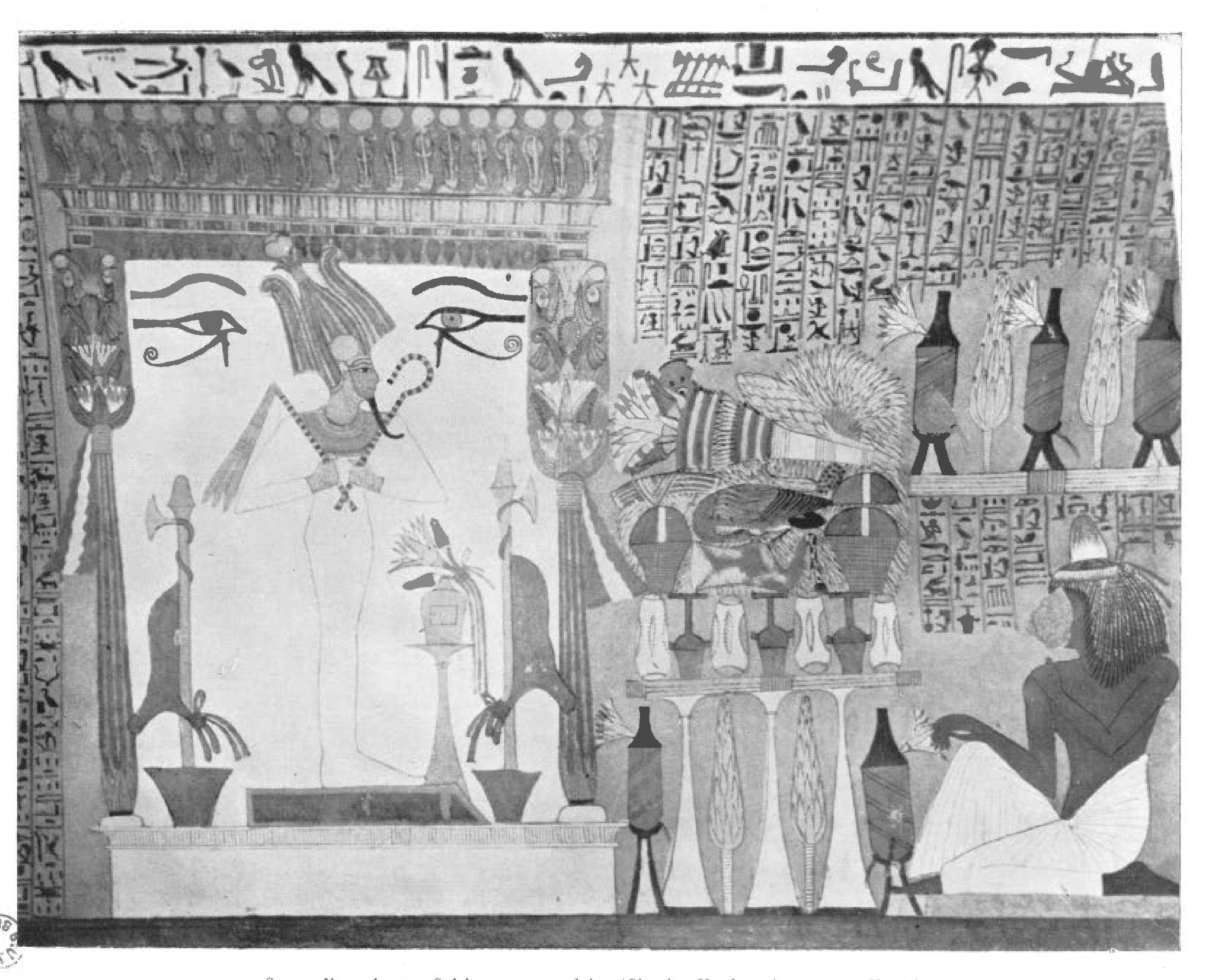
Paroi Sud-Est, cimaise : Gardiens des portes de l'Hadès (en haut). La descendance de Sen-nedjem (en bas) agapes familiales.



Les Champs Elysées. Paroi Est.



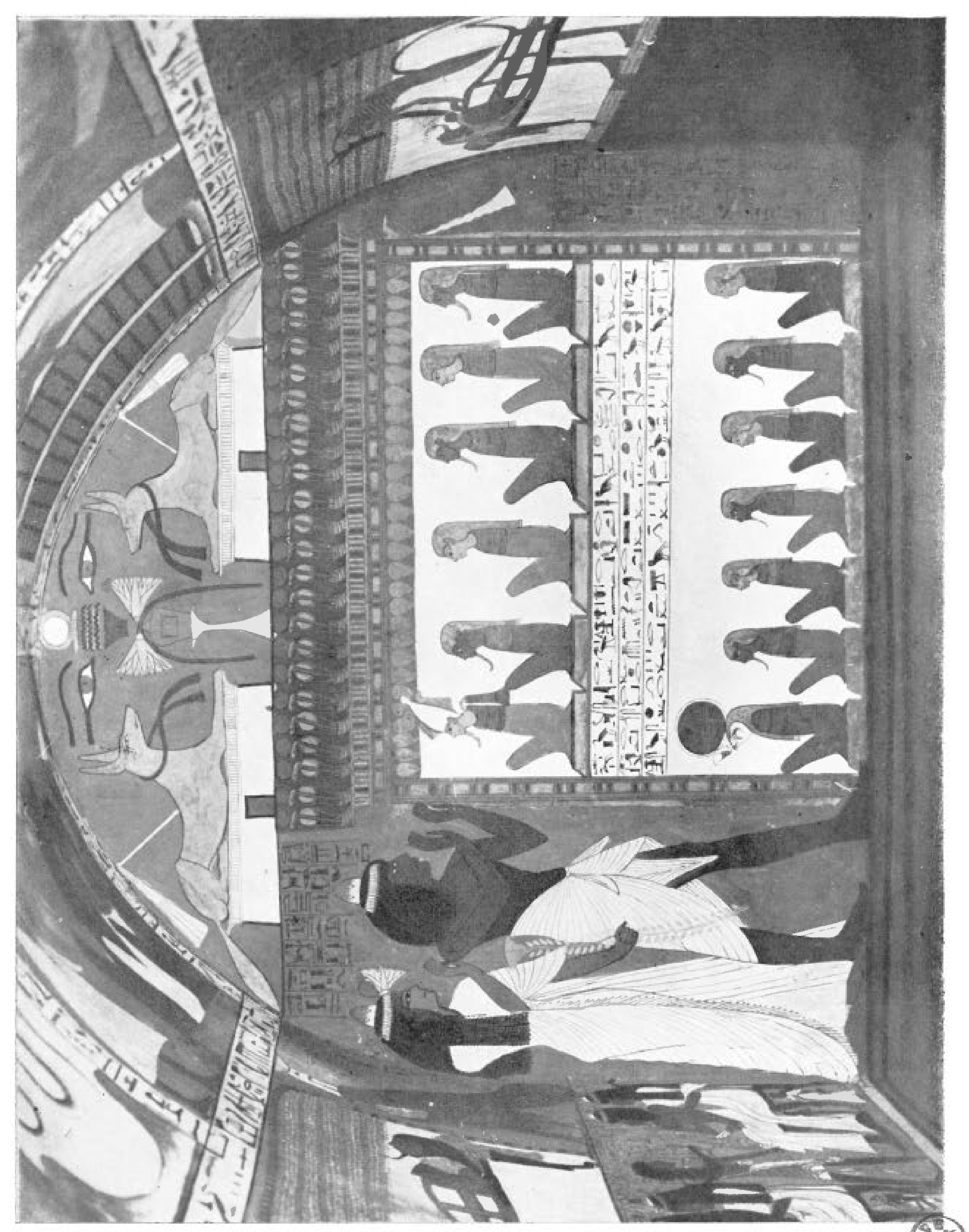
Anubis conduit Sen-nedjem vers le trône d'Osiris. Sen-nedjem agenouillé fait son offrande à Osiris
(Cimaise Nord du caveau N° 1)



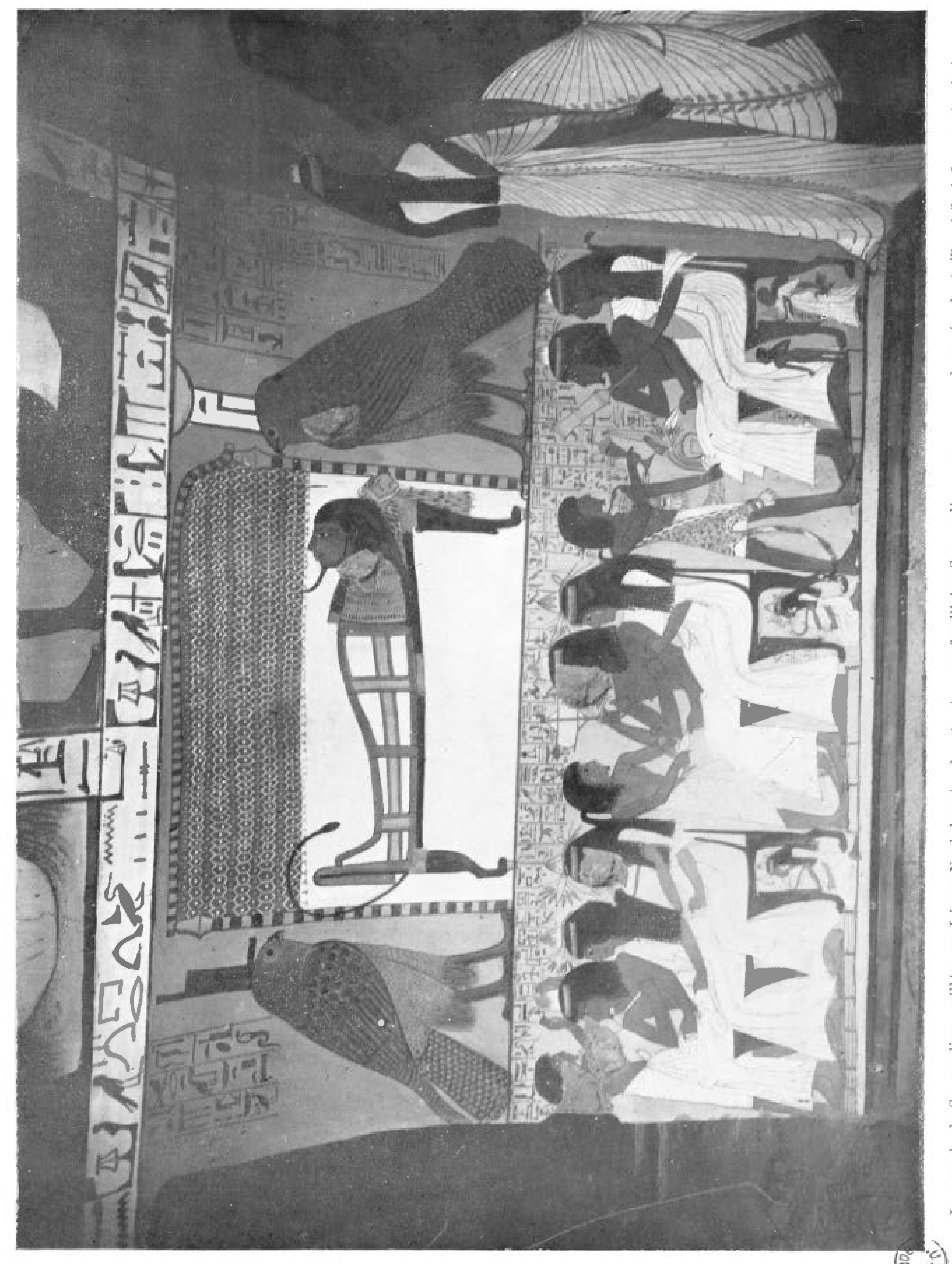
Sen-nedjem devant Osiris sous son dais. (Cimaise Nord, *suite;* caveau N° 1).



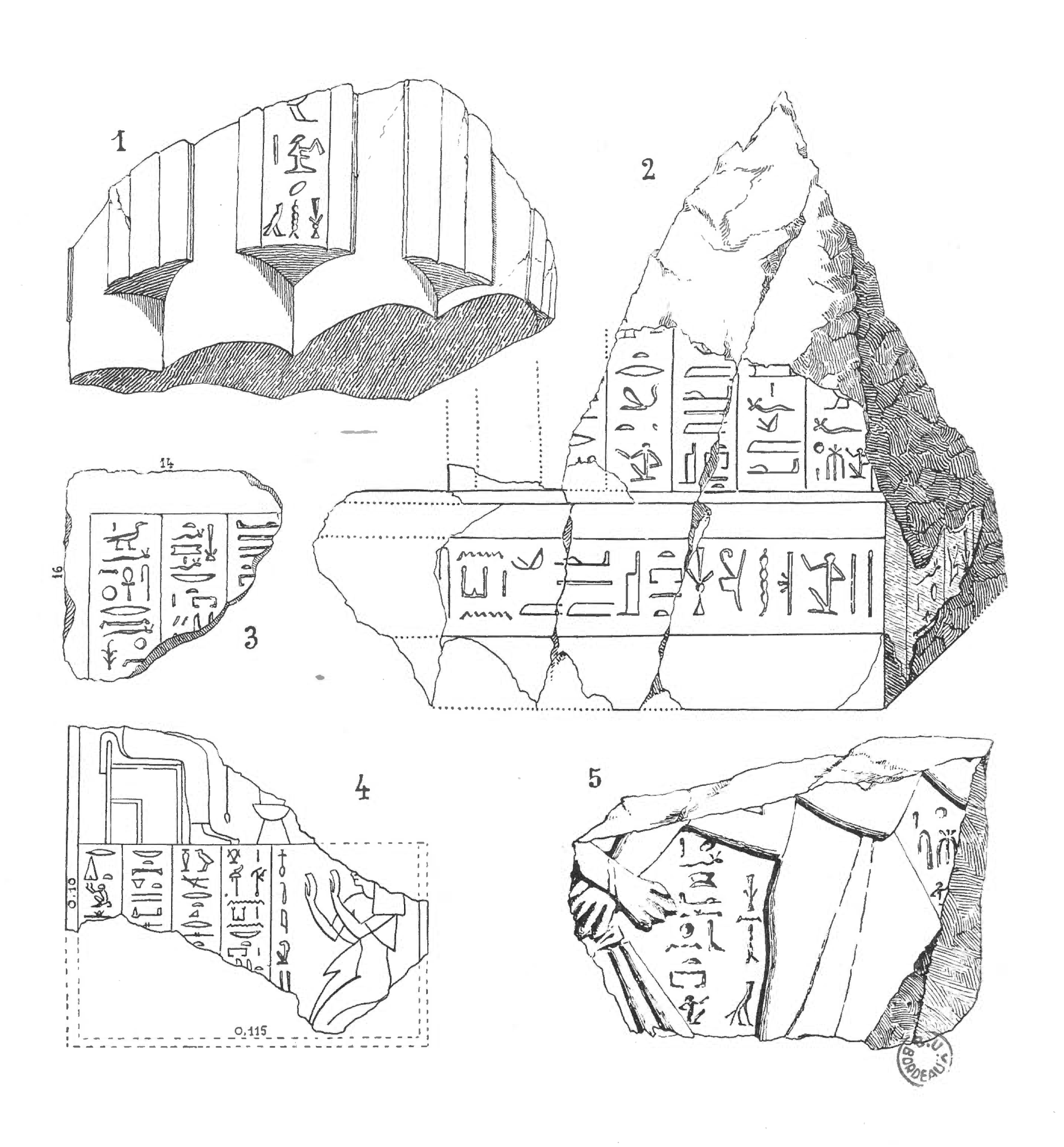
Anubis ressuscite Sen-nedjem. Cimaise Nord du caveau N° 1.



Sen-nedjem à la cour d'Osiris et d'Horus.



La momie de Sen-nedjem veillée par Isis et Nephthys (en haut) ; Agapes familiales Sen-nedjem et ses ascendants (en bas) (Paroi Sud-Ouest, cimaise).



Fragments de monuments de Sen-nedjem :
1. Chapiteau de colonne en calcaire; 2. Fragments de statue en calcaire;
3. Angle supérieur gauche de linteau en grès; 4-5. Fragments de deux stèles en calcaire.

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux Libraires et à l'Institut Français d'Archéologie orientale, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (rue Mounira).

A PARIS : à la Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice.

A LA HAYE : chez Martinus Nijhoff, 9, Lange Voorhout.

Imprimé en Égypte